

## AVANT- PROPOS

Ce travail a pu être réalisé grâce aux conseils, aux exigences et aux aides morales, matérielles et financières de différentes personnes que nous devons remercier ici

Nos remerciements et notre profonde reconnaissance vont tout d'abord à :

- Monsieur RABEMANANTSOA Jean Louis, maître de Conférences à l'Université de Toliara qui a accepté et voulu de nous diriger dans ce travail,

- Monsieur JAOVOLA Tombo, enseignant chercheur de l'Université à Toliara qui n'a pas laissé à donner des morales pour combattre la vie Universitaire dès le commencement des études Universitaires.

- Monsieur le Directeur du Département de Géographie SOLO Jean Robert, qui a montré la foi d'un responsable pour le bon fonctionnement dudit Département.

Tous les enseignants chercheurs qui ont assuré notre formation géographique depuis notre première année universitaire.

Ensuite, nous remercions également le collectif des Etudiants Comoriens à Tuléar (CECT) qui a toujours fait de son mieux pour faciliter l'union d'une vie associative.

Nous ne saurions oublier d'adresser aussi nos vives reconnaissances à tous les habitants de Betania et de la ville, qui ont accordé de répondre à nos questions.

Enfin, nos remerciements vont à toute notre famille qui, sa volonté et malgré la pauvreté, s'est sacrifiée pour faire de nous, ce que nous sommes.

Nous remercions également la volonté de ma femme RASOAFARA Madeleine, au-delà de l'amour, elle a pu prendre la place de ceux qui sont au loin pour sauver la vie quotidienne en entendant la famille.

Merci.

# INTRODUCTION

Avant la colonisation, qu'elle soit simplement de fait ou officielle, hors des réseaux de commerce et d'influences, Tuléar n'existait pas. Il y existait donc des campements anciens probablement des vezo et autres. Il n'y avait qu'une population dite nomade dans des milieux où l'eau est une denrée rare, ce qui permet l'agriculture très extensive. Le zébu y est au centre des préoccupations économiques et sociales, mais surtout cérémonielles et religieuses. Par conséquent, les regroupements humains sont de faible ampleur. Il s'agit le plus souvent des villages temporaires liés aux activités de pêche. Le fait urbain est donc né très progressivement à partir de plusieurs noyaux conjugués au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Selon les colonisateurs, la ville était créée pour assurer des fonctions et plus particulièrement une fonction coloniale. Ainsi, nous espérons pouvoir mieux comprendre la manière dont le fait urbain y est actuellement vécu. Selon P. OTTINO ; les reliefs de l'Isalo, les massifs de l'Androy, le Plateau Calcaire Mahafale apparaissaient comme des zones désertiques.

De même, les forêts de Sakaraha et de Mikea sont peu habitées. Elles servent des coins de refuge aux criminels, aux marginaux ou une farouche réputation soupçonnée d'avoir des origines très anciennes. Par contre, les basses vallées arrosées fixaient les habitations ; une population côtière se différenciait par son mode de vie marin.

L'espace sociale du lignage s'agrandit par divers systèmes d'alliance « *ziva* » et « *fatidra* » et les échanges matrimoniaux.

La cohésion clanique (cérémonielle) plus efficace pour les cérémonies de culte des ancêtres « *zanahary* » qui permet les fidèles de s'en rapprocher.

Ces manifestations de la vie traditionnelle malgache sont devenues aujourd'hui d'autant plus importantes qu'elles tentent de sauvegarder un mode de solidarité sociale mis en danger par la christianisation, la pénétration de l'économie de marché, les courants migratoires et le déracinement des populations urbaines. Cependant, la vie et le développement se sont trouvés rythmés par les booms agricoles ou des productions écoulées par le port.

L'explosion démographique des années 1980 est due à une population dont il faut comprendre l'influence du milieu rural fragilisé par les rigueurs de climats, des sécheresses et les exactions des malaso, devant un pareil afflux de population avec une natalité très forte

causée par des problèmes urbains. Ces derniers s'exacerbent et l'insuffisance des infrastructures créées pour une minorité de colons est encore plus criante. Au moment de l'explosion dans cet espace plus important. Tuléar englobe divers villages péri-urbains qui défrichent par la suite de nouveaux terrains ; elle implose s'effondrer sur elle-même et perd sa raison d'être en même temps que ses fonctions.

Les crises économiques générales qui frappent l'ensemble du pays, le Sud-Ouest et sa capitale s'enfoncent tout particulièrement l'exutoire portuaire, qui a fait pendant quelques décennies la fierté et motivation, les rêves de la population tuléaroise, en orgueilleuse d'une nouvelle jetée inaugurée avec l'indépendance s'envase.

Quelque soit les pertes et les modes de fonctionnement proprement urbain, la ville reçoit des contrastes qui échappent à l'administration municipale qui baisse les bras sur les services sans assurances d'où l'intervention des organisations privées dont leurs projets concernent l'aménagement urbain si possible et quand on voit l'état de la voirie avec ces difficultés d'approvisionnement en eau. En revanche, la population prend son relais avec les implantations chaotiques des habitations dont le seul moyen de survivre repose sur des activités commerciales qui gardent apparemment un dynamisme, mais accaparées par une minorité.

Pour mieux se débarrasser de cette situation, la préfecture du Sud-Ouest, les ONG et les autorités locales etc., ont essayé de regrouper ces quartiers en six arrondissements dont Betania est rangé cinquième.

Toute charge démographique de chaque arrondissement qui vient d'avoir une saturation, Betania devient rapidement insupportable par un extrême rajeunissement des populations modèles « originales ». Les contrastes peuvent se voir dans plusieurs angles, le logement, la nourriture, le métier, l'éducation, les écoles, etc., on peut les observer dans deux cas. Tous les secteurs (zones de l'arrondissement) sont conservés sans exception.

On peut noter que des mauvaises constructions de façon lamentable avec des matériaux végétaux, tôles et planches et un équipement dérisoire tels sont :

- la santé hygiène,
- l'assainissement rudimentaire
- les ruelles inaccessibles aux automobiles.

Les mauvaises constructions occupent une place assez importante, car par rapport à la population total, elles occupent 80% alors que la construction en briques cuites, en pierre et en ciment possède un équipement moderne constitue une sorte de ceintures extérieures comme une façade en cerclé dont les végétales se trouvent à l'intérieur.

Betania est un arrondissement très contrasté en fonction des types d'habitations, des niveaux de vie des ménages ... ; le contraste se dessine d'un côté entre riches et pauvres et de l'autre entre citadins et ruraux et etc.

Betania n'est pas forcément le seul dans cette position, mais il nous a paru intéressant en raison de l'hétérogénéité de sa population, qui revêt l'importance de l'exode rural. Cela va nous permettre de visualiser les comportements des citadins autochtones (Makoa) d'une part et les stratégies de survie des migrants ruraux présents dans le 5<sup>ème</sup> arrondissement de la ville, d'autre part, l'interprétation existant entre le milieu riche et le milieu pauvre.

## CHOIX DE L'ETUDE ET DE METHODOLOGIE

L'évolution socio-économique particulière dans cette ville en fragilisant l'exode rural sous certaines conditions, en créant des modes d'urbanisation qui lui sont propres. A Tuléar les quartiers sous-intégrés où résident les migrants se présentent comme de véritables villages où le mode de vie renvoie en partie le visage urbain, mais mixte entre la ville et la brousse. Ce mode très particulier d'occupation et d'appropriation de l'espace permet un champ d'étude passionnant.

Les critères qui ont aussi inspiré ce choix se présentait en deux :

Premièrement : les contrastes très forts entre « pauvres » et « riches » qui ne se cachent pas dans ce lieu, les différentes catégories d'habitats et les équipements archaïques de ces habitants sont les meilleurs témoins de ces contrastes. Ensuite, derrière tous ça on distingue le délabrement, la configuration chaotique et la vaste place de ces vétustes dans les zones ou secteurs les plus diminués. Une juxtaposition disons du « pauvre » et du « riche » fonce dans le clou et pose des multiples problèmes. Bénéficiant de l'accueil et de la logistique de la base « MRSTD, ONG, l'INSTAT », la JIRAMA, la direction Inter-régionale de la population, le service de la voirie de Toliara, la Préfecture de Tuléar, les Travaux Publics de Tuléar ont été consultés. Il s'agit en quelque sorte d'une autre forme de documentation, mais qui chevauche avec des conservations orales auprès des personnels de ces services. Des bibliothèques publiques et privées entre autres : les bibliothèques de l'Université de Tuléar et de Tana, de l'Aumônerie catholique (ACU), de Monsieur Emmanuel FAUROUX, de Monsieur F. BULFONE (au PAIQ) etc. ont été visitées.

Néanmoins au cours de notre lecture, nous n'avons eu accès qu'à des ouvrages de base parlant de la ville malgré beaucoup sont introuvables, nous avons donc recours à quelques rares mini-mémoires de C2 de maîtrise sur la ville de Toliara dont certains sont très anciens. On note que des documents sur l'Arrondissement de Betania sont aussi rares.

Le travail le plus cher est l'enquête sur terrain, celle-ci a coûté beaucoup d'énergie. Il nous a permis de reconnaître certains quartiers pour voir et observer la réalité sur les contacts directs avec les habitants locaux capables de devenir des personnes ressources. Ensuite, la rencontre avec les autorités de chaque quartier à partir de la hiérarchie descendante (chef quartier, chef du village,...), ce qui fait que les informations reçues sont très fiables, car elles nous donnent beaucoup de renseignements sur la voie des différents ménages et visibles, un questionnaire est établi, un questionnaire fermé de façon à pouvoir espérer un dépouillement

quantitatif, certes très aléatoire et manquant de l'accompagnement statistique nécessaire (recensement récent, données socio-économiques de base). L'avantage de l'enquêteur n'a pas besoin d'un traducteur, il se montre intéressant d'entendre les mots malgaches en vue de s'efforcer de comprendre les réalités urbaines. En tout cas, il a bien retenu les réponses données sans se faire informer par des autres en traduction.

Une discussion a succédé les réponses pour montrer l'importance de l'histoire personnelle de l'interlocuteur. Nous avons articulé notre travail sur trois points dont chacun constitue une partie.

Nous allons commencer par mettre en évidence l'histoire de la formation et structure de l'arrondissement qui nécessite de décrire.

- Situation et maîtrise du milieu
- Le choix de Toliara par le pouvoir coloniale
- Naissance et peuplement de Betania
- La délimitation administrative préalable
- Une population actuelle dynamisée. Nous allons ensuite également montrer comment ils ont pu s'adapter sur ;

La notion du contraste

- taux des problèmes de la croissance urbaine
- de l'habitat, moyen pour abriter
- de savoir les techniques qu'ils ont eu pour assurer la collectivité des infrastructures
- de démontrer les intentions écologiques par le dynamisme social pour le peuple
- des activités finalement qui ferment cette dernière partie par le tactique de compétence et d'intervention qui permettent d'aller en avant dont rassemblent les Etats, les ONGs, les autorités et les associations locales.

Pou retracer une piste d'action

- ✓ un organigramme de restructuration
- ✓ sur le programme de lutte
- ✓ pour la rénovation des institutions
- ✓ et l'assainissement (solution proposée).

Certes, Betania, un arrondissement parmi tant d'autres, ce n'est pas son rang 5<sup>ème</sup> qui le particularise, mais il se généralise à part entière sur les contrastes qui frappent la ville de Tuléar.

**PREMIERE PARTIE :**  
**HISTOIRE DE LA FORMATION ET STRUCTURE DE**  
**L'ARRONDISSEMENT**

Carte n°1 : La ville de Tuléar dans le Sud-Ouest de Madagascar



# CHAPITRE I : SITUATION ET MAITRISE DU MILIEU

## I.1. Présentation et étude du climat

### *I.1.1. La présentation*

23 degrés 21 minutes Sud, 43 degrés 41 minutes Est est située la ville de Tuléar, sur la côte Sud-Ouest de Madagascar. Entre les fleuves Fiherenana au Nord et Onilahy au Sud, en bordure du canal de Mozambique et à cheval sur le tropique du capricorne. Elle n'était pas avant la colonisation, en effet elle était dépourvue de traditions urbaines.

Au passage de la formation du peuplement, les nomades ou semi-nomades régnaient avec un mode de vie adapté au milieu rural semi-aride et à une agriculture de type extensif selon Johanna LEVY<sup>1</sup>.

Le Sud-Ouest en question comprend les deux régions Sakalava du Menabe et du Fiherenana s'étendant de l'Onilahy à la région de Maintirano. Elle est considérée comme deux anciens royaumes d'ailleurs liés par une parenté à plaisanterie (ziva) SELON Jeanne DINA<sup>2</sup>. Les Masikoro et les Vezo forment deux ethnies autochtones de la région et le nom Toliara selon J. LEVY est attribué plus particulièrement au site occupé par les Vezo pêcheurs de mer. Cela permet dans le littoral les installations aux navires de commerce, empruntaient jadis le Canal de Mozambique, d'échanger leurs marchandises contre des esclaves et les bœufs.

Mahavatse, Tsimenatse, Besakoa et autres constituent les vestiges de ces villages Vezo aujourd'hui inclus dans l'espace urbain de Toliara.

Les agropastorales qui se situent à l'intérieur des terres de l'Onilahy à Mangoky forment par le pays Masikoro. A cela s'ajoutent des autres de la périphérie tels que Miary Tsongobory, Beleboka, Maromiandra et autres et donc en 1886, l'ensemble de ces villages comptait huit cent trente deux casés, soit deux mille habitants environs.

---

<sup>1</sup> J. LEVY, Paris, 2002, p.65.

<sup>2</sup> DINA J., Tana, 24- 28 sept 1996, p.96.

## ***I.1 2. Le climat***

### **I.1.2.1 Les précipitations**

Le climat qui est tropical sec, est marqué par la faiblesse des précipitations (500 à 800mm par an ) pour la région et même un peu de 400mm pour les environs immédiats de la ville et surtout par leur irrégularité intra-annuelle. On y trouve la classique opposition entre la brève saison des pluies de novembre à Mars et Avril-Mai (saison transitoire) et la longue saison sèche le reste de l'année. Les transitions inter-saisonniers sont brutales, les cyclones qui touchent en priorité la région de Morondava se font sentir certaines années jusqu'aux alentours de Toliara accentuant ainsi le caractère irrégulier des précipitations sur le long terme.

**Tableau n°1: Les pluies enregistrées à Tuléar durant 3 années distinctes**

Mois Année	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
1973-1982	75,41	101,33	35,54	19,91	12,61	15,11	7,13	4,76	11,12	15,46	35,6	12,74
1983-1992	76,63	58,69	45,04	21,91	9,08	10,69	5,51	4,77	3,91	6,85	19,07	68,99
1993-2002	97,7	85,31	34,85	9,7	13,94	5,08	2,63	3,95	2,54	5,82	31,11	52,28

### **I.1.2.2. Les températures**

Les températures ont une moyenne annuelle de l'ordre de 23 à 24°C avec des maxima de 27°C en saison humide (de décembre à février ) et de minima de 19° à 20°C en saison sèche (juillet -août ). Les situations anticycloniques sont majoritaires avec comme conséquence des types de temps très peu variés, surtout pendant l'hiver austral. Le plus important de ces centres d'actions anticycloniques reste celui de Mascareignes, au Sud-Est de l'île.

**Tableau n°2 : Station de Tuléar durant 3 années distinctes**

Mois Année	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
1973-1982	30,42	30,47	29,98	27,71	25,4	23,04	23,12	23,37	24,55	26,28	25,18	26,77
1983-1992	27,76	28,18	27,21	25,64	23,44	23,68	20,68	21,49	23,2	24,14	25,79	26,99
1993-2002	27,99	28,11	27,63	25,62	23,28	21,16	20,93	21,64	22,98	24,66	26,37	27,31

### **I. 1.2.3. Les eaux de fleuve**

Les fleuves en saison sèche (juillet-octobre) se tarissent en apparence pour s'enfouir dans les alluvions sableuses. Il en est ainsi de Fiherenana, avec les conséquences que l'on imagine pour les troupeaux et les hommes. J. M. Hoerner distingue deux types de régimes fluviaux : celui du Sud-Ouest et de Sahélien du Sud . Les deux fleuves de Toliara appartiennent au premier type, car leur pente est assez forte mais à bassin versants limité.

## **I.2. Nature du sol, végétation et géomorphologie**

### ***I.2.1. La nature du Sol***

L'arrondissement urbain, dans l'ensemble, le sol par son éloignement de la mer, s'écarte de deux Kilomètres seulement. Si l'on trouve cette terre et que l'on goûte l'eau à quelques unités de mètre de profondeur, le taux de salinité est faible. La terre est plate et très souvent fertile. On peut la constater lorsqu'on pioche et on cultive des petites parcelles au milieu de l'habitat, elle laisse pousser toute sorte de plantes telles que : des légumes aux tubercules, des oignons, de grands arbres fruitiers, des manguiers, des cocotiers, des dattiers, des goyaviers, des papayers, et des tamariniers etc. Ces plantes poussent facilement dans plusieurs points des quartiers. On peut voir des pergolas donner leurs fruits et leurs ombres.

Prenons comme exemple précis le quartier Mangabe dont le nom même indique « grande plantation des manguiers », qui se trouve dans cette zone et possède des sols sableux, et argileux. Dans ces sols fertiles poussèrent une véritable forêt en 1920.

Petit à petit à l'arrivée des migrants et l'emplacement de l'habitat, la forêt commence à diminuer, mais il existe beaucoup des arbres fruitiers actuellement tels que : des manguiers, des tamariniers, des cocotiers, des dattiers, des bananiers, des mandariniers, etc.

Une autre partie dominée par les sols sablonneux exemple de C.E.G. Betania, sur 50cm à 1 mètre de profondeur, on trouve du sable moyen au delà de 1 mètre. On a des sols *Halomorphes* ou salés comparables à ceux d'Andranomena dont la concentration de sels en surface s'explique fréquemment par la formation d'une légère couche mince couvrant de substratum sableux ou limono-argileux.

La constitution des éléments sédimentaires<sup>3</sup> tels que : grès, sables et argiles y atteint des profondeurs considérables. A six mètres de profondeur, l'eau à forte salinité<sup>4</sup> apparaît, les nappes phréatiques restent à une certaine profondeur. L'importance de ces nappes ne

---

<sup>3</sup> J.N. Salomon Op.

<sup>4</sup> KOTO Bernard : Relation ville campagne : exemple « Tuléar » Thèse 1995 p.60

pourrait supporter des immeubles de plusieurs étages, ce qui montre que les risques d'effondrement sans parler des dégâts.

### ***1.2.2. La végétation***

Avant, Betania, la végétation sur la côte Est, est en basse xérophile à épineux (Raketa ou cactées du genre opiacées, Euphorbiacées ...) laissant place par des endroits à une flore plus variée et adaptée au sous-sol vers l'intérieur. Le bush, la forêt sèche et d'autres formations forestières constituent la végétation naturelle d'origine du Sud-Ouest. Les Katrafay (cedrelopins crevei) le palissandre, le tamarinier ... sont les arbres les plus répandus

### ***1.2.3. La géomorphologie***

La Géomorphologie reste identique entre la ville de Tuléar mère et Betania .

Si l'on prend l'exemple de Betania Tanambao à l'ouest du bassin sédimentaire sur la plaine côtière là où il est bâti sans aménagement, de très faible altitude sur un substrat éocène et poste éocène. Il est recouvert de sable à la fabrication en partie de grès pliocènes<sup>5</sup> en ce sens la couleur blanche apparaît d'une manière grossière mélangée avec celui qui est roux à grains fins.

En plus, la quasi-totalité d'eux restent visibles ou non couverts de ciment, par opposition de la rénovation actuelle du marché de Betania dont une partie est mise en valeur. D'une façon générale et dans la mesure du possible de tirer profit de ce sol par la construction du marché<sup>6</sup> qui valorise le quartier, l'arrondissement et même la ville. Il est aussi comparable au point de vue topographique dans un plat uniforme à celle de la plaine côtière de la région de Tuléar pour faciliter les aménagements, les assainissements et les constructions en général.

A Betania, la composition du sol pose un problème sur l'aménagement à l'exemple du marché. Une partie du sol est dominée par des « *Baiboho* » ou terre alluvionnaire et fragile.

Dans une époque plus ancienne, le Fiherenana avait un lit qui passait non loin de cet arrondissement pour sortir du côté sud de la ville. Le changement est aujourd'hui stabilisé grâce aux digues de protection. D'autres le justifient selon l'histoire des Ombiasy soit disant qu'on a enterré une fille vierge et vivant sur la plaine de Miary et qui permet le lit de prendre une autre direction (fihamy)

---

<sup>5</sup> J.N. Salomon le S.W de Madagascar Tome 1 1987

<sup>6</sup> Les actions urbanistiques ont entraîné le sol une véritable mutation.

Carte n°2 : Les sols observés sur la plaine côtière de Tuléar

## CHAPITRE II : CHOIX DE TULEAR PAR LE POUVOIR COLONIAL

### II.1. L'organisation de l'administration civile Française

La présence française à Madagascar a duré une soixantaine d'années. Il n'y avait pas de ville, mais de petits villages sur la côte sur le littoral de dunes, de marais, de pressions salines et de mangroves qui abritaient les Vezo. Les traces se trouvent actuellement à Mahavatse, Tsimenatse, Ambohitsabo, Besakoa, Ankilibe, etc. là, on pratique la pêche associée à la culture du maïs en saison des pluies.

Des agro-éleveurs, Masikoro habitaient à quelques kilomètres à l'intérieur des terres, dans les espaces et environ de Miary à l'embouchure du Fiherenana. L'agriculture qu'ils pratiquent, utilise les alluvions du fleuve et les terrains de décrue.

La plaine côtière est, elle, occupée par des Tanalana, de lignage qui vient de Betsinjaka. Partout on défriche les terrains par le feu. Puis on laisse les eaux les fertiliser l'irrigation est exceptionnelle.

Les colons ont mis en place un circuit d'échange sur la côte ouest, apprécié pour ses qualités portuaires depuis XVII<sup>e</sup> Siècle.

Tuléar ne faisait pas partie des régions que l'administration coloniale pensait en raison de l'évidente médiocrité de ses potentialités naturelles par rapport à d'autres régions de Madagascar<sup>7</sup>. Elle ne faisait pas partie non plus de ce que les colons appelaient le Madagascar utile d'après KOTO Bernard.

Pour parvenir à une stratégie de pacification, l'administration coloniale s'engageait d'assurer le contrôle politique de la nouvelle colonie. Pour la raison de communication en l'absence des constructions des routes, le point de convergence est le port, de plus, une possibilité des sites comme Manombo, Toliara, Saint Augustin et Nosy-ve doivent être mise en vigueur.

A partir des sites, Toliara réussit d'être le centre régional, car les sites cités ci-dessus sont beaucoup plus difficiles d'accès alors qu'en 1880 ils étaient plus peuplés que Toliara.

C'est pourquoi Gallieni en 1897 ordonne à ESTEBE de transférer les services administratifs civils (les traitants étrangers, les entrepôts des Indiens et la vice-résidence avec

---

<sup>7</sup> KOTO BERNARD, Talily N°3-4, 1996 p.29

tous les services administratifs) de Nosy-ve à Toliara. C'est à partir de cette décision que Toliara accède une place dite capitale régionale :

Dès lors, le développement de la ville comme une entité administrative est très rapide :

- De 1897 à 1902 c'est une nouvelle forme de construction autonome dirigée par Genin, puis par Estèbe

- De 1902 à 1914 une première jetée est construite et encore visible derrière l'actuel Hotel Plaza.

- De 1902 à 1926 c'est un chef lieu de district dépendant de l'administration civile.

- De 1933 à 1935 construction du wharf actuel de 1,5km de long qui permet l'accostage des navires

- En 1934, première adduction d'eau y est terminée

- En 1939, la ville est d'ailleurs érigée en municipalité

- D'Octobre 1946 à la décolonisation, c'est un chef lieu de la province de Toliara.

- En 1950, Toliara s'industrialise de façon beaucoup plus nette.

En conséquence, on a l'affirmation de la vocation régionale de Tuléar parallèlement à l'émergence du Sud-Ouest en tant que région.

C'est une ville qui existe par ces fonctions et seulement pour elles, pourtant elle est éminemment modeste.

On va le voir, le colonisateur va penser et organiser cette ville pour son propre usage soit des services, c'est des activités pour un nombre très restreint de personnes. Les malgaches n'y sont pas conviés. La ville est le « Tanam-bazaha » le lieu des étrangers. Selon l'expression de J. M Ela , dans ces villes coloniales, l'Africain vit dans le monde des autres. Et quand la ville est indépendante, elle plonge dès le début des années 1960 dans une profonde litharge pendant 10 ans.

## **II.2 L'ouverture d'un port de migration**

Des nouveaux quartiers sont intégrés et l'électrification commençait à se généraliser grâce à l'installation de la société électrique de Madagascar en 1958<sup>8</sup>.

Toliara s'intensifiait avec une allure d'une ville et va devenir jusqu'aujourd'hui un pôle de migration de la population du Sud-Ouest de l'île y compris Betania un arrondissement d'une nouvelle citadinitée et qu'on voit le jour qu'à partir de la période coloniale.

---

<sup>8</sup> J.M HORNER, 1970, p.203

D'une manière générale, Tuléar étant récemment une terre de départ par sa faible densité avec un espace très vaste et une population moindre, le Sud Ouest n'était plus un front pionnier. Mais les mouvements migratoires ne se font pas vers d'autres régions, ils s'effectuent à l'intérieur même. C'est à partir de là que la ville doit assumer cette responsabilité dont des contrastes.

A part du recensement de 1975 avec 12 000 habitants, comme il était cité auparavant selon B.KOTO, plus de 55 % de la population se sont arrivées après 1980 et on l'évalue supérieur à 100 000 habitants. Malgré le regret de l'absence des données statistiques récentes et fiables sur un phénomène à la fois si important et si nouveau, ces mouvements sont, eux, beaucoup plus significatifs du système migratoire dans cette ville. Il en existe de mouvement de prêt que de loin comme Mahafale, Fianarantsoa et même des Merina. On peut aussi dire qu'un migrant sur deux dans le Sud-Ouest vient de s'installer dans l'ex-préfecture de Tuléar et même avant cela.

L'impact qui conduit ces migrants dans la ville n'était pas ni perçu ni vécu de façon identique. Pour l'arrondissement Betania, les Makoa ont vu les colons propriétaires de cette terre.



Carte n°3 : Tuléar 1921 (d'après H. Poisson)

## CHAPITRE III : NAISSANCE ET PEUPLEMENT DE BETANIA

### III.1. L'ancienneté de la présence Makoa sur la côte Ouest.

Ils sont connus dans l'Ouest de Madagascar depuis une époque reculée (par Luis Mariano au début du XVII<sup>e</sup> Siècle) selon la pensée du missionnaire norvégien ROSTVIG<sup>9</sup> Quand il interroge les Sakalava, ces derniers lui répondent : « Nos ancêtres viennent de la région orientale de l'île, c'est-à-dire au-delà des mers et entrés par la côte Ouest Nord et tous disent que les premiers immigrants ressemblaient aux Makoa, c'est-à-dire les Africains ». Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on désigne par Makoa la population d'origine africaine dont l'arrivée sur le sol malgache est encore récente.

Le terme de Makoa n'est pas typique de la côte Ouest puisqu'il est également partout. Si certains sont acheminés vers l'intérieur des terres ou réexportés, beaucoup sont restés. Récemment, les villages ci-après demeurent habités par les seuls Makoa tels que Antsahamirahake (Morondava) Ampototse (Benetse-Ankilimalinike), des quartiers fondés comme Manombo sur mer et Betania plus particulièrement au centre et Betela.

A la cour des rois, les voyageurs parlent souvent de cette grande prétorienne constituée d'Africains. Le choix de ces gardes Makoa par le souverain comme celui du Fiherenana : « Ils n'ont pas de famille ici et ne subiraient pas de pression et ne feraient pas de sentiment » d'après Fiepoaha petit-fils de Lahimiriza roi du Fiherenana sud de 1858 à 1886.

Quand l'esclavage s'estompe au fur et à mesure de l'ancienneté de leur arrivée ; dès leur première insertion, il y a toujours quelques réactions mais cela disparaît au fil du temps.

#### *III. 1. 1. La cour du roi face aux Makoa.*

Leurs privilèges, et leurs intégrations dans la cour du roi permettent l'absorption des Sakalava dont les uns s'éloignaient et les autres s'accoutumaient avec eux et en 1877 les Makoa ont eu la libération.

Par les autorités Merina, depuis Fiherenana, dans les cours royales, les Makoa tenaient des places importantes aux gardes du souverain. Ils peuvent devenir conseillers et même font des mariages avec les fils du roi. Certains souverains craignant la stérilité ont même épousé des femmes enceintes de Makoa. Et l'enfant né de ce mariage dans la résidence royale est un prince de sang « *foty nono* » (au sein blanc, la couleur blanche étant symbolique de la noblesse et de la pureté).

---

<sup>9</sup> ROSTVIG, 1886,114p

D'autres ont fait le concubinage avec Makoa, tel Vinany, prince Maroserana du Menabe, qui a eu un enfant, Ingereza, de la Makoa Faïda.

Dans le Maromahia, Fiherenana nord, les Makoa sont même devenus des parents à plaisanterie (*ziva*) des Andrevola<sup>10</sup>. Retivoke, roi de la région à l'avènement colonial, a donné sa nièce en mariage à un Makoa. Il a accordé à celui-ci une marque d'oreille pour ses bœufs, ce qui est significatif de prosternations, c'est-à-dire faire acte d'allégeance au roi ce qu'un esclave n'a pas le droit d'accomplir sous peine de mort. Ce nom est symbolique de libération.

Les rois du Maromahia leur ont même accordé la prérogative d'avoir leur Jiny, le viarara, grand couteau de sacrifice ressemblant à une épée, signe de noblesse. A Manombo, dans le sud Fiherenana, tout le monde y a droit. Quelques uns d'entre eux sont gardés dans les traditions. S'il existe d'autres regroupements de populations Makoa, cela provient de l'affranchissement collectif de 1877 et plus tard de l'abolition de l'esclavage en 1896. Dans le littoral, les Vezo comprennent aussi des Mikea, des Kimija, des tranotelo ....et également des Makoa.

### **III. 2. L'installation de l'église face aux Makoa par les missionnaires chrétiens**

La position de l'Eglise face à l'institution de l'esclavage a fait l'objet d'une littérature complexe, non pas seulement par la masse de documents, décrets, lettres, codes, décision ... qui explicitent une telle perception et montrent son évolution, mais encore pour les commentaires, les discussions, la marée des polémiques qu'elle a provoqué au cours des siècles polémiques exacerbés souvent par les divergences idéologiques, dont on pourrait rappeler rapidement deux thèmes : car l'Eglise nous a opté pour l'ordre établi c'est-à-dire qu'elle admet une sorte de coexistence entre christianisme et esclavage<sup>11</sup>, l'évidence est que l'Eglise est complice, sinon source des inégalités entre les hommes, car l'Eglise transforme les sociétés de l'intérieur, c'est-à-dire que le discours sur la fraternité et l'égalité sur l'autorité comme service et sur la liberté, comme droit qui doit s'enraciner dans les esprits. On ne transforme pas une société en déterminant ses institutions, même le monde en provoquant l'écoulement des régimes existants.

Ici, à Betania, les Norvégiens, premiers à mettre les pieds, font bon ménage des l'installation de la 1<sup>ère</sup> Eglise en «*vondro* », puis en planche et enfin en dur, car ici «*Rafiringa*

---

<sup>10</sup> DINA Jeanne, (1845-1904) 1982 503p.

*montre que nos habitations deviennent un lieu de prière* » lutter contre les infidèles et plus un simple combat à tenir, car jusqu'aujourd'hui c'est la jeunesse qui s'aligne dans les Eglises. Par contre, en fondant des chorales, un souci très inquiet si on les voit à la sortie du 1<sup>er</sup> culte et 2<sup>ème</sup> culte ou dans les « messes ».

### ***III.2.1. Le progrès des églises à BETANIA***

L'arrondissement bien informé que les autres. Betania occupe le premier rang au niveau des églises peut être le moteur des autres. Malgré cela aucune cathédrale n'est pas construite, mais le nombre des églises s'accroît. Ce n'est pas seulement une seule religion qui est mise en balance même si la croyance de la religion musulmane pour le malgache de Betania n'existe plus, mais les étrangers (Karana, Comoriens, Africains) profitent de l'implantation d'une seule mosquée depuis la 1<sup>ère</sup> République construite par un Malien naturalisé Malgache appelé Mosquée ALHAMDOULILAHY.

Il existe à Betania presque toutes les divisions religieuses catholiques dont chaque individu doit avoir son choix sans la force ou sans exécution des parents, c'est pourquoi la politique est encore démocratique. Pour revenir un peu en arrière la laïcité catholique appelée union catholique de 1880 prend position pour sortir ou bousculer les choses. Et pendant la 1<sup>ère</sup> guerre entre la France et Madagascar en mars 1884, la communauté catholique d'Ambohitrimanjaka glisse vers le protestantisme avec le frère Rafiringa . C'est à partir de là qu'une disparité de religion peut être en vigueur à Madagascar et donc Betania en profite aujourd'hui, même si les Norvégiens ne cessent de motiver. Il en existe plus qu'une dizaine d'églises dont voici un tableau récapitulatif sans exception :

**Tableau n°3 : La récapitulation de nombre des églises à Betania**

DESIGNATION	NOMBRE	LIEU
_ Eglise catholique romaine	1	B/Mangabe
_ Fiangonana loterana malagasy (FLM)	1	B/ Est
AUTRES:		
- Adventiste	1	B/ Andaboly
- FLMN	1	B/ Betela
- Jesosy mamonjy	1	B/ Tanambao
- Jesosy famonjena F.	1	Andaboly
- CEIEM	1	B/ Tanambao
- Apokalipsy	1	B/ mangabe
- REMA	1	B/ Tanambao
- Pantekotiste mitambatra	3	B/ andaboly
- Temoin de Jehovah	1	Betania
- Assemblée de dieu	1	B/ Tanambao
- Fiangonana ara-mpilazatsara	1	Betania
- Eglise de l'Evangile	1	B/ Jirama
MOSQUEE : Alhamdou lillah	1	B/ Jirama

### ***III 2.2. La localisation géographique***

Betania est localisé au Nord Est de la Ville de Tuléar. Après celui de Besakoa, il est le plus étendu des six arrondissements qui forment la Commune.urbaine de Toliara. Il mesure 2,6km environ du nord au sud, c'est-à-dire de l'Est logement RAKOTOVAO du point Nord et le croisement cité SCAMA du point Sud, puis 1,4km environ de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire du croisement Anketa à l'Aumônerie Catholique. Il est classé comme le cinquième arrondissement qui comprend six quartiers (Betania Tanambao, Betania ouest, Betania Est, Betania Andaboly, Betania Mangabe et Betania Ankilifaly).

#### **III.2.2.1. Betania avec son nom sacré**

Le nom Betania contient une résonance historique qu'il nous paraît nécessaire de vous annoncer brièvement, il évoque le premier peuple de la région. Ce nom a été donné à cette contrée par les missionnaires Luthériens de Norvège. Il avait un autre nom avant de l'appeler Betania. Il était nommé « Ankily miriorio » par les anciens. Les missionnaires unissent de leurs premiers convertis Malgaches d'origine Africaine. Les Makoa qui les avaient aidé à installer dans cet endroit vers 1870. C'était l'époque des royaumes Andrevola Masikoro du Nord et Vezo Sakalava du Sud. Les luthériens de Norvège avaient obtenu l'autorisation de fonder à Tuléar les premières communautés chrétiennes, ainsi les premières écoles et du temple.

L'occupation du site date de la période pré-coloniale. Ses premiers occupants ont été des Makoa qui probablement étaient originaires de l'Afrique Orientale. En 1878, le roi Lahimiriza avait autorisé le missionnaire Norvégien nommé ROSTVIG à prêcher la religion chrétienne aux habitants de son royaume. Parmi les premiers convertis, il y a eu quatre personnes de races Makoa qui sont JEREMIA, TABIBO, ASARIA et JASSONA.

Ces quatre nouveaux chrétiens avaient obtenu l'autorisation du roi de défricher le site de l'ex-Betania centre en vue de créer un nouveau village et de pratiquer l'agriculture. Un homme Masikoro nommé VATARAIKY un ami du roi, les a rejoint. Ils s'étaient avec des femmes Malgaches, sur place mais aussi avec les immigrants Tandroy, Masikoro, ... L'ex-Betania centre est classé parmi les anciens quartiers de la ville, certaines personnes montrent que les norvégiens recrutent leurs premiers adeptes parmi les Makoa, ce qui a d'ailleurs quelque peu gêné l'œuvre des missionnaires avant la localisation, et ainsi les Sakalava associent le christianisme aux Makoa et aux Merina en conflit avec eux. D'après les sources orales recueillies par Edson Andriamampionina ex-père de la première église protestante à l'ex Betania centre, le nom Betania vient d'un terrain sacré de Norvège, c'est pour cela qu'ils ont choisi de baptiser ce nom à une unité administrative (canton et district d'abord, Fokonolona, Fokontany et Firaisana ensuite et aujourd'hui « arrondissement »).

C'est précisément dans l'ex-quartier de Betania centre qui était alors une campagne ouverte, qu'ils ont construit un des premiers édifices religieux chrétiens de la ville et ce temple abrite de nombreuses personnes du groupe Makoa ; proches des missionnaires. Elles ont formé très probablement le premier noyau d'habitant du quartier et à se sont étendus l'habitat qui devait recevoir au cours des années d'autres occupants Malgaches. Il y a également une autre raison qui montre l'évolution de leur attitude, c'est que les Makoa doivent prendre femme ou, ayant envoyé leurs enfants à l'école comme la plupart d'entre eux sont devenus des lettrés et qu'on ne veut pas s'aliéner. L'exemple de LAZARE réussissait à Betania et reçoit la bénédiction du premier général malgache Alexis BARAKA.

Cet arrondissement prend la forme d'une scie dont la partie reliant du centre ville, c'est-à-dire du stationnement Anketa jusqu'au croisement cité SEIMAD, il y a des sommets portants comme une suite des dents : croisement murex, croisement Esterel, chef codivise ou croisement Andolom-bazaha et croisement cité SEIMAD ; que l'on familiarise à un lieu ennuyeux pour ne pas dire complexe. Betania possède un espace très large dont la surface est aux environs de 3,16km<sup>2</sup>.

### **III. 3 Domination Makoa et installation des autres ethnies**

La qualité de Makoa est aujourd'hui assimilée à une appartenance clanique physique ni par les coutumes. D'après Henri LAVONDES qui habitait longtemps parmi le Masikoro<sup>12</sup>., les Makoa constituent un clan avec toutes leurs prérogatives : possession de « *jiny* » et de « *hazomanga* » des marques d'oreilles, des tabous (*fady*) qui constituent les signes de reconnaissance d'un clan, interdit du porc, parenté à plaisanterie « *ziva* ».

Parmi les Makoa, beaucoup ne veulent pas porter ce nom, surtout les intellectuels informés de leur origine, ceux-ci peuvent adopter les groupes ethniques de leur oncle maternel (Sakalava, Masikoro, Vezo,...).

#### ***III.3.1 Des implantations des sociétés malgaches de cultures***

Avant la période coloniale, il n'existait que la forêt. A partir des années 1930, la société malgache de culture commença la mise en valeur de ces terres « sauvage ». Elle cultivait le sisal et le transformait sur place en fibres destinées à l'exploitation, ce qui permet aux colons français de faire venir l'eau depuis Miary (fleuve Fiherenana) passant Betania avec des canaux d'irrigation jusqu'à la terminaison loin de cet arrondissement (Sanfily).

Ce canal qui partait de la commune rurale de Miary à l'est de la ville traversait la partie du Bas-Fiherenana et les terrains cultivables « baibofo », passant ensuite par Betania et s'arrêtant dans l'actuel quartier Ankatsaka TSF Nord II. Il y avait même un endroit appelé « *tsehan'aomby* » qui était un marché hebdomadaire des bovidés. Pour le vrai repère des habitants, c'est l'appartenance ici, à Betania plus particulièrement au centre, les Makoa formaient le groupe dominant. Ils se considèrent comme propriétaire des terres. Ils ont ce sentiment d'appartenir à ce sol, car historiquement ce sont leurs ancêtres qui aménagèrent cette localité en premier.

C'est pour cela que Frederick Ratzel l'auteur qui a fondé l'anthropo-géographie a dit que la carte de peuplement se calque sur le milieu physique, autrement dit, cette fondation de répartition et d'intégration est liée au poids de l'histoire et même de leur décision humaine. L'homme est capable de surmonter à n'importe quel endroit pour survivre.

Quand Madagascar a demandé son indépendance, les sociétés sont confiées à Jean DUCAUD, la culture de sisal s'affaiblit au fil du temps profitant de la faiblesse des colons avec le modeste essor industriel des années 50, les employeurs de la société commencèrent à s'approprier de petites parcelles dont ils fixaient aux mêmes les limites.

---

<sup>12</sup> LAVONDES H op. cit. P.137

En 1960, la vente par lot a dû accélérer et l'implantation humaine constitue une nouvelle tournure. La culture de sisal ayant été presque abandonnée, elle fut en partie remplacée par les habitations et les cultures vivrières telles que la canne à sucre, la banane, le pois du cap,..., ces cultures étaient investies par les nouveaux occupants et non pas des « *vazaha* ».

Pour se rappeler un peu du passé à cette époque là, le centre est occupé par le crédit lyonnais installé en 1908 et le sud par l'implantation de charlotte ferme et la marseillaise en 1910. Les sociétés Indiennes les suivirent comme celle de OUSSEIN SONDARDJI, un quartier commercial qui se développa tout le long du boulevard delaveau. Après la deuxième guerre mondiale, des conflits de terre étaient une chose de considération par l'administration coloniale qui donne raison à chacun d'eux pour la vente de terre par l'avocat libération Maître Renard DICO en 1956.

En ce qui concerne l'engagement militaire, la signature s'effectue chez Edouard père d'Alexis BARAKA dans l'ex-Betania centre dont son nom était très ancien et « *Ankily miriorio* », était une source retenue par MAMOE Fluide, chauffeur retraité de recherche Pétrolière résident actuel. Les initiatives et l'organisation sociale sont conçues par les Makoa, car ils y trouvent tout de même leur compte. C'est un rapport de clientélisme dans le quel il n'y a pas de perte d'identité ni de dévalorisation de tradition. Ce qui fait que ces groupes moins dominants sont, de toute façon, en paix avec leurs ancêtres, d'où l'adhésion de tous. Cette domination n'est pas seulement le peuple, mais aussi les autres formes d'activité d'intellectualisme de l'époque, ce qui n'inquiéterait plus comment seront-ils dominés ?

Diriger sans gouverner « illustration papidaire que J.M HOERNER qualifie d'institutionnalisme à Tuléar. De fait, la multiplication des secteurs parallèles ou désordonnés prouve un laisser-aller de l'administration avant les années 1930. Marché blanc ou noir, secteur informel, corruption de fonctionnaire ou l'argent sale, sont les rubriques de son inefficacité et le pouvoir de laisser et échapper de son contrôle. Une ville doit assurer à ses habitants un minimum de confort un certain nombre de structure telle que la voirie, la distribution d'eau potable, d'électricité,...qui doivent être fournies par les autorités locales.

Selon des sources orales de Monsieur, le vice-président du PCLS ( Parti de Comité Locale de Sécurité) et chef quartier actuel de Mangabe LATSABELO Justôme témoignent aussi que la localisation et l'extension se font grâce aux sociétés créées par d'autres investisseurs Immobiliers étrangers comme la compagnie de crédit lyonnais de Madagascar et celle de charlotte ferme...Plus le main d'œuvre est nécessaire, plus il y avait une mosaïque de



peuple tels que les Antandroy, les Betsileo, les Merina, les Antesaka, les Masikoro, les Vezo et les Vakinakaratra.

Des activités s'intensifient sur les coins de Betania et voilà la création d'un front pionnier

Carte n°4 : Plan de la ville de Tuléar et localisation de Betania

Carte n°5 : PIPM – AGETIPA – CLI Tuléar voiries propriétés 2001-2005

## **CHAPITRE IV : LA DELIMITATION ADMINISTRATIVE PREALABLE**

A la suite de l'instabilité politique qu'a connu Madagascar entre les années 1972 et 1975, l'occupation de terrain s'est accélérée faute de l'absence instantanée de l'eau par le canal d'irrigation. Les cultures vivrières ont cédé la place à la construction des maisons. Partout et autrement dit l'arrondissement est resté un lieu d'accueil pour les nouveaux migrants à partir des années 80. Il est parmi les plus anciens arrondissements formés à Tuléar si on parle de la division administrative de la ville.

### **IV.1. La tentative de la délimitation**

Vu l'annexe à l'arrêté ministériel n°96/17-RSO/PREF/U du 13 juin 1996, un découpage par dénomination des villages, groupe le chef lieu de fokontany de la commune urbaine de Toliara Préfecture de Toliara I. Betania centre, Betania tanambao, Andaboly et Mangabe, par la désignation de quatre fokontany pour l'arrondissement Betania .

Ce qui a apporté de cet arrondissement durant neuf ans, une augmentation doublée de la population, une construction des maisons sur les espaces vides et particulièrement à l'Est, du Nord, au Sud qu'une extension ne cesse de s'effectuer et qui nous amène à un dynamisme de Betanaia péri-urbain. En 2002, il est ainsi bien ancré dans la ville du fait de cette ancienneté et sa structure fonctionnelle (PCLS : PFKT et leurs comités respectifs d'hommes et femmes par quartier)

### **IV.2 La tentative réussie pour la délimitation**

Le nouveau décret ministériel N°2002/ 1170 du 7 octobre 2003 montre la nouvelle délimitation des fokontany de la commune urbaine de Toliara Fivondronanan Toliara I. Par cette délimitation, on a six grands fokontany pour l'arrondissement Betania et que la désignation de chaque village est montré dans le tableau ci-après :

**Tableau n°4 : La désignation de six grands fokontany pour l'arrondissement de Betania**

Désignation du fokontany	Délimitation de quartier-village formant le fokontany
Betania Tanambao	EPP Amborogony, croisement Zety Anne Marie, croisement Piste Evariste, route aide et action, canal Revava, Aumônerie catholique Universitaire, route Maninday, croisement Evelomozazy, EPP Amborogony
Betania Est	EPP Betania, croisement Ankilifaly, croisement Jirama, bureau FIP, bassin Betania, croisement Garage Mille, croisement Indosuma, logement Edson Andriamampionina, EPP Betania.
Betania Ouest	Croisement Andaboly, croisement chef Copivise, Jirama, Bureau FIP, bassin Betania, croisement garage Mille, croisement Andaboly.
Mangabe	Logement général Sambiheviny, Est EPP Betania, Route Mangabe, nord logement Andriamampionona, Edson, Mangabe village, sud Indosuma, logement général sambihviny
Andaboly	Croisement Betanimena, croisement Esterel, route de Lavoirie, vurex, dispensaire ECAR, ouest stade Andaboly, logement Rakotovao, croisement Betanimena.
Ankilifaly	Croisement Jirama, coin nord et clôture star, route Maninday, croisement Evelomozazy, EPP Amborogony, croisement cité SEIMAD, Ankilifaly, croisement Jirama

Les travaux du SIG Solomanana Jean Baptiste secrétaire. Immigration Emigration et paraphé par le Préfet du Sud Andrianjaka Marcel

Note que l'augmentation de deux autres quartiers montre que l'espace est devenu très occupant et important. La répartition du quartier primitif de Betania centre en deux Fokontany qui désormais prennent les noms de Betania Est et Betania Ouest, reste à savoir s'il n'est plus comme avant le nombre de population existant sur l'urbanisation proprement dite.

Le quartier Ankilifaly reste le dernier à reconnaître mais il s'impose dans son activité dont son nom l'indique « *kily* » et « *faly* » un site ancestralement à un gigantesque historique par son nom d'activité de l'exploitation du charbon. C'est pour cela qu'il possède un deuxième nom appelé Antsarabo ; pour revenir dans l'exploitation qui, dans le parler du Sud-Ouest Malgache, veut-dire « interdit ou tabou », ce qui révèle une perception populaire de sa

sacralité jusqu'à une époque récente. Ankilifaly était administrativement une partie ou un fokonolona du quartier de Betania-Tanambao. C'est vers le milieu des années 1990 que le quartier, semble-t-il, pour des raisons de caractère électoral, devient un quartier autonome, rattaché à l'arrondissement urbain de Betania.

**Tableau n°5 : Le récapitulatif donnera à la localisation exacte du quartier d'Ankilifaly par rapport aux autres secteurs contigus qui l'entourent.**

Ankilifaly	Localisation			
	Nord	Sud	Est	Ouest
Quartiers limitrophes	Betania Ouest	Amborogony Est	Betania Tanambao	Tanambao Morafeno
Les raisons du nom des 3 secteurs	Les secteurs du Quartier			
	Antsaribo	Jirama et STAR	Cité Universitaire (cité sisal, marché SCAMA)	
	Caractérisé par les vendeurs de charbon Tanalana qui se trouve juste à l'angle de route de la Jirama et de Maninday	La Jirama et la star occupent une large surface du quartier	Seulement quelques professeurs y habitent. Elle a été intégrée au quartier Ankilifaly en 2003	

### IV.3 Forme et intensification sociale

Betania résulte de la répartition de la population qui se libéralise suite de l'explosion démographique de nombreuses populations ayant cherché à s'installer à Betania que dans la ville. Les seuls espaces encore libres ou laissés à l'urbanisation par les propriétaires et/ou spéculateurs étaient ces interstices dans le tissu urbain.

Le peu qui a été fait tant que l'eau et l'électricité proviennent des habitants eux-mêmes et les nuisances environnementales restent entières. La construction du lieu d'habitation est simple, facile et faible coût financier qui se conjugue pour faire choisir une case en roseau. Fortune faite, sait-on jamais, on pourra toujours le remplacer par une construction en tôle, que les joncs sont encore les espèces végétales les plus fréquemment employées...L'entassement dans les villages urbains engendre aussi une intensification et une dramatisation de la vie sociale.

Le contact permanent avec l'autre voisin mais étranger est une source de conflit comme de richesses. Tout le monde souffre de la promiscuité et du manque d'intimité. La sphère du privé, celle réservée à la famille ou au lignage tout entière, soit à des hommes qui se rattachent à d'autre lieu, tiennent de traditions différentes, et vivent selon des lois inconnues. Ceci est d'autant plus vrai selon que la population de ces quartiers est en majorité composée de migrants poussés jusqu'ici par l'exode rural.

Le moyen de prendre ses habitudes alimentaires et vestimentaires se transforme. La nourriture reste donc en dehors de la sphère d'influence du mode de vie urbain. Les anciens déplorent une certaine désaffection de la part de la jeunesse. Par contre, l'habillement est beaucoup plus soumis à la mode et le costume prouve la modernité de celui qui le porte.

La vêtue traditionnelle est une longue et large pièce de tissu souvent de couleur vive que l'on s'enroule autour de la ceinture ou sur les épaules. Les arrivants les plus récents en pagne côtoient alors dans les rues, une jeunesse urbaine bariolée en bermuda et tee-shirt. Dans cette carte n°6, on va vous faire vivre la répartition des groupes ethniques des quartiers urbains de Betania (année 1991).

Carte n°6 : Répartition des groupes ethniques dans les quartiers urbains de Tuléar (Année 1991)



## CHAPITRE V : LA POPULATION DE BETANIA

### V.1. Le recensement de la population

L'année dernière après le recensement de l'union préfectorale, on estime que la population Tuléaroise de la ville tourne actuellement autour de 200 000 personnes qui doublent à celui de 1996, effectué par la direction générale du plan à Madagascar, dont le chiffre était 71 277 habitants. Cette population est mal répartie à travers la ville. Il y a des endroits des faibles populations, à l'exemple de Toliara centre, Tanambao I, Morafeno, Tsimenatse et Tsenengea.

Il y a des régions de populations moyennes comme celles de Mahavatse et de Tanambao II, TSF Nord. Enfin, il y a des zones des grands espaces de population dont on retrouve Besakoa et Betania qui prennent le relais (record).

Une population regroupée de plusieurs parties selon la puissance d'un commerce du marché. Prenons l'exemple d'Ankilifaly, depuis la Jirama jusqu'à la SCAMA. Le « *Firaisana* » Betania occupe plus de 23 000 habitants en 2005. Il reste en tête dans six arrondissements de la ville au point de vue de la population (voire le tableau suivant).

Ce recensement est loin d'être exact. On arrive seulement souvent à des estimations. Les directives appliquées par le délégué Administratif d'Arrondissement et ses compagnons, nous démontrent dans un tableau les catégories de la population du sexe masculin et féminin, de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge adulte et plus de 46 ans. Ce tableau nous montre aussi la présence des étrangers dans cet arrondissement, car on peut observer l'existence des Français, des Comoriens, des Britanniques, des Grecs, des Chinois, des Indiens et d'autres Asiatiques.

**Tableau n°6 : L'ensemble de la population**

Catégorie de population	Sexe Masculin						Sexe Féminin					
	Code	0 à 5 ans	6 à 15ans	16 à 20 ans	21 à 45 ans	+ de 46ans	0 à 5 ans	6 à 15 ans	16 à 20 ans	21 à 45 ans	+ de 46ans	Ensemble
<b>MALGACHE</b>												
Antaifasy		33	65	53	99		45	81	69	107		552
Anaimoro		16	25	11	43		12	12	19	35		173
Antaisaka		28	50	56	52		19	52	61	68		386
Antakarana		6	5	11	15		5	69	13	11		135
Antambahoaka		1	2	3	6		2	2	3	6		25
Antandroy		203	173	177	522		279	194	252	594		2394
Antanosy		63	72	98	133		55	64	77	196		758
Bara		29	34	24	67		29	30	28	77		318
Betsileo		89	92	122	192		74	85	71	196		941
Betsimisaraka		5	10	13	28		14	5	21	36		132
Bezanozano		10	13	8	25		13	17	13	31		130
Mahafaly		169	137	214	352		175	136	218	269		1670
Makoa		197	164	114	330		191	166	154	338		1654
Merina		72	84	69	248		80	106	87	194		940
St Mariens		8	12	17	24		15	16	23	36		151
Sakalava		30	64	46	71		54	65	54	161		545
Sihanaka		8	18	17	18		10	20	20	23		134
Tanala		47	75	45	96		53	56	45	107		524
Tanalana		398	545	768	1264		482	443	486	937		5323
Tsimihety		11	16	10	19		12	18	13	21		120
Zafisoro		8	6	4	12		6	4	13	19		72
Masikoro		129	199	329	466		223	239	367	992		2944
Vezo		175	149	208	242		179	197	289	358		1795
Autres		-	-	-	-		-	-	-	-		-
<b>TOTAL</b>		1735	2010	2417	4324	296	2025	2077	2416	3812	600	22812
<b>ENTRANGERS</b>												
Français		1	-	-	3	-	1	2	-	11	-	18
Comoriens		7	6	11	23		6	3	14	18		88
Autres de l'OUA												
Britanniques					1					1		2
Grecs					1					1		2
Autres non asiatiques												
Chinois					3					3		6
Indiens		14	10	43	35		9	18	16	21		166
Autres Asiatiques			2		2		1	2	3	6		16
<b>TOTAL</b>		22	18	54	68		17	25	23	61		288
<b>TOTAL DE POPULATION</b>		1757	2028	2471	4392	296	2042	2102	2449	4873	600	23000

Selon la répartition de la population par arrondissement dan un ordre chronologique de l'année 2004, Betania est au premier rang suivi de Besakoa et ensuite de Mahavatse, Tanambao II, TSF Nord et ainsi de suite jusqu'au nombre total de six arrondissements.

## V.2. La démographie

### V.2.1. Une très forte natalité

L'enfant, dans la société Betanienne, se devait être étudié pour mieux comprendre les mécanismes qui régissent la natalité, celle-ci est l'une des plus élevées de la ville. Cet accroissement impressionnant de la région ou des quartiers de Betania peut s'expliquer à la fois par la très forte fécondité et dans la population des classes en âge de procréer. Par conséquent un premier rajeunissement de la population qui se maintiendra dans les futures années qui sont dues au sous développement régional. Selon HOERNER J.M.<sup>13</sup>, un nombre théorique élevé d'enfant par femme de plus de 50ans soit 6,7 et un taux brut de reproduction soit 3,3

A Toliara que Betania la situation est différente, car pendant la seconde phase<sup>14</sup> et la troisième phase<sup>15</sup> de la transition démographique son taux de fécondité serait moins élevé qu'auparavant ou celui du quartier Betania Tanambao dont son taux de natalité a tendance à décroître faiblement. Il faudrait cependant nuancer ces hypothèses selon les quartiers de six arrondissements, car des migrants ruraux récents, fonctionnaires de Hautes Plateaux ou Pêcheurs Vezo n'ont certainement pas le même comportement dans ces secteurs.

A Betania, les unions matrimoniales sont bien moins mal nécessaire que dans le Sud Ouest est plus rare, puisque on se rallie directement de Bazar-Be. L'infrastructure sanitaire et sociale y est toute meilleure qu'en brousse. Les femmes sont plus indépendantes. Beaucoup de femmes seules possédant une charge d'enfant vive et amuse financièrement se fardeau .

L'explication peut aussi se trouver sur l'indépendance économique qui entraîne la naissance d'émancipation et émergence de la vie.

### V.2.2. Le problème de la mortalité

Cette mortalité tant à Tuléar qu'à Betania associe les effets nocifs de deux facteurs assez différents : le climat et le sous-développement

Le climat intentionne l'amélioration très rapide de divers micro-organismes plus ou moins désastreux, de température jamais très basse qui cause l'effet de serre, l'absence de véritable hiver, toutes ces citations mettent en évidence la vie dans des vecteurs et nombres parasites et ainsi l'anophèle ...

---

<sup>13</sup> HOERNER, *ibid.* p.471

<sup>14</sup> Explosion démographique 1980

<sup>15</sup> Explosion démographique 1990

La saison chaude peut devenir un véritable meurtrier avec cette grosse chaleur, le nombre de mort évolue dans le mois de janvier. Les maladies touchent la population majoritaire en raison de l'eau impropre et leurs habitudes de l'employer qui causent beaucoup de microbes, même que ce soit « *vovo* » ou dans les pompes à eau. La mauvaise gestion de l'eau risque à long terme de polluer la nappe phréatique.

La malnutrition promiscuité augmente encore l'ampleur de la maladie. Le paludisme trouve à ce temps-là sa couronne de ravager ces peuples en danger, la bilharziose et la maladie vénérienne complètent les chiffres des morts. Il contraste fortement avec les environs, c'est-à-dire à l'intérieur et à l'extérieur de l'arrondissement. A cela s'ajoutent les carences des médicaments adéquats.

### ***V.2.3. Une explosion démographique***

C'est une population très jeune avec en moyenne plus de 60% de moins de 20ans d'après le calcul fait à la base de l'échantillonnage. En général, les habitants ont comme priorité les exercices de toutes activités lucratives informelles du fait de niveau bas d'instructions. Travailler c'est gagné de l'argent qui peut-être commencé dès les plus jeunes âges, voire même l'accord et l'incitation de la part des parents. Il en existe ici 23 catégories de la population en dehors des étrangers. Cette population est essentiellement dominée de six groupes ethniques dont en premier, nous avons les Tanalana autochtones de Betania Tanambao avec ses nombreux lignages (en large majorité) venant des régions du Sud et du littoral (Efoetse/ près du lac Tsimanapetrotse, Beheloke, Soalara et d'autres).

En deuxième lieu, nous avons les Masikoro Tanolahy des régions ci-après : Lavainaly, Ambolofoty, Belavenoke et de plus des Masikoro de la région du Nord de Toliara (Ampihamy, Antseva, Ankililoaka et ainsi de suite sans oublier ceux du Bas-Fiherenana).

Et en troisième lieu, nous avons les Antandroy venant de Beloha et Tsihombe. Les Vezo occupent la quatrième place dans cet arrondissement, voire même de la présence considérable dans la ville et de son activité reconnaissable de la peine.

Le groupe Mahafale suit les Vezo avec une population plus proche venant des localités autour du Plateau Calcaire Mahafale au Sud Malgache.

Enfin les Makoa autochtones de l'arrondissement occupe la sixième place et qui ne se laisse pas faire au niveau de la région et du sous région Betela. Les Betsileo et les Merina sont bien choisis cet endroit même si c'est latente ou tardive de leurs arrivées, mais ils cherchent le chiffre mille grâce à leurs activités commerciales dominantes dans ce « *firaisana* ». Les restes

sont en bas de 20% dans ce lieu et les Antambahoaka ferment la liste à cause de sa participation minoritaire sans voir dans l'explosion démographique que connaît actuellement la ville de Tuléar. L'explication exclusive de la crise urbaine nous amène de saisir à quelle directive, elle a pu jouer pour révéler des problèmes qui, nous l'avons vu, existent depuis des années. La ville ainsi que Betania exercent une double influence.

Dans le milieu rural fragilisé par les rigueurs du climat et des récentes sécheresses comme par les exactions des « *malaso* », toute surcharge démographique devient très rapidement insupportable. La conséquence en est bien sur un exode rural accru, qui chasse vers Tuléar plus particulièrement Betania les démunis et les dévalisés. D'autre part la nouvelle répartition des classes d'âge donne à la jeunesse un poids très important dans cette société reconnue traditionnellement. Ceci joint au sous-développement économique qui remet en cause les solidarités et le fonctionnement même de la vie. Ici à Betania, beaucoup de problèmes touchent le peuple sans se distinguer.

#### ***V.2.4. Une croissance accélérée de la population Betania***

Un fort taux de natalité, un taux de mortalité encore élevé qui tend à décroître l'accroissement naturel de la ville est estimé actuellement autour de 4%, soit un doublement de la population tous les 25 ans<sup>16</sup>, un extrême rajeunissement des populations modèles et à un grand profil démographique. On aura une pyramide qui mentionne une forte natalité et mortalité, ce qui signifie un très léger rétrécissement à la base qui ne peut encore donner lieu à des optimistes conclusions. La stabilité de l'accroissement naturelle semble à une longue durée, car il faut attendre le moment où le taux de natalité décroît et qui facilite la baisse tendancielle de la mortalité quand au début du troisième millénaire dans cette moitié de la 1<sup>ère</sup> décennie, comment cette population peut être confirmée comme celle du XX<sup>ème</sup> siècle.

On distingue plusieurs types de régime démographique : la natalité et la mortalité sont mal contrôlés surtout dans la mortalité qui reste toujours forte malgré l'effort du dispensaire et la mort infantile s'est élevée et dépasse souvent la moitié. Il y a déficience des femmes dans les mauvais accouchements, la sous alimentation importante, la présence du paludisme qui entraîne des troubles gynécologiques et maladies vénériennes. Il y a des enfants mort-nés et la mortalité prénatale, ce qui signifie les nouveaux-nés après leurs naissances. Ils peuvent être liés à des causes endogènes (liées à la constitution du nouveau-né), puis le reste est lié à des

---

<sup>16</sup> Source HOERNER, 1970

causes hexogènes (venant de l'extérieur) comme les microbes, les accidents au moment de l'accouchement.

Le nombre de nuptialité est incontrôlable, car 95% des femmes font leurs mariages de façon traditionnelle contre 5% qui vont à la mairie. Ceci est dû à la pauvreté et les non-civilisés de façon majoritaire. Le taux reproductif d'une génération de filles et de mères est de 0,5. La natalité qui est élevée traduit l'absence du bénéfice des infrastructures médicales adéquate et reste mal connu à cause de l'absence des statistiques.

### ***V.2.5. La composition par sexe***

A Betania, il naît à peu près partout plus des filles que des garçons (environ 15% de plus). Nous n'entrerons pas dans une discussion sur les raisons de cette inégalité. La mortalité frappe beaucoup plus des garçons que les filles. C'est le cas dans plusieurs arrondissements des pays pauvres ; exemple à Sao-Paulo, le nombre des arrivées pour cette raison à être supérieur à celui des femmes que des hommes. Par conséquent, la disparité du nombre des femmes est moindre nuptialité par rapport au chiffre total de la population, mais aussi dans le domaine professionnel du travail informel, puisque les deux sexes par aptitude et par tradition ne tiennent pas les mêmes emplois.

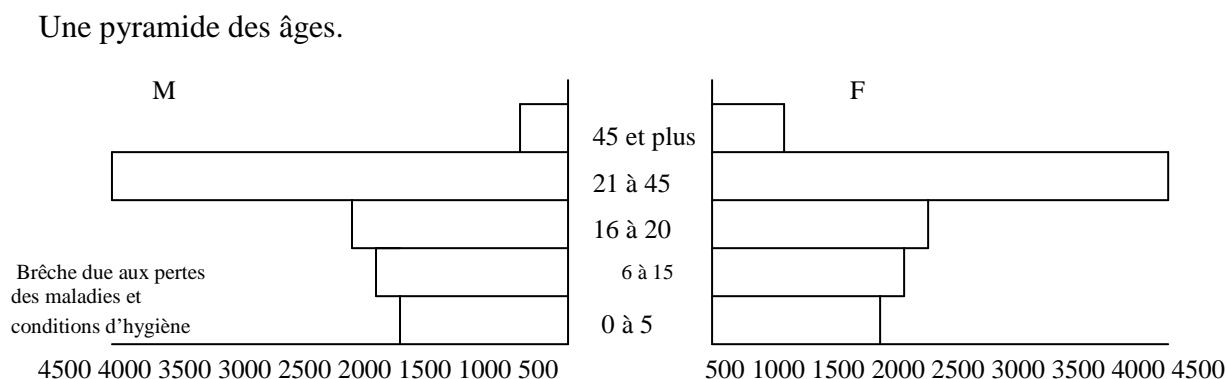
### ***V.2.6. La composition par âge.***

La composition par âge de la population du Betania, quels que soient les inconvénients de son inévitable expression arithmétique, nous fournit une série de données qui éclaire des faits d'importances économiques.

Elle nous indique la proportion des classes en âge de travailler et des classes en charge (enfants et vieilles). Cette proportion de procréer qui intervient donc dans la notion de natalité et dans celle de fécondité. La répartition de la population suivant les âges donne lieu à plusieurs types de représentation graphique, comme la pyramide des âges. Les différentes tranches d'âges (de 0 à 5ans et de 6à 15ans jusqu'à 21ans et plus) sont donc figurées par des rectangles qui ont tous comme petit côté un segment égal et dont le grand côté est proportionnel à l'effectif.

La superposition de ces rectangles donne habituellement une figure pyramidale, on représente la population masculine à gauche et la population féminine à droite. L'allure de la pyramide exprime au premier coup d'œil la composition de la population (figure 1) jeune par une pyramide dont la base est rétrécie qui s'explique par une population qui se rajeunisse avec

un grand nombre d'adultes d'âge assez avancé et même des vieillards prennent une forme d'un sommet élargi, le nouveau de la natalité dans cet arrondissement qui se traduit par un large explosion démographique intense ; enfin le déficit après la naissance des maladies qui frappent un peuple mal aéré avec de condition sanitaire précaire et le manque d'hygiène.



**Fig. 1 : La population jeune de l'arrondissement de Betania au mois de juin 2004.**

### V.3. La répartition de la population dans la surface en question

Avec un mouvement migratoire (va et vient intense des habitants entre l'arrondissement et les zones périphériques de près et de loin), il n'était pas facile d'avoir des chiffres proches de la réalité. Néanmoins, le nombre des habitants est estimé plus de 23 000 en 2005, ce qui s'explique par une opposition entre les habitants bien-connus et mal-connus.

Il existe encore des petites surfaces de terres mal connues dont l'existence est préoccupante, car l'action pour mobiliser le destin de leur population est souvent défavorisé comme dans les petits villages de Mangabe, au Sud de l'aumônerie Catholique et au nord-est d'Andaboly. La distance d'une maison à une autre laisse quelques dizaine et centaine de mètres.

Il y a aussi une grande différence d'occupation humaine sur les espaces émergés. Il y a les endroits dont la densité reste très faible comme ceux qui étaient cités ci-dessus, et des endroits où il y a une densité plus forte ; on peut citer les quartiers de Betania Tanambao, l'Andaboly et le groupe de l'est et de l'ouest de Betania : dans certaines parcelles péri-urbaines dont la densité dépasse 200 habitant/ km<sup>2</sup>. Cette densité différente constitue un insurgé de réflexion pour ce qui s'intéresse au destin de l'homme sur terre.

Les causes sont multiples dont les contraintes naturels, les aléas historiques.

### ***V.3.1. Forme de déplacement et voie de communication***

Les autres formes de déplacement de cette population avant l'envahissement de cet arrondissement sont dues au travail comme le sisal, le macodice, la brasserie star, la scama et les autres sont des usines et des entreprises qui ravitaillaient les gens ou qui incitaient la population le plus loin de venir chercher du travail, d'autres ont profité l'occasion de l'ouverture de l'église protestantisme pour être éduquée et civilisée. Actuellement, les déplacements restent un peu limités à cause de l'absence ou disparition totale des usines et entreprises et le monde se concentre dans le commerce, plus particulièrement dominé dans ce lieu par les Merina et les Betsileo et le ravitaillement des cultures vivrières par des Masikoro, avec leurs charrettes dans les marchés de la ville y compris Betania.

#### **Photo n°1 : L'arrivée des charrettes pour ravitailler le marché de Betania**

Cette migration contribue beaucoup au développement du Betania. Il existe d'autres définitives liées à la conquête et à l'aménagement de l'espace non construit ou mal construit disons vierge ou peu exploité. On distingue les gens qui font le même déplacement tous les jours, puis revenir à leur domicile situé à la périphérie comme ici à Betania.



D'autres qui restent dans la majorité des cas sur l'exode rural sont souvent engouffrés dans les péri-urbains et ne font que gonfler le nombre des chômeurs. A part de cela, on trouve ceux de frontalières, c'est-à-dire qu'à l'ouest, il y a le grand centre administratif, de Bazar-Be que l'on considère primordial au travail et celui du Sud à Sanfily qui est aussi un grand centre de transport de court et long voyage ; les gens de Betania peuvent sortir les heures du travail et retournent au moment du repos où le voyage permet un bon retour dans un moment à l'autre (voyage de Sakaraha, Ilakaka à Tana).

A l'Est de cet arrondissement surtout, nous avons un grand receveur d'agropastoral qui va de FOFIFA jusqu'au fond de Miary. Quand la récolte des patates, des ignames, des maniocs,... arrive le va et vient ne s'estompe plus avec les gens du Nord pour faire écouler leurs marchandises (produits agricoles).

On observe ainsi des Antandroy, des Betsileo, des Merina et d'autres, qui cherchent à s'intéresser et mêler avec le peuple autochtone et finalement arrivent à s'installer à Betania. Depuis plus des longues années ils ne pensent pas à retourner dans leurs villes et villages d'origine et d'autres qui reviennent un jour de retourner dans leur pays natal. Toutes ces sortes de migrations favorisent l'augmentation de la population de Betania à partir de l'implantation ou l'ouverture de l'Université de Toliara en 1971 et qu'actuellement.

L'augmentation se rajoute grâce à la saturation de Maninday cité universitaire par les étudiants dont les perdants cherchent des endroits de la ville proche de l'Université pour faciliter le trajet y compris Betania .

**Tableau n°7 : Les origines géographiques des personnes interrogées à Betania.**

Lieux	Effectifs	Pourcentages
Betania Tanambao	35	19
Betania Est	13	7
Betania Ouest	7	3,7
Betania Andaboly	25	13,5
Betania Ankilifaly	12	6,5
Betania Mangabe	8	4,3
Quartiers frontalières de Betania	40	21,6
Bas Fiherenana	14	7,6
Onilahy	11	6
Tana	6	3,2
Province de Toliara	14	7,6
<b>TOTAL</b>	<b>185</b>	<b>100</b>

A peine 50% seulement des personnes interrogées sont nées à Toliara. Plus de 50% sont venues ailleurs. Un peu plus de 35% sont installées à Toliara après 1980.

La migration de la ville et de Betania est liée en général ce qui donne un accroissement rapide de la population dans la ville et dans cet arrondissement. Selon l'étude faite par le service de la voirie de Toliara relève un taux d'accroissement qui dépasse de 7%.

#### **V.4. La vie économique**

L'agriculture est pratiquée en prédominance par les groupes Tanalana et Masikoro. Rares cependant sont ceux qui cultivent des parcelles de terres dans le quartier. Cela peut arriver parfois, si les cours ou ils habitent ou les alentours présentent des espaces non habités et libres. D'autres agriculteurs vont cultiver un peu plus loin de la ville. Souvent, ces mêmes agriculteurs reportent ici les récoltes obtenues et essaient aussi de les vendre dans les marchés des différents quartiers.

Un des problèmes ou de l'effondrement économique qui fait craquer les industries de Tuléar comme JAMOKA (Société des abattoirs) et entreprise, SNHU (Société Nouvelle des huileries), le TOLY pour la production des équipements et ceux qui sont en voie de disparition HASYMA, SUMATEX et STAR est certes ceux qui sont liés aux problèmes d'approvisionnement en eau, l'insuffisance énergétique, de retard chronique des produits intermédiaires pour la fabrication de la bière de manque de bouteille vide et de santé fragile.

Il s'agit pour ces entreprises, de survivre purement et simplement. Cela n'est plus nous étonner. La solution qu'elles choisissent pour éviter la fermeture est celle qui participe plus sincèrement à la ruralisation de la ville qui peut, à l'échelle urbaine, se caractériser autant par la multiplication de quartiers-villages que par l'usage de la débrouillardise érigée en un véritable système de code de vie.

### **Photo n°2 : Un menuisier fabricant de meubles à l'intérieur de Betania**

Les entreprises ont eu ici finalement un caractère tellement artisanal, ce qui permet les principales manifestations sur la maîtrise de leurs propres débouchés commerciaux et le recours au travail informel. Cet arrondissement a toujours été depuis longtemps, destiné aux échanges commerciaux, non seulement à l'échelle ville, mais incluant également la périphérie et les localités environnantes. Actuellement, le marché qui est le plus mieux équipé dans tous les marchés de la ville, se trouve au 6<sup>ème</sup> quartier de cet arrondissement aujourd'hui nommé « *marché de Betania* ».

#### ***V.4.1. La société impose le commerce du marché***

Le marché Jirama et des petits marchés se considèrent comme des marchés en voie de disparition, vue de la saturation au niveau de marché Betania cela permet au refonctionnement de ces marchés considérés comme les anciens (SCAMA, JIRAMA, Antsarabo). Tous ces marchés ravitaillent Tuléar en charbon et en bois de chauffe, en divers produits locaux alimentaires et autres... et qui, la plupart d'entre eux, à partir de la soirée, jusqu'à très tard dans la nuit, sont des endroits de restauration populaire, à ciel ouvert. Non seulement « Bazar SCAMA » est un marché de bonne organisation, de son infrastructure..., mais aussi il

constitue un lieu de débarquement et d'embarquement des produits transportés par camion divers entrepôts venants de tous les univers de Madagascar et lieux de stockage.

**Photo n°3 : Un aspect de produits alimentaires de Betania. Il a surtout des produits secs : maniocs, oignons.**

La reconnaissance des activités informelles restent plus dominantes et prépondérantes. Pour un début, nous constatons une bonne gérance dans la gestion de l'espace et des réglementations de ce grand marché et non plus la croyance à un laisser aller ou à une anarchie, car la sécurité règne d'une manière satisfaisante.

Malheureusement, cet arrondissement, à vrai dire, ne doit pas contenir un ou deux marchés selon la population ou l'espace qui impose dans six grands quartiers dont le déplacement dans toutes les périphéries.

Betania était classé 2<sup>ème</sup> après Bazar-Be, n'est-il pas pris le devant ? Vu de son importance, car sa superficie et de 2 ha avec 7 halles pour la vente de poissons, des autres pour les boucheries de viande de porcins et de bovins...Là on trouve les vendeurs des gros, les légumes ont un certain étalage, les boutiques de détails sans oublier les hangars qui vendent des tissus de toute sorte etc.

Certains nombres de marchés secondaires prennent une distribution des produits agricoles qui viennent des régions limitrophes de Betania. On y trouve du manioc, du maïs, de patate douce, de pois du cap etc..

Ailleurs, la marchandise est parfois même le sol sur les mains des petites gosses et les activités se rapprochent de petite concurrence de la rue. L'absence d'un appareil statistique digne de son nom ne permet pas d'étudier un certain nombre de phénomènes tels que l'évolution des prix, le taux d'usure, le niveau de la pénurie... Ces évènements jusqu'aujourd'hui provoquent une très forte de pression économique, des ruptures périodiques de l'électricité (délestage) et d'approvisionnement, une spéculation effrénée, etc. qui sont trop exceptionnels pour en tirer des conclusions. Les activités commerciales sont les seuls moyens qui « échappent à un total décadence. Ici se développe une économie originale que ce même acteur nomme « production migratoire<sup>17</sup> », celle-ci se définit autant par la nature de ses activités que par l'interface ville/ campagne qu'elle occupe. Parmi les activités des migrants rarement stabilisées, il y a bien sûr beaucoup de potiers urbains faiblement organisés, qui sont d'avantage des activités d'autosubsistance et souvent précaires, mais aussi un retour généralisé à la terre, voire simplement le maintien d'occupation agro-pastorale. Cette économie rend compte d'originalité du mode de vie ancestrale largement influencé par le rural jusqu'au centre même de cet arrondissement.

## **V.5. Un plan socioculturel**

De part son mode de vie ancienne, ces quartiers connaissent beaucoup des activités culturelles liées aux us et coutumes et aux mœurs de chaque groupe ethnique dominant ou non (sur les cérémonies funéraire, le mariage, la circoncision ou autre). Chaque sous groupe ethnique auquel appartient le foyer concerné par l'évènement s'organise avec l'aide des familles voisines ou des familles en liaison pour effectuer et respecter ces us et coutumes.

### ***V.5.1. Les loisirs***

L'existence des ciné-vidéo dans chaque quartier permet la concentration ou les rencontres et les distractions accessibles pour la population sans distinction dont le frais varie de 500 fmg à 1000 fmg par film. Le terrain de foot était présent depuis la période coloniale et même présent en 1958 appelé Andaboly. Le quartier signifie littéralement « *lalao* » jeu au

---

<sup>17</sup> HOERNER, 1985, p.11

ballon complété et agrandi pendant la première république avec ses hautes tribunes modernes, le stade Andaboly est pour son nom d'activité. Il est aussi son nom du quartier.

### ***V.5.2. Le nom du quartier***

L'administration coloniale avait déjà encouragé des immigrants venus à Tuléar pour y travailler et à installer leurs maisons près du stade, surtout dans sa zone ouest où les terres étaient fertiles. Ce premier habitat s'est étendu au cours des années. Aujourd'hui, ces terres qui entouraient le « *terrain de foot* » sont occupées par les agglomérations du quartier qui dans leur ensemble vont s'étendre dans une superficie de 2 km<sup>2</sup> et compte 4000 habitants environs sinon plus.

### ***V.5.3. Le nom de l'activité***

Il est considéré par les Malgaches comme premier endroit idéal de concentration et de compétition vu de son équipement qui ressemble à tout moment comme le parc de Mahamasina, un foot-ball de masse s'impose. C'est là que forme aussi les vainqueurs athlètes de Madagascar. C'est un lieu d'animation et de réunion régulière, soit par l'organisation du Fokonolona en cas de l'arrivée d'un chef de gouvernement avec l'appui du maire et/ou l'autorité Tuléaraise, soit par une activité socio-culturelle d'un personnage « *mpanakanto* » soit par des affaires politiques des opposants du gouvernement ; les fêtes faisaient compagnons comme celle de l'indépendance.

Andaboly reste jusqu'à nos jours l'endroit idéal et pour la création d'une ambiance exceptionnelle et une mobilisation sociale importante (réunion sportive, de meeting politique, religieux, artistique...).

A part d'Andaboly, Betania possède d'autres coins stratégiques de foot et de basket. C'est le stade de la Jirama plus le CEG Betania Tanambao dont les concentrations succèdent à celui d'Andaboly. Il existe l'inoubliable combat de coq qui reste envers les intéressés une affaire décisive et combative pour mieux encaisser beaucoup d'argent.

Il existe ainsi d'autres facteurs illicites qui permettent beaucoup des jeunes chômeurs de se rencontrer. Prenons l'exemple dans les trottoirs de l'autoroute de l'université plus exactement dans la clôture star ou des paillotes en jonc, ces jeunes jouent de « *carte rami* » avec une durée inachevée et qui finissent par des bagarres, d'autres au CEG Betania Tanambao, mais ici le but c'est un rassemblement des groupes fumeurs de drogues (Jirama). Ce qui rend jaloux et qui se modernise de plus que les autres sont ceux qui ouvrent un jeu de

casino à Andaboly plus exactement dans un grand Hôtel Capricorne un jeu d'échec et d'ambiance qui ouvre les portes et même influence la ville entière.

## V.6 L'éducation

Betania disposait depuis 1963 la première école primaire publique à l'ex-Betania centre qui accueillait tous les enfants de l'arrondissement. Il présente un méga infrastructure qui de part et d'autre passe de centre préscolaire, de EPP et de CEG sur le plan éducatif, le courage d'un taux de scolarisation qui cherche à décollage. Ces écoles viennent de passer leur stade de saturation, car la motivation des parents choque l'esprit vu de l'année 2004-2005, faute de quoi les écoles sont insuffisantes sans tenir compte d'autres sous régions qui l'école, on n'en parle pas (Mangabe, Ankilifaly).

Les préscolaires sont devenus des endroits très idéals pour l'apprentissage des petits enfants de Betania et aux environnants, voire la crèche d'Arema, la Sainte Thérèse, l'école des Pauvres ou disons des enfants orphelins (*kamboty*), CREDO, le Jardin et la source. De plus les irrégularités et la saturation des écoles publiques renforcent l'augmentation des écoles privées.

L'arrondissement ne dispose actuellement que deux EFI (Ecole Fondamentale du Niveau I) publique qui remplace aujourd'hui l'EPP, et un seul collège (CEG Public ; très insuffisant au bon nombre des adolescents, le manque des établissements et des enseignants.

L'espoir reste sur nos fois, qui un jour plus tard, Betania disposera les utiles nécessaires pour l'obtention d'un lycée.

**Tableau n°9 : L'établissement scolaire 2004-2005.**

Publics	Nom de l'établissement	Niveau	Nombre			Effectif enseignant		Effectif élèves	
			Etablis.	salle	section	G	F	G	F
	Andaboly	I	1	11	21	3	19	471	495
	Est- Ouest	I	1	9	18	3	21	453	442
	C.E.G.	II	1	8	14	11	12	1509	400

Source: recueilli par les directeurs des établissements.

Plus de 35% de la population poursuivent leur cursus à Betania, une grande partie d'entre eux proviennent de l'ensemble. Les conditions sont très mauvaises, en particulier dans les écoles ou les collèges privés, qui accueillent la majorité des élèves, les enfants des classes

aisés fréquentent, le collège français ou des établissements tenus par des congrégations religieuses.

### **V.7. L'insécurité**

Le 5<sup>ème</sup> arrondissement avait tort ou avait raison considéré comme dangereux en ce qui concerne la sécurité sociale des habitants. Car avant une vingtaine d'années, il y avait une réputation de jeunes de quelques quartiers en terme de violence, témérité et délinquance (viol, cambriolage, drogue...). Depuis la mise en place du FIP (Force d'Intervention de la Police) dans le quartier au centre de Betania, chef lieu de cet arrondissement, on a constaté une régression considérable de ce phénomène d'insécurité.

En cas des terreurs ou les différends entre les habitants, certains disent « nous allons prendre un FIP » le calme et la paix reviennent.

### **V.8. La santé malsaine**

Les habitants de toutes couches sociales sont frappés par des maladies comme le paludisme, la toux, la dermatose et les IST (Infection, Sexuellement Transmissible) pendant l'année entière. Néanmoins, la diarrhée attaque surtout les enfants pendant les mois d'octobre et de février. A cela s'ajoute la vie quotidienne très assez dérisoire au point de vue des ordures ménagères, l'écoulement d'eaux urées et des bornes fontaines. Des manques d'hygiène individuelle que collective pour aider le soin de ce peuple qui meurt, l'arrondissement dispose des centres de santé primaires tels que : ECAR d'Andaboly, le dispensaire de Betania est plus Jirama.

L'exigence de la politique de l'état n'est pas accessible pour tout le monde. A cela s'ajoute le risque de ne pas être soigné vu la masse populaire des malades venant des autres endroits hors de l'arrondissement et que l'effectif de personnel médical n'arrive pas à les satisfaire.

Il en existe, beaucoup de monde qui passe à la consultation, d'autres malades sont. L'accouchement, une vaccination pour les enfants en bas âge sont mis en action. Le projet d'instauration d'une maternité pour les mères est en réflexion. Il en existe entre autre un beau quartier nommé Betania Tanambao qui connaît aucun cabinet médical public, mais disons un seul cabinet médical privé, c'est-à-dire un médecin libre pour 1200 à 1700 foyers (soit les 17 000 habitants). Il n'existe ni centre de santé de base ni pharmacie à gestion communautaire à l'exception de celle d'Ankilifaly. Il est seulement parrainé par une association humanitaire



« *SOROPTIMIST* » en matière d'éducation nutritionnelle pour les mères et les enfants en bas âge.

Les médecines traditionnelles occupent encore une place importante dans la société. Les « *tromba* » et les « *ombiasy* » font bon ménage. On peut regrouper un grand nombre de guérisseurs respectés et écoutés dans le quartier du fait de la pauvreté et du bas niveau d'instruction.

**Tableau n°10 : L 'assistance médicale (année 2005)**

<b>Localités</b>	<b>Désignation des formations sanitaires</b>	<b>Personnel</b>	<b>Nombre de malades traités</b>	<b>Nombre de consultations</b>
Betania est	Publique	5		
ECAR	Publique	17	11044	6063
Jirama	Médico-social	12	10839	11857

**DEUXIEME PARTIE :**  
**LES DYNAMIQUES DES CONTRASTES**

## **CHAPITRE VI : NOTION DES CONTRASTES ET PROBLEME DE LA CROISSANCE URBAINE**

La notion de contraste est très complexe à déterminer dans les pays du tiers monde y compris Betania, un arrondissement de la ville de Toliara.

Avec beaucoup de dictionnaires consultés, ce mot paraît fréquemment mal conçu par les chercheurs qui tentent de lui donner jusqu'à nos jours une définition et qui nous amène sur la réalité.

A ce sujet, ces derniers se réfèrent dans de nombreux cas à des caractères mondiaux, purement sociaux.

Or, pour parvenir à assimiler et à détecter ce concept de contraste, il est forcément nécessaire de partir sur des bases de données socio-économiques, géographiques, anthropologiques et culturelles dans cette région qui s'opposent et la mise en valeur par leur juxtaposition.

Tuléar a donc été créée comme ville- fonction, pour les colons qui y résidaient, mais avant de la devenir, elle était d'abord centre de garnison de la monarchie Merina. Gallieni, dans sa période magique, a amené des études très courtes sur cette région. Il a procédé à créer la ville par le plan damier très rétréci et réalisé en France.

Des urbanistes et des architectes sont venus sur place. Elle est bâtie avec le port d'accès assez difficile en 1902 et des travaux d'aménagement ont commencé et cela s'améliorait jusqu'en 1930. Ce plan à grands artères centraux a été adopté pour la ville et l'Etat Malgache profite de cette occasion pour l'urbanisation de la ville (plan-directeur de l'urbanisation) de 1965 et plus ou moins bien maintenu son rôle jusqu'à la fin des années 1980.

Le phénomène urbain a pris son relais à cause de l'exode rural très important et a été accéléré par la sécheresse du Sud. La croissance démographique urbaine dépasse la croissance économique. Cette situation aggravée ramène le peuple dans une ambiguïté et en quelque sorte la pauvreté devant un pareil afflux de population, l'abondance des migrants ruraux, une natalité très forte..., les problèmes urbains latents (cachés) depuis sa création.

La croissance explose dans l'espace et occupe une place de plus en plus importante ainsi, englobe divers villages péri-urbains, défriche de nouveau terrain. Elle impose, s'effondre sur elle-même et perd sa raison d'être en même temps que ses fonctions.

Un tableau de l'économie industrielle établit une longue liste d'usine et commente le coniquement « fermée en cour de fermeture, en faillite, en cour des couvertures ». Les activités commerciales gardent apparemment une minorité. La ville a perdu un aspect et des modes de fonctionnement proprement urbains. Elle s'enfuit, échappe à l'administration municipale qui baisse les bras. Les services ne sont plus assurés ou le sont par des organisations privées. Les projets d'aménagement urbain, si nécessaires quand on voit l'état de la voirie ou les difficultés de l'approvisionnement en eau, n'existent même pas ou se résument en quelque sorte ces contrastes de ses péri-urbains, dus autant à l'impuissance et au manque de moyen qu'à un certain laisser-dire et laisser-faire. Ces projets remettent en question le fait urbain en tant que tel....

### **VI.1. Citadinité et Ruralité de Betania**

A la différence de la maison rurale, la maison urbaine de Betania dispose presque toujours l'habitation et l'outil de travail, il en résulte la ségrégation des grands magasins de stockage ou des usines par rapport aux maisons d'habitation.

Les uns et les autres se reproduisent à un multiple exemplaire quel que soit le milieu physique. On commence à aboutir aujourd'hui à une uniformisation de type rural plus en plus grande.

Malgré les moyens financiers très courts des habitants pour améliorer le plus vite l'organisation de la construction et du morcellement foncier du terrain qui peut d'ailleurs être corrigé par un règlement d'urbanisation même si on est loin, ici, de la construction collective proprement dite, de sorte que seuls les sous quartiers des maisons en joncs restent dans une domination (très nombreux).

Les types de constructions différentes sur lesquelles les propriétaires peu fortunés ont fait construire des maisons modestes qui s'opposent aux grandes habitations à loyers modérés construits sur un vaste terrain comme Betania Tanambao Nord Est. Pour la construction de résidences individuelles destinées à la classe moins aisée de même que le sous quartier des fonctionnaires de Betania Est, on peut aussi citer les entreprises de stockage : star pour les boissons de Tuléar et de ciments, de riz etc.

La Jirama qui assure l'électrification de la ville, les groupes ONGs profitent de s'installer. Elle s'ajoute aux nombres prépondérants des églises, des écoles de hautes gammes comme l'école Française et les hôtels ou aux lotissements du quartier d'affaires de Betania Ouest pour des vieilles constructions et qui cherchent de la réhabilitation ou des nouvelles constructions résidentielles agréables dont elles dépassent les 85 ans.

Il est facile d'opposer l'extension de ces maisons face à des anciennes parcelles minuscules construites des petites maisons individuelles d'une diversité extrême (terre battue, joncs, planche, tôle, etc.). Cette vétusté contribue au classement social. La famille moins aisées sont souvent dans des sous quartiers ou maisons assez praticables dont au sein d'eux il y a la mode qui ne s'écarte plus, car le désir ne peut pas éloigner d'eux ou peut suivre une tradition, les fixent parfois dans les sous quartiers anciens.

Mais ceci prend son sens de croissance avec une augmentation des loyers dont les classes plus modestes commencent à décliner même s'ils présentent ici un réflexe de ségrégation. L'entrée de l'Hôtel Capricorne prétend un signe de l'entassement et l'abri des classes sociales.

Heureusement, les sous quartiers se distinguent sans aucun issu de ségrégation sociale, seul le niveau de vie professionnel qui les sépare. Au contraire, ce sont les sous quartiers anciens qui se peuplent. Les locaux à usage commerciaux ne se distinguent pas toujours car à quelques aménagements du trottoir, des locaux d'habitation, de sorte que lors de l'extension des activités tertiaires s'implantent sans difficulté dans des maisons d'habitation.

La route Ankilifaly- Maninday ou Ankilifaly- Jirama nous montre comment ils sont devenus des endroits du commerce de détail.

**Photo n°4 : Marchands de matériaux végétaux de construction de case : poteaux de bois, paquets de bararata, paquets de vondro, etc. Cet endroit se trouve en bordure de la route de l'Université.**

**Photo n°5 : La route de la Jirama. Le trottoir est rempli d'étals de marchands de pièces de bicyclettes.**

On peut aussi dire qu'il est en train de s'éclater sur son centre activité commerciale dans cet endroit proche du marché Betania avec une migration rapide. L'utilisation des ces

petits espaces vides pour l'aboutissement des boutiques et des paillotes nécessite le marché, cet arrondissement ancien, auquel il faut adjoindre d'autres vieux arrondissements, il y a du contraste non seulement avec les sous quartiers proches construits récemment, mais aussi l'organisation tardivement de ce centre de commerce local (marché Betania).

### ***VI.1.1. Une nouvelle vie de la société citadine***

Tuléar ville perd ses fonctions de moins à moins. L'absence d'une véritable vie urbaine empêche les nouveaux habitants d'adopter des comportements nouveaux, ce qui permet d'augmenter la ruralité dans la ville les yeux font retour sur une forme vitale de la société malgache d'hier.

Le niveau de vie très bas, chômage assez mal compensé par un travail informel très rependu,..., les conditions de vie n'ont rien d'attrayant.

Blocage des projets : Les projets d'urbanisation qui pourraient remédier à ce déplorable état de fait « s'expriment plutôt en terme de vœux » pour reprendre la formule si bien adaptée du service du plan dans sa brochure. De fait, un entretien avec l'argent voyer<sup>18</sup> chargé de ces travaux nous apprend qu'il s'agit de « pas grand chose », car on a songé à étendre le réseau d'électricité dans quelques nouveaux quartiers très particulièrement équipés dont Betania y compris et à construire de nouvelles pompes publiques. Mais les dossiers peu avancés ont été bloqués par les aléas politiques.

La meilleur pragmatique de ces comportements paradoxaux se penche les quartiers-villages qui ajustent tous les interstices du tissu urbain et s'aperçoivent de très près au village. Avec un paysage et mode de vie qui se complètent en donnant une image de la brousse.

Nous ne trouvons pas une grande ville que l'on a l'espoir d'être modernisé, mais une sorte de trames ou bidon-ville. Ce maillage d'un plan d'urbanisation qui implose et dont les marges oubliées des sites insalubres, puis entassements humains qui regroupent plus de 85%, de la population.

Des apparents contrastes sont constatés donc entre ces habitats mal occupés ou occupés par des vétustes. Le genre de vie si particulière, ces quartiers finissent par s'imposer comme modèle de fait et seule façon de vivre en ville. L'Empire de la débrouillardise survie au jour le jour, voire négation pure et simple de l'urbanité en faveur de modes de productions très traditionnels.

---

<sup>18</sup> Entretien du 28 août 1991 : au Fivondronana de Tuléar I

## **VI.2. Un plan juxtaposé**

Il faisait apparaître des cellules vétustes des quartiers construits de toute pièce (lotissement, cité-jardin, agrandissement, divers) et des aménagements à l'intérieur des vieux noyaux. C'est dans un ensemble confus que doit en général travailler l'urbanisme.

Les gens se penchent aux sous-quartiers résidentiels, nécessairement édifiés avec le minimum de frais, ils assurent le bon fonctionnement et comblent le retard sur leurs travaux. C'est pour cela que l'on a fallu créer pour les classes modestes périphériques de compensation, en tout cas le déplacement quel que soit un travail dans cet arrondissement ou en dehors, le déplacement ne prend que 10 à 20 mm.

Quelle que soit la disposition de détail, une caractéristique de ce genre de quartier est la juxtaposition d'une très petite série de logements qui convient à une application de petits ensembles car le nombre est très peu dans la majorité des quartiers en question.

Même s'il y a d'autres qui ont dépassé le millier d'habitants comme Betania Andaboly, Betania Est et Betania Ouest, Betania Mangabe, mais ses petits ensembles sont privés à des activités commerciales à l'exception de Betania Tanambao et Betania Ankilifaly qui présentent en général le commerce de détail, sous la forme fréquente des supermarchés. Les écoles sont parmi ces blocs de résidence. Ils font parti de la ville de Toliara proprement dite ou s'édifier en banlieue. Mais, malgré l'apparente rationalité des petits ensembles, souffrent de leur caractère naturel, l'ennui pèse sur les hommes non actifs.

L'accroissement de la ville aboutit souvent à développer aussi dans cet arrondissement qui est ici définit à l'origine d'un point de vue juridique. C'est un territoire qui dépend de la ville, car il commence là où il s'arrête, mais tous les paliers ne distinguent pas d'un quartier à une autre du point de vue commerciale : ce n'est pas aujourd'hui que Betania s'intronise au commerce mais sa date depuis un peu plus loin de son origine d'implantation du point de vue géographique, car il fait partir d'une zone intermédiaire entre le centre ville et la campagne. Les genres de vie rurale et urbaine s'y juxtaposent.

## **VI.3. L'identification des contrastes**

L'un des objectifs essentiels pour la maîtrise d'œuvre est d'identifier avec la population, les problèmes vécus dans cet arrondissement.

La démarche n'était plus seulement lors de l'enquête pour demander l'avis des habitants afin qu'ils examinent leurs besoins, leurs attentes en matière d'amélioration de leur



cadre et de leurs conditions de vie, mais aussi la restitution sur la synthèse des résultats de l'enquête.

### ***VI.3.1. La résidence***

Elle devient l'élément primordial dans certaines localités des quartiers Betania. En parlant des secteurs parce que la plus grande partie de cette population active ne s'y trouve pas pendant la journée comme celles qui résident aux secteurs plus importants (moins aisés) le caractère social des résidents marque fortement l'aspect assez moderne. Les secteurs populaires sont souvent liés à des installations des grands magasins de stockage à la place des industries qui rendent le séjour plus actif et agréable et sont à l'origine du gonflement de la population, on a attribué de primordial les secteurs modestes. (Le Sud Est de Betania Tanambao, le Sud de Betania Est, l'Est et l'Ouest du terrain du foot d'Andaboly). La localisation des résidences de classe moyenne s'éparpille et gagne une majeure partie dominante dans les marchés, mais l'explication est prise en défaut par les communautés sans exception ou en réalité, la ségrégation coutumière tient plutôt à l'agrément que procure cet endroit.

### ***VI.3.2. Diverses synthèses et causes de problèmes.***

La réhabilitation et la construction des écoles sont faites pour augmenter le nombre de salles de classe, des centres préscolaires des enfants en bas âge.

La construction des bâtiments pour les jeunes et pour l'administration du bureau dans chaque fokontany muni de sa salle de réunion du « fokontany » et le loisir peuvent donner une image de luxe pour cet arrondissement.

La construction d'autres W.W.C., publics comme celui du bassin Betania Est malgré l'intervention d'adduction d'eau, sinon celui du marché Betania ne serait pas à l'abri.

L'amélioration des recettes fiscales pour le « fokontany » en vue de financer à bien son environnement sans oublier les chefs du village qui n'ont pas reçu de l'aide de l'Etat.

L'augmentation des grands centres hôteliers à Betania Tanambao qui est en phase de préparation pour concurrencer celui de capricorne qui sera à fort couvert d'achat.

Ces quartiers de résidence posent en particulier divers problèmes. Lorsqu'on dit problème, là il faut premièrement connaître le moyen financier disposé par les habitants de Betania, d'où les finances municipales sont alimentées. Principalement des taxes sur le commerce et où ces quartiers forment une partie de la commune urbaine de la ville. D'autres

résidences ne rapportent rien, d'où un problème qui peut être résolu de façon différents soit par l'annexion des quartiers proches,...

Par contre, il se trouve dans l'une des quartiers celui d'Andaboly une station d'hôtel touristique dont le propriétaire retire des recettes importantes de taxes de séjour et de produits des jeux dites capricorne, et tient normalement à garder son avantage financier. Quant au problème de la restructuration, cet arrondissement s'est accru dans le désordre sur le manque de service établi sur place. Ceci se voit ouvertement et particulièrement dans le quartier Batania Tanambao dont la population doit donc demander au centre ville, ce qu'elle ne peut trouver à proximité, d'où des pertes de temps et une congestion du centre ville.

#### **VI.3.2.1 Insalubrité et mauvaise condition d'hygiène**

Le manque de financement provoque :

L'inexistence de W.W.C. public dans plusieurs secteurs de Betania à l'exception d'Ankilifaly.

La voirie hors usage et inexistant dans les autres secteurs des bornes fontaines sans puisards.

L'absence de point d'ordures publiques fixes et le comportement indisciplinés des habitants en ce qui concerne les ruelles qui deviennent des lieux d'aisances.

Un mauvais dépotoir d'ordure et stagnation permanente des eaux usées.

Ce jugement s'intensifie sur la perte de temps dû à la recherche d'eau dans des moments précis par la faute de faible pression, sur les points d'eau pas encore réhabilité. Jusqu'à nos jours, les conflits divers ne cessent d'être en permanence, en raison des heures de fermeture et ouverture suivi par le manque d'organisation et le respect mutuel.

Comme l'eau est l'élément indispensable à la vie des êtres vivants, nous devons lutter contre l'insuffisance du nombre de point d'eau en considération du manque d'investissement public, de l'état et la cherté du branchement privé plus l'éloignement du réseau. Par conséquent, ces quartiers et ces secteurs restent plus ou moins sordides la santé des enfants se fragilise, une facilité d'être attaqué par des maladies telles que le paludisme, diarrhée, choléra etc.

### **Photo n°6 : Une ruelle devenue un dépotoir d'ordures**

#### **VI.3.2.2. Insécurité et délinquance**

L'absence d'éclairage public avec l'instabilité urbaine, les ruelles deviennent des refuges pour les malfaiteurs surtout si on se réfère un peu sur les marchés, sur des paillotes, à la fermeture du marché des cambrioleurs ciblent les personnes qui tiennent les portes monnaies, en les laissant déplacer prennent les couloirs sombres et c'est par là que les malfaiteurs font leurs actes mafieux à la récupération des bonnes sommes d'argent (vol). Pas mal des gens vont être attrapés dans cette mauvaise occasion. Le chômage et sous emploi sont deux facteurs qui permettent une diminution ou une modification structurale de la vie des paysans Betaniens, car sans manger, la vie devient dure. Le seul moyen pour eux c'est de suivre les actes mafieux donc, il est facile pour trouver le rythme d'entrer sur le banditisme qui se multiplie la consommation plus forte de l'alcool et la drogue par les jeunes.

Nous avons comme suite logique dans la plupart de cas, le manque de confiance entre habitants et sur les jeunes, la démotivation des jeunes ou des parents pour organiser et encadrer les jeunes, une mauvaise inspiration des secteurs, des quartiers, puis la diminution de l'autorité des notables et pour d'ordre public au sein de cet arrondissement. L'existence du

siège local de la force d'intervention de la police (FIP) dans le quartier ne signifie pas forcément le calme et la sécurité, disons que les uns ont amoindri la violence alors que les autres attachent bien leurs ceintures pour sauvegarder leur métier, c'est pour cela qu'un exemple précis peut vérifier sur la mort d'un commandant FIP dans le province de Tuléar.

### **VI.3.2.3. Manque des infrastructures et équipements publics**

Les ruelles non revêtues donnent un mauvais état et l'indisponibilité d'aucun canal d'évacuation en cas de la saison de pluies paralyse le va et vient. Les sols sablonneux et argileux permettent la stagnation permanente qui prétend à un mauvais état boueux des ruelles dont le déplacement des voitures, motos et charrettes posent des difficultés et des saletés.

Dans la période sèche, le vent violent gêne la circulation et provoque de la poussière qui salisse les habitants des passants dans les ruelles sans marginaliser l'effort physique supplémentaire sur le déplacement d'un mobile.

En tout cas, si l'Etat ferme les yeux sur ces quartiers, mais les habitants ou les autorités locales cherchent d'autres moyens sur les ONGs. Parmi d'autres sont défavorisés alors que Betania Est a une longueur d'avance car, il possède un centre de santé de base, un siège local de la FIP, une EPP et un WWC sans adductions d'eau.

### **VI.3.2.4. Le domaine éducatif**

La majorité des enfants moins de 12 ans ne vont pas à l'école, disons que c'est à cause de faible capacité d'accueil, la volonté des petits ne suffit pas de permettre l'entrée à l'école mais c'est le fond des parents qui manque.

En ce qui concerne la non-scolarisation, à vrai dire, elle est due au manque de conviction et les soucis, car vouloir et pouvoir. La basse qualité de l'enseignement fourni ne provient pas seulement à l'insuffisance du nombre d'enseignant, mais aussi le manque de formation pédagogique sur l'Education fondamentale niveau I, certes selon les enquêtes faites à Betania Tanambao, le résultat de l'année 2005 est de 35% du CEPE et 6<sup>ème</sup>. Pour le CEG, les élèves quittent l'étude au cours de l'année scolaire, car l'activité rémunératrice les attire sur la mauvaise influence de la société, la délinquance juvénile et la liberté sexuelle dont les parents les poussent d'aider la famille en contre-partie, résultat :

Pour le BEPC : 15% de réussite.

Pour le Baccalauréat dans les autres lycées de la ville sur 37 étudiants du secteur I 6 sont admis. La vie estudiantine ne trouve plus sa place. Il faut beaucoup d'efforts pour motiver ceux qui ont besoins d'être instruits.

### **VI.3.2.5 L'assainissement**

La sordidité provoque des conflits sociaux entre voisins parce que les absences de trous pour accumuler les ordures et de W.C familiaux et publics en particulier sur les quartiers sont en manque. Puis le manque de terrain pour les autres qui s'entassent ou se serrent dont il n'existe plus une disponibilité entre les maisons d'habitation. Seule la commune qui fait ces petits efforts dans les routes goudronnées.

### **VI.3.2.6. La jeunesse**

Ici c'est l'auteur principal de nombreux problèmes qui frappent la société de Betania. Pour bien éclaircir d'avantage son origine, il existe des multitudes critères possibles de ces pauvres jeunes : l'absence d'éducation civique ou morale de leurs proches, l'entretien au sein d'encadrement, l'augmentation de consommation de drogue et d'alcool. Avoir des importantes influences extérieures (ciné-vidé ...) pour se déterminer à une vie plus aisée que l'on ne s'attendait pas.

La prostitution est parmi l'élément costaud qui détruit la société du tiers monde, n'en parlons pas la ville de Toliara, plus particulièrement Betania, car la vie est très difficile et qui commence à rendre la vie très catastrophique. Ceci diminue la rigueur pour ne pas être attiré par la liberté sexuelle.

Elle est devenue en quelque sorte un métier rémunérateur. Pour une fille ou une femme prostituée, elle peut gagner en un seul jour plus de 100 000 fmg en cas d'un « *vazaha* », alors que pour les résidents, le prix reste moins de 25 000 fmg son revenu varie de plusieurs paramètres ; l'âge, la beauté physique et le vestimentaire, l'attrance freinateur, l'endroit et la chance.

Elle se présente sur diverses formes mais on retire quelques unes :

D'abord il y a les associations des femmes qui font comme métier la prostitution. Elles se rendent facilement sur des endroits reconnus publiquement dont Betania présente pas mal des maisons spéciales comme Rosalinda et ses consorts pour attendre des clients. Dans ces endroits, on rencontre plusieurs catégories d'âge : de l'adolescence mineure de 15 ans jusqu'aux femmes très adultes plus de 45 ans.

Ensuite il y a les formes déguisées dont elles n'ont pas l'audace de se rendre sur les endroits mais elles se créent des moyens d'avoir le maximum d'amants possibles dans le but de collecter quelques monnaies pour une survie d'un et deux jours. Les uns se prostituent

pour un moyen de survie par contre d'autres la font pour réaliser des rêves ou accéder à des besoins pour des raisons financières que les parents n'arrivent pas à leur contribuer.

Ici même à Betania, on peut rencontrer des jeunes filles et des femmes de la classe moyenne qui se prostituent. La prostitution est le moyen le plus facile pour gagner de l'argent et trouver une part de loisir et aux produits de luxe.

Les parents gardent leur silence et les filles en profitent. Malgré les injures au lendemain si elles reviennent avec les mains vides.

#### **VI.3.2.7. Le « fokontany »**

Ceci ne dispose plus de ressources financières faute de l'Etat qui fait semblant de ne pas clarifier le coffre de sa fiscalité. L'aide est primordiale pour encourager les responsables. Il faut faire disparaître l'idée de manque de confiance et de transparence financière au niveau du Fokontany.

## **CHAPITRE VII : LES PROBLEMES DE L'HABITAT :**

Cette notion ne recouvre même pas celle d'habitation. Elle ne comporte que le mode de répartition. Nous entendrons ici néanmoins par problème de l'habitat :

- celui du regroupement des maisons et de la forme des agglomérations de type rural
- et celui de la structure des maisons.

Ces deux problèmes ne sont d'ailleurs pas indépendants puisque l'un de l'autre des maisons en ordre lâche exclue une structure des villages compacts comme ceux de Mangabe qui ont retrouvé de dispersions des maisons et qui expliquent des espaces séparés des maisons dont les éléments sont serrés ou même confondus sous le même toit. A vrai dire, cette dispersion n'est plus totale, car elle devient délicate à des petits espaces quand il s'agit de maisons séparées, mais assez voisines les unes des autres.

### **VI.1. Le mode d'occupation du sol par les constructions**

Pour mieux expliquer les formes de cette répartition, on peut faire appel à plusieurs facteurs, les uns d'ordre physique, les autres d'ordre humain

#### ***VII.1.1. Les facteurs physiques***

On a trop souvent affirmé quel dépendait de la répartition des ressources en eau. Comme la terre est totalement recouverte du sable, les eaux s'engloutissent en profondeur et les sources sont rares de même que les puits doivent être profonds et coûteux, d'où la nécessité de la concentration de l'habitat communal. Quand il y a l'eau de pluie, cet eau est partout et on peut facilement disperser les maisons ou on peut entendre pendant quelques jours la disparition de l'eau sur la terre sableuse de plus sa configuration du relief nous donne une sorte de plaine, ce qui diminue les obstacles créés par le relief. Il allonge les trajets entre les maisons et les petits espaces

#### ***VII.1.2. Les facteurs humains***

Pour les traditions ethniques, on a un cru à des anciens comme les Masikoro ou Tanalana mais actuellement la famille accepte sans aucun issu l'union libre. Les anciens théories n'arrivent pas à résister sur les faits, heureusement l'importance des coutumes est impérativement acceptée par les nouvelles générations.

Les sites et les formes des quartiers :

Les sites sont extrêmement variés, mais selon l'origine de cet arrondissement comme tout est bien expliqué, il existe le quartier ou village perché. Ce qui tient ainsi à partir de la raison définitive tel est le cas des Makoà à Betania centre nommé à cette époque : « *kily miriorio* » et comme aussi champ de culture pour les sociétés françaises.... Le percement s'explique par l'œuvre des colons et l'organisation de la fondation de l'église par les missionnaires catholiques en particuliers les Norvégiens. Souvent il existe des murailles qui commencent à s'effondrer à Betania Ouest mais, quelque soit l'endroit il existe des traces du site qui permet un aboutissement des concentrations des maisons ou un laissé aller ou des autres constructions aux environs. Un des sites les plus fréquents est l'église protestant qui fonde depuis sa création les chorales religieux de Toliara ville. Puisque, Betania n'a pas encore trouvé son aspect vrai urbain. Ces sites sont majoritairement mal vus dans la société, car même la circulation reste un des handicaps pour pouvoir conserver les sites.

La forme peut dépendre de ces sites. Une proposition a classifié beaucoup de points de vue sur le rapport des villages et des quartiers de champ ou sur le plan d'un seul grand quartier dont aujourd'hui on ne l'appelle pas de cette façon, car en principe la classification présente des similitudes et actuellement des villages et quartiers serrés. Il est parfois serré en raison d'une ancienne fortification avec un plan à géométrique. Cette forme de gros villages et/ ou la petite ville de Betania s'étend en général sur quelques rues formant un dessin irrégulier, il s'agit parfois d'un desserrement non originel, mais avec un post-médiéval.

La différence de plan avec le gros village de Mangabe viendrait donc plus d'une évolution que d'une opposition originelle. Le desserrement, quelle que soit son origine, s'explique en partie par les nécessités de l'économie des bœufs à tuer (industrie SCMA) et les champs de cultures de sisals et ce type original qui, après les années 1980, semble avoir étendu hors du noyau primitif. Plusieurs ruelles sur lesquelles les maisons se sont établies en long et en large de cet arrondissement et sur les parcelles contiguës que prolongent les champs de culture. Plus tard ou après 1990 on ne parlait pas de champs mais les types, les plus caractéristiques qui se dissocient aujourd'hui parce que, la maison cherche de l'aisance malgré la question des limites de l'aire des quartiers qui, tantôt coïncident avec celles des autres arrondissements tantôt en différent. Il s'est révélé très délicatement où est loin d'avoir élucidé tous les problèmes que pose cet arrondissement et la maison en divers sens (direction).

Si les quartiers se serrent plus encore, on ne parle plus la ville de Betania concentré, mais seulement une petite agglomération qui ne cesse de prendre l'allure d'une ville.



Il est en général combiné avec une structure très lâche de la maison qui comprend des bâtiments simples minimes, dispersés et désordonnés ; heureusement juxtaposés et ces quartiers sont remplis par les maisons en joncs.

Les formes des unités d'habitation et leur répartition se combinent dans la notion de modèle d'habitat. Dans chaque portion d'espace, il appartient au géographe de savoir comment les habitations ont occupé le sol en question : des unités géométriquement irrégulières par disposition de réseau simple et incompréhensible car les files de maisons et nœuds à leurs points de concours ne demandent aucun mode d'agencement qui contribuent à occuper l'espace

### ***VII.1.3 La forme d'adaptation***

Il y a souvent plusieurs façons pour une maison de Betania, de s'adapter à son objet et la tradition copie parfois des types de générations après générations sans les adapter nécessairement à une économie changeante. Autrement dit, elle a pu se modifier moins vite, à la fois en raison d'habitude enracinées et selon beaucoup de croyances d'ordre religieux. Les gens ont pu traduire cette maison qui est même conçue parfois comme le temple du culte domestique. On en parle beaucoup pour la formation de Betania centre et même les sociologues reflètent aussi que la maison est une disposition mentale et n'est pas uniquement une construction raisonnable. Néanmoins, d'autres s'intéressent surtout au problème de l'adaptation climatique par rapport à ceux qui habitent au bords de la mer pour s'adapter à un peu et tout près du système d'exploitation. Ici on peut la définir comme l'outil de travail des paysans. Par là, on entend non seulement le logement de l'agriculteur, mais aussi de l'artisanat de toute sorte.

La maison est naturellement en rapport avec la taille et la richesse de l'exploitation envers l'exploitant mais, dans ce milieu, celui-ci ne s'embourgeoise pas, car sa résidence à l'outil de travail dissocie l'exclue de l'étude de la maison. De toute façon chaque maison représente non seulement un type fonctionnel, mais ainsi un type social.

L'adaptation aux milieux : il est un des soucis du constructeur (propriétaire ou non) dans chaque quartier de la ville, d'une part pour se défendre contre les conditions du climat tropical semi-aride, d'autre part pour contrer les vents violents qui peuvent même enlever tous les toits des maisons en diminuant la peine ou les frais de la construction, car en majorité des maisons qui sont construites à Betania ouvrent impérativement leurs portes dans le sens ou de

direction dans la partie Nord. Il existe en revanche de singulière inadaptation au profit des places restantes dont la porte ne demande plus de directive. Ces maisons ont des murs en bois et majoritairement en *vondro* (jonc) sur lesquels, on a tendu du *bararata* avec de files à tout genre. Les gens acceptent dans cette nouveauté, pour aérer ce climat trop chaud ou un fait de civilisation qui peut être important. Une inadaptation flagrante qui se trouve au milieu et de toute façon, en cas de déménagement, le travail semble plus facile dans une petite courte durée. On peut s'étonner la place où était cette maison.

Cette forme d'adaptation traduit des influences complexes historiquement et économiquement. Pour l'extension rapide de l'arrondissement, aussi dans la ville tout entière.

## **VII.2 Les matériaux de construction**

Il ne suffit pas d'invoquer purement et simplement l'adaptation parce qu'il y a une adaptation au moindre pure et le moyen de déplacer facilement ces matériaux. Même s'ils ont déjà atteint son stade de la maturité et commence à donner la place à d'autres formes de construction comme les murs en briques. On les rencontre souvent près des routes goudronnés de Betania.

La nature des matériaux de construction influe sur le plan de la maison et réciproquement.

### ***VII.2.1 Les maisons à élément juxtaposé***

Le mode de disposition donne lieu à des plans variés. Il peut être des maisons carrées ou rectangle. L'extension se propage de façon en longueur en disposant côte à côte ou éléments transversaux, car en majorité des maisons en joncs ne donnent aucune possibilité en hauteur et que la pauvreté ne rend pas facile. Les propriétés des maisons en brique donnent une bonne occasion de faire une superposition d'un étage, c'est totalement rare à Betania.

Ce phénomène juxtapose un logement composé d'une pièce unique y compris la cuisine s'il n'y a pas de place en dehors de la maison ou en cas de saison de pluies. Les gens arrivent à agrandir leur maison parfois évoluer vers la maison à cour, cela ramène à une nouvelle construction supplémentaire. Tout compte fait, il ne faut pas exagérer le caractère fonctionnel de la maison ou extension en longueur.

### ***VII.2.2 Les maisons à cour***

On peut distinguer d'un endroit à l'autre des maisons à cour fermée dont l'intérieur de ces maisons existe un espace réservé soit une cuisine, soit une véranda qui protège le soleil, établit surtout de certaines maisons dont les petits enfants jouent et même on peut laisser ce espace en cas de cérémonies. En ce qui concerne les maisons à cour ouvert celles sont plus vastes que celles d'auparavant, car elles peuvent être traversées par des chemins dont la sécurité est fragile et permet la multiplication de petites maisons en désordre.

## **VII.3. Habitant et extension**

Les caractères que contenaient l'arrondissement, l'habitat présente à Betania de très grandes différences. Il représente souvent tout aperçu bien déterminant que l'homme prétend à définir dans sa vie. Les matériaux de construction et les dimensions des maisons présentent plusieurs types de logements qui abritent différentes catégories d'individus.

### ***VII.3.1. Les maisons en dur***

Les maisons en dur sont éparpillées tout au long et large sectorielle de quartiers. Mais leur regroupement est nettement marquée dans les parties est, sud, centre et nord de Betania ; c'est une construction en brique et même plafonné par de béton armé. Ce qui est important c'est que les maisons sont en norme considérable. On les constate ainsi dans les trottoirs ou bordures tout au long de la route goudronnée.

A partir delà, on retrouve des quartiers dites résidentiels dont les hauts cadres résident avec leurs familles plus ou moins aisés et qui sont aménagés depuis plus de trente ans. Il s'agit essentiellement de maisons construites par l'Etat. Et parmi ces résidences, on peut citer celle de Betania Tanambao Sud-Est (cité Eloi Bogoss, Pierrot...) du cité sisal dans le sud – ouest et ceux de Betania Ouest ? En face de capricorne (motel), elles sont bien équipées. L'aménagement est trop confortable. On distingue parfois des constructions très grandes bien clôturées et à l'intérieur existe une administration de façon légale qui prend le titre d'usine et entreprise ; les uns sont en voie de disparition comme SOMACODIS, INDOSIMA, SCAMA... d'autres sont en cour de réhabilitation et de création tels que : la brasserie star, la Jirama et autres dont les promoteurs et créateurs sont des colons qui n'ont lassé aucune trace d'intérêt de ce territoire en question jusqu'à nos jours.

On peut donner comme exemple Andaboly, les maisons qui sont bâties en dur (ciment, parpaings, briques) prédominent dans le quartier. On peut aussi dire qu'il est un des quartiers

où se trouvent concentrer un grand nombre de familles aisées : familles Malgaches Indiennes et Etrangères qui occupent des villas parfois somptueuses. La grande prédominance des maisons en dur semble le témoigner.

**Tableau n°11 : L'aspect de l'habitat dans les différents secteurs du quartier Andaboly.**

Secteur	Maison en dur	Maison en végétal	Maison en tôle	Total en pourcentage	Observation
1	50%	42%	8%	100	Bord de l'autoroute pour les maisons en dur. Les maisons en végétal se font en archaïque
2	60%	10%	30%	100	Nouvelles maisons en briques au nord. Les tôles prédominent
3	70%	25%	5%	100	Aucun plan n'est régulier
4	80%	10%	10%	100	Betela : secteur des riches
5	99%	1%	-	100	Secteur moderne, villas privées, maisons d'ONGs et projet de magasin de stockage.

On a aussi constaté que :

1<sup>ère</sup> secteur : majoritairement sont les Masikoro

2<sup>ème</sup> secteur : majoritairement sont Tanalana

3<sup>ème</sup> secteur : majoritairement sont les Tnanalana

4<sup>ème</sup> secteur : majoritairement sont les Makoa

5<sup>ème</sup> secteur : il y a aussi des Makoa.

Il existe des petites constructions en dur, c'est une performance de l'individu à qui devait s'imposer dans son environnement pour réussir dans la vie et la façon de concurrencer les autres qui se traduisent en première classe. On les observe partout mélanger et parmi eux sont les épiceries en dur. D'autres possèdent des dimensions plus difficiles à comprendre, car leur concentration est moins nette.

Par contre, aux extrémités sud de Betania Tanambao, dans la bordure de la route Maninday, en face de l'aumônerie catholique et au nord d'Andaboly, elle est une zone d'extension de l'arrondissement. Cette zone est occupée majoritairement par des gens aisés et les maisons sont très récentes et de types modernes. Les propriétaires sont des gens fortunés qui préfèrent s'éloigner pour rester un peu calme. Parmi eux figurent les étrangers (karana et vazaha) et des Malgaches différenciés

### ***VII.3.2. Les maisons en joncs***

Les maisons en joncs se reconnaissent ou s'observent. Partout où les habitants des quartiers tentent à s'exploser. Dans la majorité des cas, ces maisons contiennent une seule chambre. Elles sont fabriquées par d'un végétal connu localement sous le nom de « *vondro* » (*Typha augustifolia*) utile au alentours (dans les quatre côtés) , le mur et le plafond. Selon la manière de vivre ou vivoter, il est devenu le seul premier moyen de trouver une maison, car les circonstances obligent. On les constate surtout mêlé par d'autres maisons en dur, quelquefois malgré les contrastes flagrants qui se présentent.

La construction de ces cases ne respecte aucune loi en vigueur. Elle reste illicite et ne trouve pas de solution jusqu'à nos jours. Ce qui nous amène à une urbanisation archaïque et se penche uniquement par une popularité poussée.

#### **Photo n°7 : Cases de types traditionnels en vondro**

Il faut signaler que le type d'habitat ne considère pas toujours le signe de pauvreté ou de richesse, car le mode de vie de la région d'origine a été transféré en ville. C'est la vente de terrain qui a occasionné l'arrivée des familles aisées partout dans les quartiers. On les constate à l'ex-Bevalavo, petits villages de Mangabe à Betania Ouest en majorité, dans l'ouest et le

nord d'Andaboly. Des régions pleines de rats et d'autres bestioles nuisibles qui étaient aussi des zones de défécation humaine. Des maisons d'habitation précaires sont souvent insalubres compte tenu de la mentalité conservatrice (mode de vie ancestrale) et le faible revenu des familles.

En outre l'aspect général nous amène dans une affirmation d'un respect d'organisation pré-établie par les patriarches et notables du quartier, ou par association interne, montre que les principales ruelles de communication sont assez larges pour passer des voitures à l'exemple de Betania Tanambao. Contrairement à Betania Ouest dont il n'existe plus des ruelles suffisantes au passage de voitures. L'existence des infrastructures communautaires en dur et autres tels que le CEG, l'EPP, la crèche et autres ne se laissent plus sans dire.

### ***VII.3.3 Les autres types d'habitations***

Plusieurs autres types de maisons apparaissent, en particulier les maisons en tôles, en planches mixtes et en terre battue. Ce troisième groupe de logement commence à disparaître dans la partie ouest de Betania, car c'est une partie qui est en plein centre ville.

Alors que l'Est, on peut trouver beaucoup de traces.

#### **Photo n°8 : Case modernisée**

- Maison en bois
- Toiture en tôle
- Véranda en dur

**Tableau n°12 : Le récapitulatif de type d'habitation de Betania Tanambao en pourcentage**

Quartier	Vondro	Planche	Tôles ondulés	Terre battue	DUR				TOTAL
					Petit pièce	Résidence	Communal	Grande pièce	
Betania Tanambao	46	8	4	0	14	10	6	12	100

### **VII.3.3.1. La clôture des maisons**

Toutes les habitations dans cet espace restent en majorité avec clôture. Mais elles varient en fonction du type de la maison et les moyens financiers du propriétaire.

A l'exception des entreprises de l'ancien colonisateur des maisons résidentielles, communales et les plus aisées dont ces bâtiments restent en dur. La majeure partie de la clôture est habituellement fabriquée à partir des piquets d'arbustes et des goulettes. D'autres clôtures prennent la forme de haie que l'on peut rencontrer à la campagne, c'est la plus dominante.

Malgré sa modestie et son aspect rural, cette fameuse clôture joue un rôle important sur la protection des logements et des propriétaires.

Actuellement, les arbres plantés qui servent de l'ombrage commencent à disparaître.

### **VII.4. La dimension des ménages**

Au sein d'une famille, on peut estimer en moyenne 8 personnes, car ici et comme partout ailleurs à Toliara, cette notion de famille reste en particulier différente. Elle nous entend d'autres personnes comme les grands parents, les petits fils, les cousins,...

La distinction physique semble un très bon ménage entre les différents secteurs et quartiers de l'arrondissement même si parfois pose une très grande problématique. On observe des quartiers résidentiels qui comportent les cadres supérieurs et les fonctionnaires des gens qui offrent un haut niveau du confort, de luxe que soit logé par l'Etat ou construit par lui-même malgré leurs salaires qui ne conviennent pas.

On trouve aussi des quartiers ou secteurs industriels que l'on considère ainsi un lieu de travail dont la nuit un minimum de travail, doit assumer la cour ici, il existe bel et bien la Jirama, la Star et d'autres entreprises comme : Promodim, les ONGs et enfin les quartiers ou secteurs traditionnels tels que ceux des maisons en planches, en tôles et en joncs qui éparpillent tout le long et large de l'arrondissement

Ce troisième groupe reste instable, car l'habitation se désordonne avec un aspect très modeste qui ramène les gens dans la pauvreté. Cependant on peut y trouver, certains éléments confortables et une densité humaine moins forte. Pour les habitations des maisons en joncs, on trouve juste un lit pour le couple et les matelas pour les enfants, en fait la cuisine n'a pas de place fixe en dehors de la maison.

### **VII.5. La juxtaposition d'habitat**

La plupart des maisons qui sont en joncs restent d'un ou deux cases assez petites regroupant à côté d'une maison en dur confortable résidée par une famille plus ou moins de panique. Quelquefois, malgré ce contraste flagrant, les gens de cette 4<sup>ème</sup> catégorie et ceux de la famille aisée sont unies belle et bien, sans dépendre de leur relation sociale dans certains cas comme matériel électrique ou borne fontaine, mais cela s'ajoute le fait de la construction illicite de façon qu'il ne respecte aucun plan d'organisation urbaine, d'où la notion d'une urbanisation anarchaïque déterminée uniquement par les logiques populationnistes l'accroissement naturel de la population

### **VII.6. L'accès au logement**

Dans les villes du tiers-monde, le taux de croissance est élevé, les arrondissements sont incapables de répondre aux besoins de la population citadine surtout en matière d'habitat.

Pour le cas de Betania, le problème de logement n'est pas si facile que cela, mais il mérite d'être visualisé. La majorité des individus sont particulièrement pauvres. Pour se permettre au logement, il faut remplir un minimum de condition ; parmi eux, on trouve la construction de ses propres maisons, la location et la prise en charge.

#### ***VII.6.1. La construction***

L'accès au foncier, d'abord s'opère par des grandes difficultés pour arriver à l'achat ou par emprunt. Le prix de vente d'un terrain varie en fonction de l'emplacement et la qualité du terrain, selon les relations existantes entre le vendeur et l'acheteur. La moyenne de prise est de 25 000 fmg le même carré dans la zone urbaine. Pour une population mal contrôlée comme Betania dont on compte 80% des ruraux, si on arrive à acheter une petite parcelle, on a tout souffert. D'autres qui n'arrivent pas à tenir les achats du terrain préfèrent emprunter et que ce deuxième groupe ne se fait pas de contrat en cas de la construction en dur, ce qui



permet de dire qu'en majorité les maisons sont sommairement construites (joncs, tôles ou planches).

Ce processus est en quelque sorte une source de conflits. Ceci s'explique par la manigance des terrains à voies illégales entre l'emprunteur, l'emprunté et le service domanial. Toutefois, le dynamisme de l'extension urbain se poursuit et la construction tend à prendre le dessus tous les jours. Les assemblages des outils de construction se poursuivent, mais d'une manière assez lente en cas d'une maison en dur à cause de l'argent. Alors que ceux de joncs, il suffit la commende, dans une demi-journée le montage ou le démontage se fait sans se rendre compte et plus rapide, ça dépend de la facilité de collecter des petites sommes. L'assurance des travaux peut s'effectuer par de petites mains-d'œuvres spécialisées soit de Belanda ou autre, pour un prix de 100000 à 200 000 fmg.

Pour les maisons bâtisses mixtes dont les murs sont en briques et les toits en tôles et que l'on peut compter plus 25% à Betania, avec l'amélioration de la briqueterie manuelle. En ce qui concerne les maisons en joncs, la place occupée est plus importante. Celles d'en dur, premièrement, les riches et les bâtiments de services publics sont construits par de petites ou moyennes entreprises dans un délai assez réduit. Ils lancent un appel d'offre, quand ils trouvent l'entreprise qui lui convient, on va passer sur la négociation de prix pour la date de l'achèvement des travaux. L'entreprise s'en occupe.

Ensuite, dans la classe moyenne : la construction se fait de façon lente au point de vue matériaux de construction. Les moyens de la bâtir, dure plusieurs mois et même plusieurs années, car l'argent nécessaire à l'achat en quantité suffisante pour le démarrage des travaux peut ne pas être sur place. Il en résulte que la durée de la construction en dur de quatre ou trois chambres peut atteindre 5 ou 6 ans de plus.

Cela paraît un accès difficile pour la construction des logements, mais il en existe une poignée d'hommes et de femmes venant de loin que ce soit à l'extérieur des provinces ou aux extrémités de la ville se bat pour la construction en achetant des petits parcelles de 6 à 10 mètres de long et de 4 à 5 mètres de large pour un but d'imiter la classe moyenne.

La construction peut se faire soit par une maison en dur, mais de petites cases de 1 ou 2 chambres. D'autres dans cette catégorie profite d'une manière assez simple de la bâtir avec non pas du ciment, mais de l'argile et quant le travail s'achève, les murs seront enveloppés par le ciment donc (crépissage). Cette construction prend une durée de vie assez courte à cause la fragilité de la construction. Ceux qui n'arrivent pas à la construction, obligent de louer des maisons pour leur survie à moyen ou long terme.

### ***VII.6.2. L'accès au logement par voie de location***

La location de logement ici concerne la majorité non seulement des migrants mais aussi des natifs de Tuléar faute de moyens de construction à leurs propres maisons. La situation devient actuellement plus pire, car si l'on prend le cas des maisons en jonc, le loyer varie entre 35 000 et 50 000 fmg par mois alors que le coût de sa construction ne dépasse guère les 200 000 fmg. Même si la précarité engouffre le locataire de ne pas voir un peu loin à la construction de sa propre case, car dans 5 mois de location, il peut en avoir la sienne.

Une autre façon à contredire que le niveau de revenus actuel n'a aucune possibilité d'épargner sous après sous pour cumuler un gros poignons. Si l'on regarde de pied dans tous les 6 quartiers de Betania en majeure partie la population réside dans des maisons louées.

**Tableau n°13 : Les différentes formes d'accès aux logements dans le secteur I de Betania Tanambao**

<b>Nature d'accès</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage(%)</b>
Propriétaires	166	38,5%
Locataires	179	41,5%
Maison propre terre sans clôtures	86	20%
Personnes prise en charges	2690	22,4%
Sans abris	-	-

38,5% des enquêtés seulement sont propriétaires de leurs habitations et 41,5% sont locataires ; 20 % des gens qui possèdent leurs propres maisons dans des terres foncières en difficulté. Les terres de Bevalavo appartiennent au star dont la récupération des terres qui y cohabitent pose un problème majeur, soit sans l'avoir, soit on doit fournir des dossiers nécessaires au domaine et même au tribunal. Ce qui paraît encore plus difficile à cause du manque d'argent. Ces gens là mènent une vie instable. Un ménage peut changer de loyer plus de trois fois pendant une année. Cela résulte de deux facteurs essentiels :

-Les mésententes qui se produisent entre le locataire et le loueur en divisant la maison en deux : celui de locataire et de loueur et parfois l'eau et l'électricité posent des conflits éclatants et entraînent le départ immédiat du locataire

-Les hausses des prix locatifs très fréquentes ne sont pas suivies par des réhabilitations des maisons alors que l'état de logement ne s'améliore plus.

**Tableau n°14 : L'évolution des prix en fmg des loyers suivant les types de logement en fonction du temps**

<b>Année</b> <b>Type d'hab.</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>	<b>2004</b>	<b>2005</b>
Vondro	35 000	35 000	37 500	40 000	45 000	50 000
Planche	25 000	27 500	30 000	35 000	35 000	400 000
Tôle ondulée	60 000	60 000	70 000	70 000	75 000	75 000
Terre battue	0	-				
Petite pierre en dur	100 000	100 000	125 000	125 000	150 000	150 000
Grande pierre en dur	150 000	150 000	175 000	175 000	200 000	200 000

Ce tableau montre les prix mensuels par chambre durant les 6 derniers années.

Les prix des loyers prennent le déçu de façon spectaculaire dans la ville et ces périphéries. On peut encore dire que depuis 2000 à 2005 les types d'habitation simple (vondro, planche et tôle ondulée) augmentent de 37,5%. Ceux qui sont sur la maison en dur augmentent de 33,4%. Ce sont ceux qui habitent dans les simples maisons avec des revenus très dérisoires. Même si les maisons en dur sont en conséquent moins améliorées mais elles sont victimes de prix en hausse avec un salaire sensiblement égal au loyer.

### ***VII.6.3. La prise en charge***

Le tableau précédent montre que dans le quartier Betania Tanambao seul, la population prise en charge est de 22,4%. Elle concerne essentiellement les enfants et les nouveaux arrivants qui ne sont pas encore installés. Cela va se traduire par une densité un peu moins des ménages, car si on ne se trompe pas ici même la densité moyenne par chambre est de trois personnes avec des chambres de dimensions différentes. Les plus grandes ont trouvé six à sept personnes par chambre, alors que pour d'autres avec des raisons de sécurité, de protection et de vie normale, elles sont moins d'une personne par chambre.

#### **VII.6.3.1. Les secteurs (exclusifs)**

A part les cités que nous venons de démontrer même s'il n'existe pas des raisons plus fortes pour dire qu'il y a des secteurs typiquement exclusifs occupés par les riches ou par des

pauvres, mais il se dessine de façon très claire suivant les types d'habitation et suivant les niveaux de vie, des contrastes, parmi les quels de très belles villas résidées par des personnes sont immédiatement entourées par de petites cases misérablement pourries.

C'est ici que l'on observe une très grande différence entre le niveau de vie des habitants. On voit que la solidarité, le dynamisme entre voisins de niveaux économiques différents s'est loin d'être existants (appercants). Dans un endroit pareil l'individualisme s'annonce une très grande place dans la mentalité des gens. Chaque personne défriche son camp pour déterminer son identité d'une vraie image sur la richesse ou la pauvreté. La pauvreté et la richesse s'accoutument sur les liens de parenté plus proche et des temps bien acquis. Il peut se traduire sur les moments luxueux de la fête des clans ou lignages, dans les hazomanga, les mariages, les funérailles,...)

### **VII.7. Le problème de l'hygiène**

La ville de Tuléar est reconnue parmi les villes dont les règles d'hygiène les plus élémentaires ne sont pas respectées, malgré les efforts des services municipaux. La propriété et l'hygiène posent des problèmes surtout dans les périphéries de la ville en particulier Betania. Même si les moyens nécessaires font défaut pour débarrasser des mauvais endroits sordides, mais aussi le problème se situe aux mauvaises habitudes culturelles des migrants qui sont en majorité de la brousse. A cela s'ajoute des coutumes « *fomba* » indispensables. Paradoxalement à cela, durant la première épidémie de choléra (novembre 1999 à janvier 2000), Betania était parmi le moins touché à Tuléar. Il peut être expliqué par l'hygiène collective acceptable ou l'état du sol sableux.

Les ménages à Betania, les dépôts d'ordures se mobilisent sur les routes goudronnées et quelques endroits faciles à embarquer, un grand espace de ses quartiers très éloignés de ces dépôts reste à évacuer difficilement et même par négligence des autorités municipales peut être enterrées par les hommes du quartier par un grand trou.

D'autres ordures peuvent être brûlées quand l'espace déposé est assez gênant au moment où elles ont séché. En tout cas, ces deux processus ne sont qu'arbitraire et mettent ses espaces en danger à la mauvaise transformation d'un lieu mal à l'aise avec des odeurs insupportables de la concentration de saletés où les virus (microbes) donnent leur spectacle de la maladie sur plus démunies.

Par ailleurs, ces divers processus sont loin d'être solutionnés, car la culture les donne raison. Elle constitue l'un des facteurs qui entravent le maintien d'une hygiène saine, durable et sauf dans cet arrondissement en particulier et la ville en général.

Les latrines innettoyable et les trous mal équipés donnent l'usage très assez pertinent et impossible. En plus, le WC appliqué par des minorités engendre aussi pour les familles pauvres le mélange de toute sorte de catégorie de gens (mère, père, sœur, frère,...) qui selon Emmanuel FAUROU est l'attribution de l'inceste.

Les autres profitent de l'occasion des latrines pour accomplir leurs besoins dans des lieux très ouverts.

**Tableau n° 15 : Quelques indicateurs d'hygiène à Betania Ouest**

<b>Nature des infrastructures</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
WC moderne (avec fosse réplique et chassez d'eau)	17	4,17
Fosse d'aisance (fosse perdue faite de briques ou autres)	65	15,93
Dans la nature	326	79,90
Total	408	100

La saturation des ordures, des déchets et l'insuffisance des moyens d'évacuation se traduisent par une insalubrité généralisée dans ce quartier. Les détritrus qui encombrant les voisinages des cases semblent très lamentables au niveau de ces habitants de tous les secteurs. C'est pour cela que l'arrondissement est devenu trop sal et du fait lui donne une mauvaise réputation.

Toutefois, le Fond d'Intervention pour le Développement (FID) vient de faire un service d'hygiène de la commune et mise en application pour la sauvegarde de la propriété urbaine. Les chefs de quartier organisent des regroupements assurés par les chefs du village au bon nettoyage de la ville en général.

Les nettoyages des rues s'effectuent momentanément dans les routes goudronnées ; une grande protection est rassurée par la police municipale. Actuellement, l'initiative a été maintenue sur les rues et non pas ruelles.

On peut encore dire que l'habitat à Betania prend son relais sur toute sorte de maison mais plus particulièrement la maison en dur, même si la majorité des cas de logements sont rudimentaires et abritent une forte densité humaine. L'hygiène est loin d'être à la portée des gens ce qui demande une forte sensibilisation publicitaire et information dans l'ensemble de

l'arrondissement. Nombreuses ruelles ont été aux tentatives de remblayage et de réhabilitation.

Ce problème de l'eau de pluie vécue causée par le mauvais état des ruelles reste un souci qui touche toute la population. L'étude de l'habitat ne se limite point aux habitations, mais elle porte sur toutes les infrastructures.

D'une manière générale, le problème de la maison ouvre sur plusieurs perspectives multiples : L'adaptation, le ménage et au décalage fonctionnel. On peut distinguer en quelques sorte de bons et de mauvais plans, la taille et le luxe que le confort qui contrastent la société. Mais la maison révèle aussi un ensemble d'habitudes et de croyances et elle est donc parfois un fait religieux.

C'est par la conjonction de toutes ces marques extérieures et intérieures que l'on caractérise la maison à un fait civilisateur qui contamine les diverses exploitations jusqu'à la construction. C'est pour cela que Betania nous dispose une technique qu'on trouve en général sur place mais qui présente un choix meilleur parmi plusieurs possibilités. Ce niveau de civilisation montre et accepte d'une manière pure et simple les maisons rudimentaires des pays du tiers-monde avec les joncs. Donc on a raison de lier la solidarité de la maison rurale et celle qui se trouve à Betania.

Le décalage fonctionnel moins tardif apparaît sur la notion du commerce qui allait bon train. Il s'est doublé d'un décalage entre l'équipement du logement et l'exigence nouvelle de confort. Malgré ces maisons en joncs, cette construction commence à s'adapter du moins plus rapidement aux conditions exigées par les besoins de la vie active des paysans, une grande différence de niveau de vie démarque les familles qui demeurent dans ces deux multiples types d'habitat. Dans les parties construites en matériels végétaux, on trouve des ménages aux revenus très faibles ou vulnérables (petits fonctionnaires et employés), souvent pauvres, alors que les maisons construites en dur sont occupées par des familles ayant des revenus confortables, sinon riches. Ce dernier reste une sorte de ceinture extérieure, une façade qui en cercle le dédale d'habitation en végétal de l'intérieur. Cette ceinture est un ensemble de bâtiments

## **CHAPITRE VIII : LES INFRASTRUCTURES COLLECTIVES**

Betania a pu bénéficier de quelques infrastructures portées de tout le monde en raison de leurs coûts qui paraissent chers aux consommateurs et au mauvais regard des propriétés des habitants par rapport à l'autre.

### **VIII.1. L'eau, élément de base**

La Jirama est au cœur de cet arrondissement, la majorité des habitants cherchent de l'eau potable aux bornes fontaines publiques. Les unes sont bien installées grâce au projet d'assainissement du comité régional de secours (CRS) sur le financement de l'organisation mondiale de santé (OMS) distribués en secteur un ou deux. Malgré cette augmentation du nombre de bornes fontaines, faire la queue et se causer pour ranger et déranger les seaux est un facteur assez évident, ce qui provoque quotidiennement des contrastes sociaux faute de moindre débit qui coule. En outre, le débordement d'eau des puisards entraîne l'insalubrité des lieux qui est dû à la stagnation des eaux. Ni les autorités de chaque quartier ni les notables ainsi que les habitants pour mieux rendre claire et faisable dans leurs environs n'ont pas su le mécanisme de façon officielle ou officieuse d'assumer une exécution pour les recouvrements de coûts. Selon les sources recueillies au près de service de la voirie urbaine de Tuléar, 76% de la population dans cet arrondissement dépendent directement des bornes fontaines pour satisfaire leurs besoins en eau sur 78% de la population de Tuléar.

**Photo n°9 : L'insuffisance de l'eau dans le quartier se voit ici par le nombre de bidons et de seaux alignés devant la borne fontaine par le petit chalet.**

Aujourd'hui, il existe une autre structure qui permet aux habitants d'acheter un seau qui vaut actuellement 50 fmg avec une considération bien ordonnée et dont l'implantation d'un chef lieu responsable dans une maison de contrôle, d'écoulement d'eau suffisante (avec un forte débit d'eau) et le temps est réduit pour un seau d'eau. A part les familles ayant leur branchement en eau privé l'état physique montre que le manque de puisard des bornes fontaines provoque de problème de pression d'eau, d'où le faible débit de quelques unes et c'est également un autre conflit social, car ici on note les coupures répétitives qui ne font qu'augmenter la souffrance des habitants. L'eau potable est difficilement accessible pour la plupart d'entre eux qu'en général et faire la queue est une affaire à expliquer, car une femme ou une fille peut mettre plus de deux heures pour pouvoir posséder un seul seau d'eau, alors que la consommation moyenne en eau est d'environ dix seaux par ménage et par jour.

Dans ce cas, il vaut mieux chercher l'eau dans la nuit même trop risquée que le jour, pour la fin de la semaine l'affaire est doublée. Il existe un bureau exécutif ou disons un comité de gestion qui se sert au bon fonctionnement et aux malfaiteurs doivent être condamnés soit par des amendes ou des mesures sévères.



Toute l'extrémité de la partie Est de l'arrondissement (secteur Aide et Action jusqu'au Nord d'Andaboly) est assez privée de point d'eau publique. Ceux qui se trouvent sans branchement à domicile se trouvent l'obligation de parcourir plusieurs centaines de mètres pour aller chercher de l'eau potable. L'offre de la Jirama est loin d'être satisfaisante par rapport à la demande accrue des consommateurs publics. Et sur 232 bornes fontaines à Tuléar, on compte 50 seulement à Betania.

Le problème qui, jusqu'à présent reste le plus difficile à résoudre pour le comité de gestion est celui de l'évacuation des eaux usées, car la quasi-totalité des puisards des bornes fontaines ne sont pas opérationnels. Or, leurs moyens financiers sont trop limités pour en fabriquer d'autres.

### **VIII.2. Les branchements privés**

Prenons comme exemple le quartier Andaboly et dans son entourage, la Jirama nous offre 335 abonnés qui reçoivent directement l'eau potable à domicile. Cependant, ils connaissent aussi les mêmes problèmes. Elle concerne les foyers ayant un revenu régulier et assez élevé. En effet, le coût du branchement est cher. Et un bon nombre de foyers y souhaiteraient et seraient capable de payer les factures de la Jirama mais le problème se bloque sur le coût de branchement.

D'autres qui ne s'engagent pas trop de l'encombrement dans les bornes fontaines se refusent sur l'achat d'un seau pour 250 fmg chez certains abonnés et ce dernier profite d'accumuler quelques réserves pour arrondir la facture prochaine en cas de déficit de revenus mensuels ; pour un locataire ou voisin proche de sa cour, le paiement peut se faire cache ou par mois. Cette pratique - trafic s'exécute de la même façon pour ceux qui ont de l'électricité.

Nous constatons de certains abonnés du quartier qui préfèrent soit garder l'abonnement soit le quitter pour des simples raisons et entamer la location des puits sans facture mais qui demande seulement une somme de branchement mécanique manuelle personnelle. Ce comportement s'applique pour diminuer le coût sur les linges, arroser des fleurs et d'autres plantes ou parfois dans une famille qui possède plus de 8 enfants, là la charge devient plus lourde et surtout quand ils sont adultes.

Cette attitude suscite beaucoup de mécontentement auprès des personnes qui dépendent exclusivement des bornes fontaines publiques, qui pensent que les fontaines les appartenaient à eux seuls et non pas avec les autres.

Suite à toutes les difficultés que connaissent les habitants du quartier pour accéder à l'eau potable, de nombreux ménages ont recours à des puits traditionnels. C'est dans le secteur de Mangabe surtout, que les bornes fontaines sont moins nombreuses. L'eau de puits est dégouttement même s'il n'est pas le choix ; d'autres profitent de cette eau pour d'autres accessoires de ménages privés que de boire. Rares sont les gens qui l'utilisent pour la préparation des repas.

Pour boire, on peut aller à la fontaine ou chez les voisins qui possèdent de robinet. En cas de coupure de 2 à 3 jours, une force majeure peut s'intervenir, car tout le monde n'est aucun refuge exempté de cette eau hors de ce cas-ci, il est un moyen, de réduire les dépenses en eau pour les abonnés ou de limiter la perte du temps et de réduire la distance pour ceux qui sont éloignés des bornes fontaines.

Il n'est pas du tout miraculeux de voir une famille de laisser plus tard le repas à cause d'un manque d'eau à la maison. Toutes ces difficultés sont dues à l'insuffisance des moyens financiers et aux lourds coûts imposés par la Jirama lors du branchement. En outre, le problème du débit occupe une très grande part sur la souffrance des habitants. La voirie reste en fonction, mais l'ombrage et le branchement en eau n'existe pas ; seuls les gens qui se trouvent à côté de la voirie ont pris l'habitude de l'utiliser, d'autres préfèrent de le faire à la maison.

Le WC public est devenu l'une des principales sources de conflits sociaux actuellement, car les familles conscientes des problèmes ont aménagé leurs propres WC et se font détester par le reste, du fait qu'elles rejettent les coutumes traditionnelles de leurs ancêtres. L'oubli est aperçu du très mauvais et d'une manière sordide de fier les déchets dans l'un des coins de la maison.

### **VIII.3. Rues et ruelles.**

Dieu merci, pour la part de la route goudronnée comme celle de l'Université et celle d'Andaboly (Rue de Bruno RAVALITERA) reçoivent une réhabilitation bien planifiée qu'avant ; cette dernière est reliée à la RN 7. Par celle de la rue du boulevard Gallieni en quelques centaines de mètres, dont se ressemble sans aucune minimisation un tout petit peu à la métropole. En revanche pour les ruelles, il s'agit de piste de sable, elles sont assez moins praticables à cause de la boue, sinon il y a des quartiers qui semblent avoir un plan assez remarquable qui permet un accès facile et une délimitation claire pour chaque secteur.

#### **VIII.4. Les voies de communication**

Seulement, les débordements en eau de pluies gênent la circulation, voire même ils ouvrent la voie à tout vent : Au Nord, ouvre une très grande porte par le stationnement Anketa dont le croisement joue l'arbitre autour du quel, le monde « Avaratra » (Belalanda, Maromiandra,...) et ceux de la route Manombo, Ifaty vers Morondava ramènent tout ce qui est utile comme la récolte de nature vivrière et pastorale. Ici on parle de l'exode rural qui vient d'être alimenté ces arrondissements et la ville.

Au Sud Est se communique avec la route principale de la RN 7, route qui passe de sanfily et va jusqu'à l'aéroport. La capitale de Madagascar, cette dernière permet le renforcement de marchandises de toutes sortes d'activités, modernisations et des citadins. Ici on parle de l'urbanisation qui se rajeunit (enrichit).

A l'Ouest se communique par le centre ville. C'est là que l'administration urbaine prend son essor. Les ruraux et les citadins profitent de donner leurs joies, soit disant que nous irons à Bazar-Be qui ne signifie pas seulement un grand marché de la ville, mais aussi de toutes directives que prétend avoir une grande ville.

A l'Est, du Sud vers le Nord de Betania exprime son extension par un front pionnier et le va et vient des étudiants Universitaires qui permettent un traverse goudronné aussi vers Befanamy, Miary et autres.

Cette route est devenue une ligne principale de transport en commun vers Miary et en charrette pour la récolte de culture vivrière venant du Nord-Est sans oublier celle qui était avant de l'Esterel vers Miary qui commence à diminuer ses mouvements.

A l'intérieur, après les averses, les eaux stagnent dans les parties basses et dans les sillons des ruelles. Ces flaques d'eau sont très vite polluées par des mélanges de débris et de déchets en toutes sortes. Le maudit stagnation permanente des eaux croupies provenant des douches et des cuisines qui se déversent dans des petites fosses peu profondes à proximité des habitations, le plus souvent dans la cour en bordure des clôtures extérieures.

#### **VIII.5. Le transport**

A Betania, il n'existe même pas un stationnement des voitures ni des charrettes. Quand il existe un endroit et seul c'est un petit parking du marché Betania qui ne peut cependant prendre plus de dix voitures. Un parking qui ne laisse pas le propriétaire son temps de relaxer. Mais partout où l'homme se regroupe, la voiture peut s'arrêter pour demander ceux qui sont prêts à partir (les passagers). Les charrettes qui amènent les récoltes n'ont pas le

temps à préparer leur débarquement ou embarquement. En ce qui concerne les pousse-pousses, les chauffeurs donnent l'autorisation de stopper à n'importe quels endroits qui se sentent à l'aise et prennent leurs temps jusqu'à l'arrivée d'un client et surtout à tout croisement des routes goudronnées ou non.

On peut citer quelques points comme Ankilifaly croisement Betania EPI, Est et Ouest marché Betania, croisement Andaboly, Collège français, croisement Garage Milly, croisement Betanimena, bureau Jirama, croisement cités sisal et croisement Evelomozazy,....

Le frais de transport en pousse-pousse se débat entre le tireur et le client. Il peut même descendre jusqu'à 100 fmg en cas d'un court trajet ou une vielle pousse-pousse pour un long trajet de la ville. Le coût n'est jamais fixé et peut amener au propriétaire dans un cas échéant. Au contraire quand il s'agit d'un « *vazaha* » ou un étranger de la ville, le tireur bénéficie quelques sommes d'argent.

Les voitures possèdent un certain point d'arrêt qui peut amener même la circulation. On peut citer sur le portail Jirama pour les passager d'Andranomena, à Ankilifaly pour les passagers de Miary, d'Andalavy, de Maromiandra et de Manoroke (vers le bas Onilahy). Ceux qui n'ont pas de place fixe trompent et gênent les passagers.

Pour la circulation des mini-bus dans la ville, elle pose un grand contraste aux passagers de Betania pour transporter un passage. Le bus n'arrive pas traverser les ruelles pour le déposer alors qu'il existe des ruelles même secondaires, qui peuvent supporter en large une allée seulement. On doit aussi marcher à pied pendant quelques minutes avant d'arriver à la maison. Seuls, la route du Maninday et du capricorne, peut-être qu'elles sont goudronnées et avec des mesures normales. La nuit, les mini-bus de Sakaraha et d'Ilakaka ramassent des passagers dans les trottoirs de leurs maisons à Betania avec contact ou sans contact les clignotants sonnent et à la hâte les clients se présentent.

Pour la circulation intérieure, les habitants peuvent se communiquer dans les ruelles sableuses relativement larges et plates d'un côté de façon planifiée de certaines parties des quartiers comme Betania Tanambao et d'autres très serrées comme celles de Betania Ouest et Andaboly. On peut dire alors que l'installation ou l'organisation spatiale a été étudiée et respectée en majorité dans les secteurs où le niveau d'instruction semble correcte, tandis que là où les habitants ne sont pas instruits et aucune règle d'installation n'est suivie. Il faut entendre ici la force de baïonnettes.

## VIII.6. L'électrification

Pour les familles aisées dont les moyens accomplissent les besoins de premières nécessités, le réseau électricité de la Jirama arrive à couvrir presque la périphérie de l'arrondissement. On peut mettre en évidence les différences des niveaux de vie entre les habitants, car les moins aisés et les pauvres dont les moyens sont très bas, ne peuvent pas accéder à cela. Seuls les quartiers Andaboly et Betania Est-Ouest qui réussissent d'obtenir la lumière.

Pour ce qui concerne l'éclairage public, il y a des quartiers qui sont à l'obscurité quand la nuit tombe comme Betania Tanambao et Mangabe. Cela pose un grand problème, car c'est surtout la nuit que la pression d'eau redevient normale ; deux points d'eau sont à l'éclairage. Cette situation favorise l'insécurité sociale qui donne le grand chemin pour les cambrioleurs.

Le nombre des abonnés à l'électricité dépasse ceux de l'eau potable pour un exemple plus précis d'Andaboly, les abonnés sont au nombre de 932 qui triplent ceux de l'eau. Donc l'accès à l'électricité est moins difficile que celui de l'eau potable.

Selon une enquête plus profonde, la quasi-totalité des gens ayant des robinets à domicile ont aussi l'électricité, or l'inverse n'est pas vrai. Pour façonner cette source d'énergie, il n'est pas facile, car ici l'électricité est destinée pour rendre service rapide à l'homme, mais pour l'utiliser, il faut encore des cotisations ou de précaution de soi-même ou à celui qui prend la charge de la facture. Ce qui veut dire que l'utilisation des appareils de faible intensité comme la radio, la télévision pour ceux qui en ont.

La minorité des foyers (45%) ayant accès à l'électricité utilisent encore des lampes à pétrole pour réduire le coût de la facture à la fin du mois. Pour la majorité des individus ils rangent à côté de cela et font semblant qu'ils n'existent pas et s'organisent pour répondre aux besoins des gens. Il y a une proposition de 95% des ménages utilisant le pétrole pour l'éclairage, le charbon de bois et le bois de chauffage et très rarement, le gaz pour les cuissons.

Ce sont les boutiques, les magasins, les mécaniciens,... qui osent exploiter essentiellement et complètement, soit pour l'éclairage de tout côté de la maison, soit au profit de leur commerce. L'usage massif de charbon de bois et le bois de chauffage ne sont pas fâcheux sur l'environnement. En effet, ils contribuent à la déforestation de la région. Malgré l'électricité, bon pour les uns, mauvais pour les autres, elle pose un grand problème actuel. C'est la délestage. Ici on ne peut pas condamner verbalement la Jirama, car elle ne doit passer que des achats à la vente. C'est un problème de l'économie mondiale, même si aujourd'hui les

autres profitent de dire que c'est un problème politique d'une manière partielle. Alors que tout ce qui est évoqué ici est bien vrai, car le coût est devenu très cher de façon que plusieurs mois le gouvernement n'a pas trouvé une solution efficace pour en sortir et commence à devenir très catastrophique.

### **VIII.7. Le téléphone**

Le téléphone ne concerne qu'une minorité négligeable. Il s'agit des familles considérées comme riches du quartier et quelques rares bureaux administratifs. Ce manque d'abonnement s'accroît du fait que, maintenant, la modernisation du téléphone portable permet ou mobilise les habitants, car c'est seulement l'intéressé qui écoute ces paroles et encore moins cher.

Actuellement avec 400 000 fmg, on suffit de l'avoir alors que c'est un droit seulement pour le téléphone fixe. De même le taxi-phone vient de s'implanter en premier à Betania Ankilifaly, plus particulièrement dans le portail de Jirama. Ceci ouvre la voie à un paysan qui n'attend pas de salaire et qui est obligé de téléphoner ses environnants qui sont un peu loin de Toliara, le coût lui arrivera à 2000 fmg par orange et 2500 fmg par madacom à la minute. C'est quand même supportable à tout individu qui s'intéresse à téléphoner soit par une salutation soit une alerte de tout ce qui mérite à l'information limitée.

De plus, par estimation faite par l'impétrant au cours de son enquête et à l'écoute de la Radio- Madagascar le mois de juillet 2005 montre qu'un(e) malgache sur deux possède le téléphone portable et sans beaucoup exagérer, un quart de la population de Betania ont des téléphones portables.

## CHAPITRE IX : L'ÉCOLOGIE

Chaque homme est doué d'une personnalité, il a des comportements particuliers qui intéressent la géographie, puisque les décisions se projettent dans l'espace.

La décision de chacun et ses motifs sont donc objet d'étude. Mais pour qu'elle soit efficace à l'échelle où nous nous plaçons, il faut en général qu'elle se répète à de nombreux exemplaires. La géographie observe plus que de simples points animés avec des constellations. Au delà des comportements singuliers, l'objet d'étude est de comportement collectif.

La géographie ne peut pas rencontrer ces contrastes parce que les rapports d'homme à homme ou plutôt de groupe d'hommes à groupe d'hommes ont beaucoup des implications spatiales et dans le temps. Tout se passe comme si les hommes étaient des acteurs se partageant les rôles, soit dans le travail, soit dans leur fréquentation.

La notion de rôle substitue ainsi à celle de genre de vie, car elle rend mieux compte de la complexité des sociétés et de la réalité de leurs actions. Il existe toute une hiérarchie de collectivités, se chevauchant parfois par exemple collectivité professionnelle comme ceux de l'informelle.

A Betania, les groupes humains ont aussi des liens autres que la similitude de rôle, ainsi la langue, la religion, la parenté, ... Certains sont des sociétés officielles, d'autres des communautés de fait. On trouve en présence d'ensemble de sous ensemble divers, avec des parties communes à plusieurs.

Selon Henri-Vallois, un rare est un groupement naturel d'homme, présentant un ensemble de caractères physiques héréditaires communs. Il précise bien « quelles que soient par ailleurs leurs langues, leurs mœurs ou leurs nationalité ». On sous entend ici parler seulement des caractères des rares anthropologiques. Ce n'est pas le caractère physique, qui met en danger la vie humaine, le problème a été passionné par le racisme qui admet sur les races différentes par leur niveau d'intelligence.

On a tendance aujourd'hui à prendre la contrepartie de ces opinions gratuites, on considère à juste titre, que là où une inégalité semble apparaître, elle est due à ce cadre social de la vie.

## **IX.1. La personnalisation des Tanalana**

Actuellement, pour les Makoa, ils n'en reste pas moins à cette race primitive du fondement du quartier Betania et qui ne souhaite pas se placer au niveau des grandes races parmi les quelles ont fleuri une civilisation évoluée. Le débat reste encore ouvert.

Le démembrement du « *tokobetelo* » est un ancrage sur l'appartenance lignagère, attachement de peur des habitants, pour ne pas être rejetée. Ce pouvoir clanique des Tanalana est en général un pouvoir socio-politique dominant.

C'est pour cette raison que l'on introduit la Tanalanisation vers deux à trois arrondissements de la ville de Tuléar (Betania, Tanambao II, TSF Nord et Tsimenatse). Sous une pression empruntée à KOTO Bernard, pour la mahafalisation, il faut voir la rapidité qui vient à la croissance de la migration, on irait jusqu'à estimer que les Tanalana occupent la première place avec 56% de la population qui appartiendraient à cette race (ethnie). Ils sont aujourd'hui polarisée par la ville.

Les caractères individuels ne se transmettent pas et ne sont pas considérés comme raciaux. Cependant, ils ne sont pas immuables, car l'homme évolue, même sans croisements avec des rameaux voisins et notamment, il semble que de nombreux groupes aient vu s'accroître leur brachycéphalie au cours de l'histoire.

Parmi les critères utilisés pour classer les races, le plus habituel pour les Malgaches, c'est la race jaune, mais ici au Sud plus particulièrement à Betania, nous observons un vrai métissage avec la présence d'un pigment, la mélanine. La couleur des yeux et cheveux sont en général foncée sauf pour les Merina, la forme de la tête, très utilisée, en quelque sorte vue d'en haut et non de l'allongement du visage. On l'estime à un large de 0,76.

L'hémoglobine d'un Tanalana domine une proportion moyennant proche d'un individu du groupe sanguin 0. Parmi eux seuls ici, qui peuvent rallier à ceux de l'Afrique d'un facteur lutté (un des systèmes d'anticorps).

Si l'on ne permet de donner un exemple plus clair au point de vue activité qu'il attache dans cet endroit : Ankilifaly compte 1027 habitants source de mars 2005.

La majorité de ces habitants appartiennent au groupe Tannalana (+60%), il apparentait aux lignages Mahafale (la mahafalisation de 1980 dans la ville de Tuléar).

Des chefs de familles Tanalana vont faire de charbonnage sur la RN7, plus exactement Androka, Itampolo,... Les Tannalana ne choisissent pas de travail : menuiseries et deux ateliers de bois fonctionnent dont la majorité sont à eux. La maçonnerie est un métier fréquent envers eux sur le travail journalier (kibaroa) un peu au hasard des besoins des entreprises



capables de les embaucher. Une multitude de petits vendeurs de viande, de cacahouètes, de gâteaux divers occupent les trottoirs du quartier, les étalages de ces petites marchandises, sans aucune protection hygiénique sont peuplés de mouches et arrosés continuellement de la poussière. Soulevée par les autos qui passent, ces étalages se prolongent sur les trottoirs de l'autoroute de l'Université au milieu d'une masse chaotique de charrettes et de bœuf, d'où la propriété qui dégénère sur ces trottoirs. On peut tout faire l'achat : des friperies, aux pièces de recharge d'autres ou de vélos proposés par des brocanteurs, aux fruits les plus divers de la région, au cordage, aux sandales fabriqués avec de la gomme de pneus recyclés. Ce prolongement du marché d'Ankilifaly sur l'autoroute, par son style et par l'ambiance générale que les gens créent sur 3 salles vidéo, 5 points de jeux divers et de hasard tout forme un typique exemplaire de domination d'un milieu rural qui s'impose en plein milieu urbain.

Cette diversité des races s'explique par le rameau hominien et ces races n'ont migré qu'en suite en évoluant dans des sens divers qui datent de pliocène.

### ***IX.1.1. Les dialectes à Betania de Tuléar***

Ils sont considérés actuellement comme les meilleurs d'une culture même là où la nation regroupe à l'intérieur de leurs frontières. Il est indispensable d'oublier en propre dialecte même, si on est obligé de se faire comprendre les uns et les autres.

Sans hésitation puisque les Tanalana dominant en masse cet arrondissement, il faut aussi être fort d'utiliser leur dialecte sans pour autant négliger celles des autres (le mouvement nationaliste du Vezo, les autonomistes Masikoro). Peut-être dans une conférence nationale que ces gens peuvent changer de parler la langue officielle Merina.

Quelque soit la force de sa valeur affective, ils sont loin d'être clair. Donc qui ont choisi pour bien se faire entendre les parlers c'est-à-dire une façon locale de s'exprimer (inter compréhension), dont il y a une majorité de formes et de règles communes les parlers restent très couramment dans la juxtaposition des activités ou infrastructures collectives et les dialectes se limitent soit au recouvrement de la famille, soit aux belligérants de même ethnies. On n'oublie pas de mentionner que pour mémoire les argots partis dans certains cercles sociaux ou professionnels se distinguent des dialectes utilisées par un vocabulaire plus que par une syntaxe.

Ici, on peut trouver sur la voie commerciale des dérivées par simplification et par corruption de la principale population de cette région, et s'appellent les sabirs. Ce cadre « *Tanalana* » d'une domination de toute sorte profite de s'étendre de façon raciale très

différente de celle des Makoa et la population dominée arrive cependant à survivre soit à l'état de patois, soit restant un véritable dialecte dans la partie Sud-Ouest de la ville.

### ***IX.1.2 Une partenaire religieuse***

La majorité des habitants reste des chrétiens. Au moins le tiers des habitants sur les trois secteurs de Betania Est et Ouest fréquentent l'église protestante luthérienne implantée dans le secteur nord. Il est vrai que là encore, on retrouve les Makoa, mais on peut constater que ceux qui fréquentent l'église participent aux œuvres et aux organisations faites. La foi qui les unit devient une force pour se tolérer et pour s'unir en se rattachant à des actions au sein de l'église.

Dans la vie quotidienne les premiers samedi et dimanches de chaque mois sont consacrés au culte de préparation et de prise de la communion. Ces gens à tels points que même les séances d'animation ont suivi le rythme pour se débarrasser à des barrières ethniques.

En outre, un club de chorale des jeunes est issu de cette église et à une assise socio-religieuse dans toute la ville de Toliara. Là encore, on retrouve ce sentiment d'appartenance non seulement à l'église, mais aussi aux quartiers en parlant de ce club de choléra. Par conséquent, l'église peut jouer un rôle sur l'éducation morale et spirituelle de ces jeunes.

#### **IX.1.2.1. La répartition des religions**

Elle s'explique essentiellement par des circonstances historiques, mais ces circonstances ont été plus ou moins confrontées avec les milieux géographiques qui contribuent à fixer les aires de chaque grande confession de l'arrondissement. Avant le terrain en question a été intéressé les missions chrétiennes, ce qui n'empêche pas de les centrer sur ce territoire primitif qu'étaient les Makoa. L'animisme résiste mieux dans cette zone que partout ailleurs pour mieux porter des explications faciles, c'est le monothéisme.

La localisation des différentes religions et d'autant plus délicate que beaucoup de confessions ne sont pas exclusives et se rependent à chaque quartier de l'arrondissement suivant une dislocation progressive. Une grande partie de Betania est au main des missions chrétiennes.

La diaspora juive du peuple Americain contribue par toute conversion forcée mise à part d'une simple minorité des musulmans à Ankilifaly dite « **MOSQUEE ALHAMDOU LILLAH** ». Le Fétichisme et la religion tribale font l'obéi aussi dans cet arrondissement.

A Betania, nous avons des églises protestantes et des églises catholiques, ils se localisent respectueusement à Betania Est et Betania Tanambao. A partir de cette division, la liberté religieuse prend son élan, des vagues successives s'expliquent la structure poly confessionnelle à Betela avec le FLM (Fiangonana Loteriana Malagasy, le FJKM (Fiangonan'i Jesosy kristy eto Madagasikara) qui vient de naître à Betania Tanambao.

Il y a encore d'autres plus de 8 religions qui viennent à poser une grande problématique dans une petite parcelle d'un nombre de population inférieur à 15 000 habitants. Ce sont : Adventiste FLMN, Jesosy Mamonjy, Jesosy Famonjena Fahamarinantsika, CEIEM, Apokalypsy REMA, Pantekotista Mitambatra, Témoin de Jehova, Assemblée de Dieu, Fiangonana Ara-Pilazantsara et église de l'Évangile.

### **IX.1.2.2. L'influence des religions**

On distingue plusieurs types de répercussions sur les faits de religion<sup>19</sup>, en se bornant aux éléments visibles et en laissant de côté le rôle de la religion sur la vie intérieure des hommes. Un certain nombre de ces influences ont trait à ce qu'on pourrait appeler domaine formel, car elles concernent des marques extérieures : disposition de la maison (orientation sacrée, pièces réservées au culte,..) inscription des tombes dans le paysage, type d'édifice religieux, plan rituel des quartiers.

D'autres intéressent la répartition et les activités des hommes comme celle des missionnaires à Betania. Peuple créé par des réfugiés fuyant des persécutions (ainsi les Makoa par des hérétiques chrétiens), interdiction des pratiques anticonceptionnelles qui interdit l'influence sur l'économie (interdiction du porc et du vin chez les musulmans, abstinence de viande le vendredi, chez les catholiques, interdiction du travail, les jours de fête religieuse), essor de certaines cultures favorisées par la religion (vigne par le catholicisme), migration que constituent les pèlerinages avec tous les métiers qu'ils font vivre genre de vie des personnes consacrées à Dieu.

Il existe aussi l'influence géographique apportée par une religion qui offre la civilisation d'un endroit à l'autre. Quelques traits communs s'imposent, il y a une grande importance. Heureusement, le goût pour le quartier Ankilifaly, l'islam a généralement trouvé un endroit important de sorte que son paysage urbain est en face de l'autoroute Ankilifaly. Au contraire les églises ont un peu caché de façon à ce qu'il est un labyrinthe de ruelles et d'impasses. La fécondation du milieu donne une possession à la religion plus particulièrement

---

<sup>19</sup> Paris, Gallimard, 1948

le christianisme, car la beauté, la liberté incomparable des modes de propriété, la rigueur avec l'époque moderne fait un progrès sans reculé contribuant à l'affection pour les quartiers de Betania.

L'activité commerciale et de l'artisanat, sont les activités nobles de l'arrondissement. Cela va sans dire avec le temps et dans l'espace sur la viticulture, l'élevage de porc et les boissons alcooliques, mais ce dernier détruit le corps humain.

La ségrégation religieuse isolant ici la communauté musulmane, elle prêche de ne pas être en vie, car la voie ne peut plus dépasser au delà de 20 mètres. C'est un amendement de la vie des autres qui sont proches de la mosquée. Ainsi, la religion chrétienne a fortement agi sur les paysages, sur les genres de vie, sur le peuplement centré, sur la zone semi-aride de Betania.

## **IX.2. Les influences sociales**

Avant de parler des acteurs, il existe des faits qui méritent d'être signalés parce qu'ils font aussi la particularité d'un quartier à l'autre. Si nous prenons comme exemple celui de Betania Ouest, il y a le dynamisme social de chaque secteur dont la vie englobe tous les secteurs mais au fond de tout ça, il y a la vie propre de chaque secteur. Cela se maintient à deux niveaux seulement :

- arrangement de conflit, résolution de problèmes sociaux de voisinage.
- veillée mortuaire et cotisation pour condoléances

On constate également une évolution de mentalité à propos d'une éventuelle discrimination relative à la région d'origine des habitants. L'hostilité envers les gens venant d'autres provinces ou à l'extérieur qui n'est pas très manifeste. Ceci prouve sans doute au fait que la notion de migration adopte une ouverture d'esprit auprès des habitants.

Il y a la situation sociale liée aux jeunes qui s'engage aux problèmes sociaux liés à l'oisiveté et au manque d'occupations divertissantes et saines par le fait que les jeunes sont très nombreux. La domination d'une délinquance les précipite à un mauvais chemin tel que : la violence, l'alcoolisme, la violence, le vol, la prostitution, l'homosexualité, la drogue et tous ces problèmes sociaux engendrés deviennent très graves.

Les habitants se tissent des relations dites sociales afin de donner leur bonne cohabitation. Ils se forment des groupes d'influence sur d'autres groupes sociaux et même sur l'ensemble de la population :

- Présentation de leurs assises

- Les notables, chefs des clans et lignages
- La hiérarchie et dominance sociale grâce au mode de vie traditionnelle qui prétend avoir le charisme de certains d'entre eux et qui sera la lumière vis à vis de la population. La confiance des habitants adore bien ce pouvoir. Mais ils sont obligés de mener cette vie traditionnelle pour posséder un poids dans la société, dépendant de la considération sociale de ce mode de vie avec l'évolution de la mentalité quelque soit ce pouvoir.

### ***IX.2.2. Ombiasy et guérisseurs traditionnels***

Ils sont en grande partie non négligeables avec ce mode de guérison traditionnel. Ce fameux Ombiasy donne un faible pouvoir d'achat des gens et leur incrédulité (faible niveau d'instruction) qui font qu'ils ont recours à la guérison. A vrai dire, ils corrompent bien la société et réussissent à montrer leurs capacités à toute sorte de maladie. Malgré leurs façons de traiter les gens sur le mauvais côté (tuerie, rendre folle ou fou,...) commence à désintéresser la population très jeune soit disant que c'est une sorte de croyance. On peut les négliger dans l'esprit et que rien ne nous arrive.

### ***IX.2.3. Les autorités locales***

A Betania Tanambao, le pouvoir administratif tient un rôle sans précédent, car la collaboration avec les notables ou administration municipale et qui trouve entre eux une bonne concentration et la confiance de la jeunesse et des habitants en général.

Elles forment ensuite le PCLS (Président de Comité local de sécurité dans le fokontany) qui représente l'Etat et de la Mairie dans ce quartier actuellement, ils peuvent être à la fois chef du village et responsable de la borne fontaine. Le chef de quartier se trouve dans une imbécillité de travail. Ce qui oppose tout ça, c'est l'obligation politique d'exécution et l'absence locale pour le travail, du moins le niveau d'instruction des dirigeants est moyen dans l'ensemble avec peu de moyens financiers pour assurer ses responsabilités.

### ***IX.2.4. Une association des jeunes***

C'est une association légale et formelle et validée par les anciens avec une considération très marquée. Ils ont mis en place en 1999 la FITAMITOIBE (Fikambanana ny Tanora Miaro ny Tontolo Iainana ao Betania). Ils sont des volontaristes pour sauver la vie des ses voisins en cas de maladie épidémique et ceux qui étaient passés au moment du choléra ; l'évacuation d'eau chaque année et même au reboisement quand il y a une organisation.

Ils sont là mobilisés pour sauvegarder Betania à quoi que ce soit. Mais des cas peuvent se présenter difficilement, car il y a des moments où on n'a pas besoin de la voie des notables alors qu'ils peuvent insister au niveau des jeunes.

L'association AFAKA (Asa Fampanandrosoana ny kartié) qui vient d'être fondée et qui se propose l'entretien de la propriété dans le quartier. Il serait sans doute utile pour les projets d'assainissement de valoriser les initiatives de cette association. Le FIBETAMI etc. (Fikambanana Betania sambao Taora Miaro Iainana)

Il y a donc danger de rejet du programme ou détournement de sa fonction première de structuration. En cas d'un leadership démocratique, oui, les notables peuvent asseoir encore plus leur pouvoir. Ensuite, ce comité ou association, malheureusement, n'a pas d'expérience ou de formation pour assurer une bonne éducation de mobilisation communautaire.

L'alliance matrimoniale : le mariage est un facteur parmi les plus appréciés par la société de Betania pour faire asseoir sa famille dans une plus grande importance.

Le mariage endogamie commence à diminuer. On adopte ici une politique d'ouverture, car il est devenu une affaire à toutes les familles.

Par conséquent, l'union d'un couple est soumise à l'approbation de leurs parents pour réussir à la bénédiction des ancêtres et de la grande famille.

Les cérémonies restent intactes comme avant ; le symbole de la légitimité est toujours l'acte de versement de la dot (fandeo) aux parents de la future épouse. La validation se fait socialement, mais il y a des moments où ça ne passe pas.

Quand tout est accepté, une cérémonie s'organise pour montrer à l'environnement immédiat et aux yeux de tous l'importance sociale de chaque famille. La composition de chaque délégation offre le bon goût, ce qui ramène à la répercussion d'une relation entre deux groupes sociaux.

Pour terminer, le mariage peut prendre une autre forme. Quand les intéressées choisissent la mairie et l'église, mais la cérémonie garde toujours les mêmes objectifs. La seule différence est encore pire si le moment de dislocation arrive, le mariage locale reste seulement aux intéressés alors que celle de l'administration, demande beaucoup des issues et un temps plus long pour la séparation, car on peut se séparer de lit et non de maison.

#### ***IX.2.6. L'alliance « ziva » (plaisanterie)***

C'est une relation qui consiste de prendre en considération, les valeurs de la tolérance, entr'aide ou encore la franchise sans limite depuis que ce soit.

A titre d'exemple, les Makoa sont *ziva* des Antemoro. Les Betsileo sont *ziva* d'Antesaka,... Ce qui ramène à dire que entre eux, les relations humaines, c'est-à-dire la coexistence est bien rapprochée. La manifestation du *ziva* se présente dans le bonheur (circoncision, baptême, mariage,...) et qu'en cas de malheur (accident, vol, incendie,...). Les deux entités en alliance sont de véritables alliés qui ne manquent pas de le montrer publiquement à la moindre occasion.

En cas de rupture simple ou complexe, un arrangement pourrait s'effectuer en hurlant ou en indiquant les arrières grandes familles d'origine.

Tout ceci s'interpose pour calmer les tensions de différentes sortes d'ethnies qui existent à Betania qu'ailleurs.

### ***IX.2.7 Les funérailles***

C'est le temps le plus soucieux pour une famille qui perd un d'entre eux ; une cérémonie funéraire s'organise, selon les normes traditionnelles, elle dépend aussi du financement familial.

Les vieux occupent leur place pour les sacrifices qui vont jusqu'à la honte d'une ethnie à l'autre. Les funérailles occasionnent des dépenses imprévues. Une présentation de condoléances, de la mauvaise nouvelle, par la famille lointaine, les amis et les gens de l'extérieur qui accompagnent de l'argent sans limiter les frais du deuil.

La solidarité familiale est en pratique de prendre en considération sur les paroles de validation qui permettent de temporiser les larmes qui sortent volontairement ou par les insupportables. Cependant, vu sous un autre angle, la peur du tort va absenter (partir) lors du funérailles ; c'est pourquoi la population se mobilise par des décisions des autorités du Fokontany pour une cotisation de la famille du décès. Autrement dit, ce qu'il faut retenir de toutes ces manifestations aujourd'hui, c'est lui (elle) demain, c'est mon tour donc il est préférable et par conservation des valeurs, la population se base sur le respect mutuel de comportement solide (dynamique) et la peur d'être rejetée.

A Betania même, si on ne trouve pas l'argent pour le deuil mais la présence du jour ou la nuit est indispensable avec des diverses sortes de charbon que le monde présent souhaite de chanter.

### ***IX.2.8. Les jeunes (principalement militants d'un parti politique)***

Comme les jeunes ont l'habitude de s'organiser pour les biens du quartier, ils profitent de cette occasion de s'intéresser à la politique, surtout au moment d'une législation, un grand nombre y participe. Il est devenu un « *outil* » de mobilisation très efficace envers la population. Malgré le niveau bas d'étude et d'instruction qui pousse un manque d'organisation et d'encadrement sérieux. Il en résulte l'impatience et le manque de persévérance envers leurs sociétés. Cette forme d'adhérence pousse la société de s'intégrer à un pouvoir politique évident et dominant (l'AREMA). Betania a été un arrondissement fief de cette partie politique.

La population est habitée aux diverses mobilisations et manifestations organisées par les leaders. Jusqu'à l'heure actuelle, il existe du réseau d'information et de contrôle. Aujourd'hui, un autre parti politique « *TIM* » (Tiako I Madagascar) arrive au pouvoir et casse le bras de fer qu'avait l'AREMA dans cet arrondissement. Même si le TIM prend le devant, mais il existe des traces visibles, n'en parlons plus les personnages à l'opposition, mais la crèche de Betania Tanambao donne la lumière à eux, car ce parti qui est le fondateur. On peut aussi comprendre une solidarité des habitants de Betania, car même si le TIM et l'AREMA se radicalisent de l'intérieur qu'à l'ethnie, mais qui acceptera cela alors que la politique des races viennent d'être introduites comme preuve le club dix septembre qui vient de naître.

A part de cela, le président de l'assemblée nationale actuelle de Madagascar est un citoyen de Betania de la partie TIM appelé LAHINIRIKO Jean. Le sens de la politique à Betania trouve son influence dans la société proprement dite. La faiblesse, c'est que, ce n'est pas de façon volontaire de choisir, mais une obligation politique pour satisfaire les besoins des acteurs et de la population. Ils sont souvent des actions non pérennes.



## **CHAPITRE X : LES ACTIVITES DOMINANTES**

Le mode de vie traditionnelle additionne à la course quotidienne pour la recherche ou l'exercice d'une activité rémunératrice. Cette société est relativement en baisse de considération, de plus l'explosion démographique impressionnante dans ce quartier de Betania Tanambao.

Si l'on considère les habitants par rapport à l'espace, le groupe ethnique Tanalana craint à une certaine manifestation. Historiquement, ils ont été les premiers arrivants dans cet endroit. Cette appartenance foncière n'est pas très évidente à cause des ventes de terrains de ces occupations illicites.

En premier lieu, il existe un niveau de regroupement socio-professionnel des habitants tels que : les groupes d'éleveurs, d'artisans, des menuisiers, des ferrailleurs, des bijoutiers, des vendeurs commerçants dockers qui sont des petits métiers très répandus dans le quartier.

La mobilité de ces commerçants et d'autres ne font pas asseoir dans un même quartier. Ils se rependent partout dans l'arrondissement là où se déroule la bonne marche des activités pour le rythme à la bonne marche de cette économie de vie des habitants.

Les intentions économiques de Betania sont considérables et s'observent sous diverses formes. Cela varie du petit artisanat jusqu'aux activités informelles de commerce. Nous appelons ceci des mécanismes économiques spontanés, car ils jouent le rôle dans la production, la consommation et les échanges sans intervention de l'Etat.

### **X.1. L'Élevage**

Le mot élevage a deux sens : le premier le plus large, il signifie entretien d'animaux domestique ; dans le second le plus étroit, action d'élever un animal-né sur l'exploitation, jusqu'à ce qu'il rende les services d'une bête adulte. Autrement dit, un exploitant qui vend son bétail jeune ou qui achète des bétails adultes. C'est le sens étroit qui sera employé ici même si le mot élevage est pour nous synonyme d'entretien de bétail.

La quantité de bétail tenue par une exploitation est parfois évaluée en unités gros bétail en évaluant chaque tête de porcine comme une fraction de gros bovin, mais l'élevage intervient dans tout agraire à la fois dans ses rapports avec le système ou type de production ce n'est pas le cas à Betania. Il n'existe pas des champs qu'on fauche ou qu'on ramasse pour lui, car ici c'est l'exploitant qui s'organise de trouver là où il doit par la nourriture et la ramène dans une place fixe qui va les sauvegarder.

Le rapport, avec le type de production, oui parce qu'il s'agit ensuite de savoir à quoi, on destine le bétail. On peut aussi destiner le bétail à la vente pour la viande et dans ce but, on le vend jeune à l'engraissement, selon la quantité de nourriture qu'on trouve pour lui sur l'exploitation. Ici l'élevage reste l'essentiel d'une exploitation, il peut aussi n'être qu'un complément utile ou un « mal nécessaire » comme on l'accepte et non une profession.

Manque d'encadrement et de règlement interne, le nombre de foyers qui pratiquent l'élevage est satisfaisant. Il est assez bénéfique et ne demande pas d'énormes investissements au niveau des porcins. Mais il faut tenir compte que beaucoup d'éleveurs ne respectent pas les règles d'élevage et d'hygiène animale et de communautaire : la ferme, la vaccination, les soins et l'alimentation, ...). C'est pour cela qu'un gène pour d'autre éleveur domestique provoque des problèmes sociaux de voisinage à cause de l'odeur, des bruits et des différents petits travaux à assurer.

**Photo n°10 : Elevage de porcs en plein centre de Betania. C'est un élevage assez moderne avec une race de « large white » et une porcherie assez propre.**

L'intégration ou l'extension de la ville plus particulièrement à Betania Tannambao et Mangabe qui étaient ajustés aux bovins commence à disparaître depuis 2000 dont on compte pour la dernière fois 3000, de même que caprins et ovins en cas de volailles ; les poulets tiennent le premier rang avec 4000 têtes environ. Et l'élevage de canard, par contre les dindons et les oies commencent à quitter l'endroit, par contre l'élevage porcin reste l'omniprésent dans tous les secteurs. Les éleveurs n'ont pas beaucoup de pertes lors d'une épidémie.

Ce ne sont pas des éleveurs proprement dits comme on l'espère, mais ces propriétaires sont des gens qui s'occupent à plusieurs boulots et ici l'élevage n'est qu'un surplus de revenus dans ses emplois et profitent aux femmes de ménages ou les enfants en charge de l'aide en cas d'absence pour élever les différents bétails.

**Tableau n°16 : L'état comparatif des recensements du cheptel**

DESIGNATION	1998	1999	2000	2001	2002	2004
BOVINS	1400	1300	30000	10	20	17
CAPRINS	3500	400	10000	08	12	09
CHEVAL		4	4			
PORCINS	2600	1000	3000	2000	900	6016
OVINS	300	200	200	18	10	15

DESIGNATION	TOLIARA I
a) Volailles (Nb de tête)	
Poulets	3998
Canards	3347
Dindons	529
Oies	123
b) Produits laitiers	

Ce tableau montre que dès 1998 plus d'un millier de bovin et plus de 3000 caprins appartenait à des propriétaires habitants dans l'arrondissement de Betania. Aujourd'hui après la fermeture de l'abattoir JAMOKA, l'élevage des zébus et des caprins a fortement diminué. Seul l'élevage des porcins et de volailles à son tour est à l'heure actuelle florissant.

## **X.2. L'Artisanat**

A Betania le manque prépondérant d'appui organisationnel et technique, une notion de qualité pour de nombreux artisans achèvent leurs travaux sans se rendre compte de l'importance des produits : construction des charrettes, construction de pousse-pousse,

cordonnier, boucherie, soudure et ouvrage métallique « *fatapera* » réparation de velo, petite bijouterie ou argenterie, coiffure et d'autres.

Dans tous les sous quartiers de Betania arrive à tenir en main la force physique pour de quoi se nourrir. Il s'agit ici d'une activité de survie, d'une auto création d'emploi sans avoir vécu de formation ou d'apprentissage en la matière. Ils nécessitent une certaine formation qui se fait « sur le tas », soit chez un artisan déjà expérimenté, soit en autodidacte. Le travail se fait en général à la commande, sans aucun intermédiaire entre fabricant et acheteur, mais aussi le réseau de clientèle se forme à partir des relations de l'artisan, qui travaille souvent à domicile, dans son endroit de refuge.

**Photo n°11 : Un atelier de bois dans le quartier. C'est un atelier assez important vu le nombre des ouvriers.**

La mauvaise condition de vivre quotidiennement fait que le besoin de se former n'est plus primordial avant d'exercer un métier. Les risques d'accidents, l'absence d'une bonne conduite la finition de travail et l'arnaque reste avoir tout le temps. Au contraire de cela, le clientélisme est très marqué, car le quartier commence à déployer leurs infrastructures

nécessaires de l'homme en général et de sa façon de vivre d'une vie citoyenneté. Aussi le marché d'écoulement n'est-il pas loin (marché de Betania).

Quant aux réparateurs, ils sont légions et très polyvalents : l'un d'eux se vend de tout connaître des radios, montres, petits appareils électriques, magnétophones,... et d'être en outre maçon, menuisier et chauffeur à ses heures ! Des prix dérisoires, une efficacité parfois réelle, leur apporte une clientèle venue de la classe moyenne.

### **X.3. Vente et commercialisation des produits**

C'est une activité qui est pratiquée en rajout des autres produits. Les habitants, vu la dominance de l'informel, cherchent à pratiquer ces échanges pour réaliser des bénéfices.

Dans son sens le plus large, le plus actif et le plus noble, le mot commerce pourrait être équivalent du mot « marketing<sup>20</sup> ». Or ce n'est pas le cas, si on cherche une signification de ce mot « marketing » dans le marché de Betania. C'est attaché à l'idée de satisfaire les besoins des clients ou moyens des produits ou service et de tout ce qui permet à sa création, sa livraison et sa consommation.

Si l'on parle de la politique commerciale que font les gens de Betania, c'est qu'il tient leur produit, le moyen de la force de vente et comme objectif, l'arrondissement du volume de vente et au coût d'achat.

Pour le différencier à celle de la politique marketing, le marché Betania prend l'axe sur le marché ciblé, le moyen sur la politique de quatre « P » (Produit, Prix, Promotion et Publicité), et tient son objectif sur l'accroissement de la satisfaction des consommateurs de la part du marché et de rentabilité. Ces deux notions se juxtaposent au sein du marché et posent de très grands problèmes, voire même l'abondance excessive des vendeuses et des commerçants engendre une situation difficile pour ceux qui vivent uniquement de ce type d'activité. Leurs bénéfices et l'importance de la concurrence se limitent faute de l'incompétence ou qu'ils n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins vitaux.

Cette activité de vente et de spéculation plus dominée restent très pratiquées et envers eux, il est le principal emploi secondaire (le kibaroa) pour assurer l'économie de survie. Il y a des moments où acheteurs et vendeurs réalisent des conditions telles que la concurrence puisse s'effectuer ; ni l'offre ni la demande ne sont imprécis.

---

<sup>20</sup> Marketing implique fondamentalement regroupé de son terme mite définis par le 48. Produit, prix placement et promotion qui répondent aux questions : quoi, combien, où, comment ?

### ***X.3.1. Les commerces de la rue***

Pour mieux sauver la vie des démunis, il y a une forme plus apparente, car ces minuscules étals envahissent le moindre trottoir ou espace sur les bas-côtés des rues. Parfois, la marchandise est amenée en main dans un panier en promenant et en proposant ses friandises à tous les amateurs sans compter les clientèles régulières : des particuliers, des fonctionnaires, un commerce donc multiple, voire atomisé dans ses localisations comme dans ses productions. Certes, il s'agit avant tout de denrées alimentaires mais d'origine très diverse.

On constate un véritable contraste d'hierarchie entre ces commerces de rue : le bas de l'échelle est constitué d'étals occasionnels, situés n'importe où, se vend une marchandise à peine transformée. Les vendeurs sont des gens qui se fatiguent ou incapables de faire les investissements nécessaires à un commerce régulier pour supporter leurs finances.

Les uns peuvent écouler même un sac de charbon, d'autres le divisent en petit tas, la canne à sucre débitée en une dizaine de morceaux, le poulet engraisé rôti et découpé....On vend ces diverses pièces au micro-détail, pour un prix aléatoirement très bas, mais avec une marge bénéficiaire très importante. Si l'on prend par exemple un morceau de poulet, celui-ci est vendu à 1000 fmg avec un poulet acheté à 15 000fmg, coupée en 30 morceaux ou une longue canne à sucre qui est achetée de 2 000fmg, coupée en 150 morceaux, qui sont revendus à 50fmg la pièce. Parmi les propriétaires, on compte un certain nombre de femmes et en particulier de femmes seules à l'exception des mois de vacances dont la participation ne compte ni enfant pauvre, ni enfant de la classe moyenne.

**Photo n°12 : Les petits commerçants devant l'entrée de l'EPP de Betania**

Le travail est en effet facile et ne demandant pas de qualification spécifique. Il n'est pas surprenant pour des gens qui ont une charge d'enfants en bas-âge. Cependant, il est très difficile de vivre quand le commerce représente le seul appoint.

La majeure partie des commerces de la rue impose de façon plus régulière la viande de zébus ou de chèvre, des poissons frits, des patates douces, du manioc, du taro, des fruits, des friandises,... Quand la saison arrive, tous les étals exposent des pistaches et des jujubes cueillies sur les arbres alentours ou qui viennent de loin. Ces activités ne diffèrent point des marchés urbains que par leur polarisation moins marchée, leur précarité et leur statut qui n'ont pas toujours légal pour finaliser ici, le comportement nouveau qui vient de baigner cette population, c'est la fête de prendre repas en dehors de chez soi, en effet mauvaise, car les fonctionnaires rejoignent les tireurs de pousse-pousse dans un seul banc de la rue (route) dans le matinal, pour prendre le thé et du café accompagné de galette (bokoboko), mokary). Cela se poursuit toute la journée avec des menus plus complets : riz, manioc, brochettes de zébus au piment et aux oignons, boulettes de viande, etc. Là encore sont toutes des activités pour faire vivoter cette situation très ambiguë qui se présente chez les acheteurs pour réduire le coût de préparation dans la maison et le temps de faire le boulot. Et les vendeurs n'ont pas d'autres moyens de survie que ceci .

**Photo n°13 : La population de l'intérieur du quartier cherche à avoir un petit coin près de la route de l'Université pour faire un petit commerce.**

Plusieurs marchés à Betania ne sont pas cloisonnés, de sorte que les résultats de toutes les transactions sont connues, un cours peut donc s'établir.

#### **X.4. La tarification**

Beaucoup de prix ne sont pas débattus, mais fixés par le vendeur. Les prix fixés sont souvent établis d'après le prix de revient, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois le prix d'une marchandise vendue à domicile est calculé à partir d'un point de départ arbitraire et quand la marchandise est venue de plus loin, et que souvent ici c'est le vendeur qui assure toutes ces dépenses donc le prix peut être doublé. Une tarification se fait toujours en fonction d'une idée directrice qui peut être le désir de vaincre un concurrent ou la commodité du calcul.

Dans les boutiques à Betania, une pratique la plus célèbre est le dumping qui consiste à baisser un tarif pour évincer un concurrent quitte à le relever après la faillite du concurrent malheureux.

Pour les bagages (marchandises) qui ne sont pas encore arrivés à la maison pour la vente, il existe de docker qui assume les transports que ce soit en charrette ou en brouette. La tarification au hectomètre vaut le coût si on veut se rapprocher des prix de revient réel. On diminue le tarif au hectomètre sur la distance les plus fréquentées et encore sans dépendre du poids du bagage. On avantage alors les vendeurs situés sur cette ligne et on favorise ceux de la concentration du marché Betania.

Le problème de la tarification à Toliara, en cas du délestage, les vendeurs ne faisaient que subir des plus grandes pertes en ce qui concerne les produits congelés et pourtant la facture va à la hausse.

Certains groupements mal planifiés cherchent, non pas à intervenir directement sur le marché mais puisqu'il y a un bureau qui assume cette responsabilité. Ils tentent à influencer sur la réalisation économique ou sociale par des moyens extérieurs au mécanisme économique proprement dit : engagements, boycottages, manifestations, appels à l'opinion, interventions politiques et administratives, etc.

Ces groupes peuvent rassembler de jours en jours pour voir comment ces derniers subissent le marché et n'interviennent guère que par l'intermédiaire de leur pouvoir d'achat.

Tout cela est le résultat de la situation économique et sociale de l'arrondissement. Ce n'est pas le simple rapport numérique des offres et des demandes d'emploi qui fixe le prix mais aussi le bureau de la contribution joue son rôle. Ce rapport n'intervient que dans une



certaine mesure. Mais dans toute discussion, la résistance respective des délégués syndicaux des vendeurs et des patrons entre aussi en ligne du compte.

#### ***X.4.1. L'intervention par l'établissement des infrastructures.***

L'Etat intervient en établissant, la route, la canalisation par l'intermédiaire de collectivités locales (communes) et aussi par l'intermédiaire de sociétés privées comme la star, Aide et Action etc.

Quand la construction se fait, elle peut se payer en prélevant des taxes en rapport avec le prix de revient de l'installation : par exemple la route de Maninday a été exploitée par la société privée Colas agissant pour son propre compte, qui aperçoit de péage.

#### ***X.4.2. L'intervention par les prix de revient et par le régime des impôts***

Comme des impôts et des taxes diverses se traduisent dans les prix de produits. Par exemple les impôts qui frappent les sociétés privées les conduisent à augmenter leur prix de vente. Des taxes de circulation comme celles qui frappent à Betania, la collecte de manioc peut d'une part diminuer le prix d'achat à la propriété et donc le pouvoir d'achat des régions agricoles (Ankazoabo,...) d'autre part augmenter le prix du manioc sur le marché de gros et de détail.

Par la politique fiscale, l'Etat peut donc favoriser et défavoriser la production et consommation des produits en écoulement. Malgré la situation qui se présente à Toliara tous les prix prennent la dessus à cause de la crise du carburant (pétrole). A vrai dire, elle conduit à défavoriser dans l'ensemble et surtout à Betania les collectes des récoltes agricoles

Un taux d'impôt très progressif aboutit à une égalisation des fortunes, car il est donc un instrument de modification des structures sociales. Ici, on adopte les taxes « *haba* », une taxe journalière qui facilite la moindre tâche de survie. Ce tarif passe de 500 à 1000 fmg. Il se reprend partout les extrémités des ruelles, routes de Betania.

### **X.5. La composition professionnelle de cette population**

Elle est un rapport avec le type d'organisation de la vie économique (une société rurale traditionnelle) des sociétés à différenciation professionnelle plus marquée (comprenant une population commerçante, des employés divers). La différenciation professionnelle est en

rapport avec une différenciation des niveaux de vie, mais il n'y a pas entre telle profession et tel niveau de vie un lien nécessaire.

Une première distinction est qu'il existe des personnes exerçant une profession, même si elle est en chômage et en deuxième lieu, il y a des jeunes qui sont en majorité des jeunes et des infirmes, des ménagères et des rentiers à Betania, qui encore déclarent en général une profession. Les statistiques sont viciées par l'interprétation différente qu'on peut faire encore la femme du commerçant qui aide ou non son mari et réciproquement ou « sans profession ».

Pour des raisons fiscales ou l'opinion gratuite le secrétaire de Mairie montre que 60% sont actives mais 20 sont dans le registre administratif et fonctionnaire et 40% aux travaux informels. Le taux d'activité des femmes varie bien évidemment avec l'âge ; en moyen de 16 et 24 ans, c'est-à-dire après l'éducation et après le mariage mal mené, il se stabilise ensuite et manque parfois un léger maximum secondaire après 45 ans, quand il n'y a plus de jeunes enfants au foyer.

Le pourcentage des hommes actifs à Betania s'est récemment abaissé avec une proportion de 15% dans l'ensemble. Dans ce monde d'économie archaïque, cette proportion semble très faible, alors que les femmes sont majoritairement fortes pour le travail informel surtout pour le petit commerce. Les structures mentales des femmes jouent un très grand rôle pour augmenter la proportion active.

Puisqu'il s'agit d'activités informelles, elles ne demandent aucune preuve de qui que ce soit mais quand elles se trouvent laissées ou que leurs maris ne s'intéressent pas de leur avenir, sans dispute, elles prennent les choses en main.

Dans le secteur Est de Betania Tanambao, la répartition professionnelle des actifs, les primaires sont estimés moins de 20% des gens qui acceptent la pêche comme les Vezo et qui prétendent avoir une place considérable dans la vie de tous les jours, les agriculteurs comme les Masikoro 2<sup>ème</sup> rang et qui s'engagent à donner des fruits de récoltes très stomatiques. Et les carrières dont là un mélange peut s'intervenir, car sa demande que la volonté et quelques sommes pour assurer l'approvisionnement à Sakaraha, en entendant la réussite du saphir. Pour les secondaires, ils sont seulement les bijoutiers qui ne sont pas nombreux et les ouvriers de menuiserie et de charpentiers qui essaient de montrer leur performance en artisanat malgré la mauvaise gestion qui fait traîner la progression de leurs petits métiers.

Ce sont les commerçants qui présentent la majeure partie de la population. il existe d'autres professions telles que : les transporteurs, les domestiques, les administrateurs, les représentants de la culture ou de la religion. Ici on y estime presque plus de 60%. Il n'y a pas grand chose commune entre carrière et agriculteurs même s'ils travaillent de la terre. Tous ces

phénomènes prouvent que les gens de Betania selon les enquêtes faites dans le secteur d'Andaboly, sur 203 habitants interrogés, la majorité de leurs activités sont militaires, instituteurs et vendeurs mais les cadres supérieurs sont moindres.

La recherche ou l'exercice d'activités lucratives est la principale occupation des habitants. Elle a donc une influence sur la vie de cet arrondissement, car tout dépend de la réussite de cette activité. L'intensité des activités est très remarquable, car des familles choisissent à se catégoriser dans divers produits pour assurer et lutter la famine. Pour les travaux sur le maïs(mouillage, broyage, tamisage, mise en vente) quelque soit manuel ou par machine, qui demande une bonne coordination et dépend de la récolte ; si on regarde de prêt, ce sont les Tanalana qui en occupent en majorité.

**Photo n°14 : Fabriquand de (toaka gasy) rhum local à l'intérieur du quartier de Betania. Les troncs de bois creusés servent de condensateurs : la vapeur d'alcool sortant des barriques de canne à sucre bouillies se condensent et le « toaka gasy » coule dans un récipient par ces deux tuyaux.**

En ce qui concerne la confection de réchaud à charbon en fer qui est une activité de manière artisanale avec des difficulté pour ramasser la matière première (en fer). On peut compter plus de six ateliers dans le secteur Ouest.

En quelque sorte, l'utilisation de la charrette (location, transport) il existe de nombreux petits parcs à bœufs qui solidarisent le va et vient dans cet arrondissement par vocation des marchandises ou pour assurer des commissions en brousse. Ces cultures vivrières et saisonnières sont localisées sur le RN 7 (Andranohinaly, Masiakampy, Andalanambo, Befaly,...) et d'autres régions (Vatolatsaka, Plateau Mahafale, et celle du Fiherenana). Les gens de la ville plus particulièrement ceux de l'arrondissement assurent d'aller et retour pour le bon fonctionnement sur les lieux de culture.

Enfin les autres activités qui restent ne présentent que 3% dont on peut citer quelques uns tels que : maçon, manœuvre, dockers mécanicien, fonctionnaire, réparateur, divers,...

La Jirama, la Hasyma ou la star sont les grandes entreprises privées qui se trouvent à l'intérieur de l'arrondissement. Elles tentent d'embaucher comme main d'œuvre temporaire ou définitif. Les femmes à moitiés stables préfèrent s'organiser dans leurs maisons à tout prix de la rue ou ruelle en montant des épiceries pour la sauvegarde des bénéfices et en achetant d'autres produits.

## **X.6. Les revenus**

Si on compare à d'autres habitants les autres arrondissements de la ville, en général, la population est active. Les bénéfices collectés de ces activités pour la plupart informelles sont aléatoires et journaliers. Il est donc préférable de situer une moyenne qui va de 1000 fmg à 25000 fmg par jour. Prenons l'exemple d'une fille mère, son nom s'appelle « kay », elle vend de repas cuit (Manioc avec de l'eau et de « lojy » ou maïs cuit...). Elle faisait une dépense de 12 500 fmg et quand elle a vendu à bon marché, elle reçoit 25 000fmg par jour.

Pour ceux qui ont des activités d'une plus grande envergure, les revenus journaliers peuvent dépasser 50 000 fmg. Ces chiffres comparés aux charges auxquelles les personnes actives doivent assurer et ne présentent pas un pouvoir d'achat significatif pour les habitants. Ceux qui exercent des activités dans le secteur tertiaire, comme les fonctionnaires et les employés dans les privés, reçoivent en moyenne par mois 500 000 fmg à 1 000 000 fmg, cela pose actuellement un grand problème sur la rehausse continue des prix des besoins primaires.

Si l'on regarde de prêt la régulation sur la nature des hommes en contrepartie de la politique du Gouvernement de dernier.

Selon e niveau de vie instable, une personne à Tuléar vive au moins de 200 Fmg par jour.

## **X.7. Le bas niveau d'instruction**

Les femmes et les filles mères de Betania sont en majorité des marchandes, commerçantes ou des artisanes. Les unes se sont déjà préparées à ce type d'activité alors que d'autres choisissent de faire partie sans se rendre compte au choix l'apport capital qui consiste à faire un emprunt avec intérêt auprès des aînés (cousins ou cousines). Ni usage, ni contrat par écrit, car si oncle fait, est considérée comme une absence de confiance.

Cette explosion ne manque plus et reste en fonction de l'importance de la migration et des fluctuations du coût de la vie. Les gens assurent le bon fonctionnement de leurs foyers respectifs en exerçant des activités rémunératrices. Il y a un blocage de deux côtés : rémunératrice et foyer.

En premier lieu, les femmes affrontent des difficultés de gestion du fond et surtout de concurrence. Le risque de perte de manque à gagner est inévitable. Les victimes sont très nombreuses du fait de passer d'une activité à l'autre.

En second lieu, des problèmes sociaux sont aussi affrontés par les femmes : violence, les maladies,... C'est en quelque sorte la délinquance juvénile qui les engendre. La communication dans ce monde est aussi un obstacle majeur, car la compréhension aux informations diffusées sont mal interprétées, mal informées au niveau des réunions. En un mot, la famille accepte sans aucun issu l'union libre qui a souvent des mauvaises conséquences. Les filles-mères sont fréquentes ainsi que les femmes divorcées ou laissées par leurs maris et dirigent seules leurs foyers.

Néanmoins, la plupart de ces familles sont à la charge de plusieurs personnes concernant la nourriture, les frais médicaux, les vêtements...

## **X.8. La place de l'enfant dans la société Betania**

L'accroissement naturel malgache est l'un des plus forts au monde. Critère de sous développement, il caractérise aussi une société où l'enfant est une richesse et où la femme a une vocation d'abord procréatrice. Ceci est renforcé par une liberté sexuelle très ancienne dans cette région. D'aucuns prétendent d'ailleurs que l'enthousiasme de certains explorateurs quant à l'hospitalité que les natifs de la côte ont offert, ne serait pas sans rapport avec ces coutumes. De plus, la pratique de la polygamie et endogamie est courante parfois selon l'exemple de ces mariés voyageurs qui possèdent une case et une campagne dans chacune de leurs principales étapes.

L'enfant sera accueilli en joie si la mère soit mariée, ou si elle a eu simplement reçu des amants de passage. Bien au contraire, sa fécondité étant désormais établie, elle peut même être une épouse encore plus convoitée. Les femmes stériles ont d'ailleurs plus de mal à s'intégrer dans la société. Elles ont à regagner un rôle social. Le malaise qui résulte de cette position d'exclusion, se traduit souvent par des phénomènes de possession (bilo).

Dans une société toute entière, tournée vers ses morts et ses ancêtres, est paradoxal. L'enfant a une telle importance. Il est intégré dans le lignage par des cérémonies de reconnaissance soit pendant la grossesse. C'est le « *soron-troke* » (sacrifice du ventre) par le patrilignage de l'enfant à naître et sa présentation aux ancêtres. Il partage la vie cérémonielle qu'il aura chargé d'assumer après la mort de la génération précédente. De plus, il sera le garant du respect des traditions dans l'avenir. Il sera assuré par les anciens que leurs funérailles seront célébrées correctement. Ils pourront ainsi participer de plein droit à la vie des ancêtres dont ils feront partie.

La considération religieuse plus particulière à l'espace étudié est évident qu'un certain nombre d'arguments, notamment d'ordre économique. Elle est bien connue sur la force de travail non négligeable, et la retraite des parents assurés traditionnellement. Une large descendance est donc souhaitée. La politique gouvernementale suit d'ailleurs l'opinion de la population sur ce point refusant de prendre des mesures anti-natalistes et continuant de procurer l'avortement. Quelques tentatives pour mettre en pratique un planning familial existent. Cependant à Tuléar, il existe dans le cadre d'une association, le FISA. Pourtant le coût financier des contraceptifs est encore trop élevé pour la majeure partie de la population et le FISA ne distribue les pilules contraceptives qu'aux femmes mariées ou aux femmes seules ayant, déjà à leur charge une lourde responsabilité (5 enfants au moins...)

## **X.9. L'exploitation des enfants**

Beaucoup des enfants scolarisables ne fréquentent plus l'école fondamentale de niveau I. Selon l'enquête faite par échantillonnage, la moyenne d'âge de ces enfants va de onze et demi ans qui est dû à un manque de capacité d'accueil des établissements scolaires de l'arrondissement et au nombre d'enfants à scolariser, l'influence de ce mode de vie et d'activités informelles (l'argent facile et influence du marché,...)

L'alarme reste très piquante si l'on constate que ce sont les parents qui inculquent cette pratique auprès de leurs enfants et les obligeant à commencer au sein de l'activité scolaire, une petite activité rémunératrice (vente des repas cuits, de charbon en tas des petites

gargotes, chercheurs d'eau, petites fabrications, aide-boucher,...). Malgré l'aide apportée par exemple, l'ONG, Ecoliers du mode, Aide et Action qui se trouve à l'extrême Sud, la plupart des parents préfèrent retirer leurs enfants à cause de la difficulté à payer les frais d'études, (droit d'inscription, coopérative scolaire, fourniture scolaires, et surtout les fillettes, pour aider dans la survie de tous les jours).

Abandonner l'école dès que cela rapporte ou pas devient une mode de vie pour ces enfants de Betania. Ils continuent à ne pas négliger cet apport financier en raison d'augmenter le fond d'une famille vulnérable.

**TROISIEME PARTIE :**  
**LA TACTIQUE DE COMPETENCE ET**  
**D'INTERVENTION AU BON FONCTIONNEMENT DE**  
**L'ARRONDISSEMENT**



## **CHAPITRE XI : LES PISTES D' ACTIONS**

Les études continuent à s'intégrer, car ici ce qui compte c'est l'unité. Il faut que la société bouge pour changer la société. Toutes prévisions sont aussi faites pour aider le plan de réorganisation des communes urbaines jusqu'en 2030. C'est une perspective à long terme et bien des solutions favorables sur cet arrondissement qui peuvent intervenir à la lumière des problèmes actuels.

Il est vrai que la bonne tactique de l'amélioration n'est pas encore atteinte, mais elle se trouve au temps de décollage du fait que chaque quartier tient bon pour s'organiser et qui dépend de la capacité et de l'élaboration d'une politique d'urbanisation progressivement harmonisée. Une transformation par un plateau d'habitant qui vient de prendre ses fondations dans des autres quartiers. Il faut rechercher les solutions adéquates afin d'améliorer les conditions et le cadre de vie de la population. Tout cela on doit respecter la démarche participative. C'est une démarche qui se fait par étape ; validation du problème prioritaire et des solutions adéquates, élaboration du plan d'action communautaire réalisation d'étude de faisabilité de chaque solution envisagée, restitution à la population et choix du projet.

De tout cet effort de réorganisation, pour parler de projet à financer, le PAIQ (Programme d'Appui Initiative de Quartiers) le choix a été fait par les personnes influentes et importantes de chaque quartier, ce dernier pense au service gratuit à toute la population des « *fokontany* » sans distinction. On peut dire qu'il s'agit d'une volonté pour faire face aux divers inconvénients et pour réussir à des résultats très fiables au bon fonctionnement de Betania.

### **XI.1. Les résultats d'analyse causale**

D'après l'enquête socio-économique qui a été prise comme base sur la réunion participative des problèmes évoqués, pour réussir à une satisfaction des besoins pratiques, un programme doit intervenir de façon décisive dans la lutte catégorique contre la pauvreté. Leur action doit s'observer dans l'amélioration des infrastructures collectives de la commune et dans l'amélioration des revenus d'une part importante de la population locale. Ces programmes offrent des emplois à des salaires plutôt intéressant et réduisent le chômage.

Il doit restructurer la société civile dans les quartiers urbains défavorisés. Améliorer les condition et le cadre de vie des populations, de les responsabiliser dans le choix des projets à réaliser leur gestion, instaurer les conditions d'une concertation permanente avec les

institutions, dans un cadre de démocratie participative et de partager de l'espace et du quartier.

## **XI.2. L'identification et réalisation**

A la suite de l'atelier d'identification de ces problèmes des quartiers de Betania, une autre réunion a été organisée par les personnes ressources avec l'appui de l'animateur de l'ONG, maître d'œuvre, afin de laisser les thèmes ou pistes d'actions en matières de développement des quartiers. Les résultats de cette séance de travail ont donné le plan de développement de chaque quartier (ou plan d'action communautaire)

Pour l'initiative de chaque secteur sous tutelle de l'autorité du quartier, il permet à l'identification d'endroit des ordures. L'utilisateur de main d'œuvre des jeunes ombrage et propriété de l'environnement de la voirie assurent l'apport des bénéficiaires selon les réponses favorables obtenues pour le branchement en eau de la voirie et l'augmentation du nombre de points d'eau publics.

Quelques exemples : l'étude de faisabilité a tout jumelé plus particulièrement sur les ruelles par la collaboration réelle entre la société civile et les institutions du moins au niveau de quartier. L'éclairage public a sur le plan socio-économique, l'intensification du réseau électrique va encore renforcer la distance entre gens aisés et pauvres, car ceux qui auront les moyens facilement parcourent et les clients deviennent abonner grâce au rapprochement des poteaux de distribution, tandis que les autres vont continuer à vivre avec leur lampe à pétrole ou bougie.

## **XI.3. Reconstitution de la ville et arrondissement**

Un des soucis majeurs des urbanistes est de constituer respectivement : ce qu'on appelle le « *zoning* ». La différenciation des quartiers est loin d'être à terme, car tout dépend du stade du développement, des habitudes participatives dans cette zone, du rôle plus ou moins impeccable des intéressées. Pour certains malgaches, ils ont nettement en raison d'avoir le désir de loger dans des petites maisons individuelles et d'autres s'attachent sur le but de posséder des gros magasins pour le commerce, une fonction commerçante est parfaitement à sa place dans une zone résidentielle.

S'il y aura des entreprises qui peuvent assurer la construction pour des unités d'habitation ou blocs pouvant loger au delà de 100 à 400 personnes que se soit en longueur ou

en hauteur (étages). La façon dont les malgaches d'aujourd'hui acceptent ces projets des autres provinces mais pour quoi pas à Tuléar ? On aboutit donc à un zoning modéré.

Le réaménagement doit aboutir à reconstituer sans éloigner les habitants complètement mais il a fallu créer pour les classes modestes, pour devenir non pas des classes modestes, comme d'autres les vécu, mais il y a aussi des quartiers résidentiels périphériques de compensations. Le retard sur la construction de logements pourrait conduire à la nécessité de l'extension des secteurs résidentiels nouveaux, n'importe comment, la disposition qui se présente, nous devons lutter à la mauvaise juxtaposition d'une très grande série de logement, car par exemple le quartier de Betania Tanambao qui a plus de 10 à 15 000 habitants environ. On peut le qualifier des grands ensembles qui sont en général muni de commerce de détail, sous la forme fréquente, d'un super marché, des écoles qui sont construites parmi les maisons en dur. C'est pour cela que l'on qualifie ce quartier comme une partie de ville. Malgré ces moyens de transports désavantageux que l'on peut parler d'une station de métro-express. Un parking aménageable qui est loin de la norme des villes occidentales, car il faudra entrer une voiture au vespa par famille au moment de faire le marché (bazar).

Heureusement l'apparente rationalité de Betania qui montre l'avantage de son caractère naturel. A ce temps là les familles se divisent en deux :

Elles sont coupées de leurs anciens quartiers et viennent dans un monde où on s'ignore, donne comme résultat la perte de leurs anciens relations et souffrent de l'isolement, tandis que les jeunes s'organisent en bandes. C'est pour cette raison qui pousse à améliorer par multiplication des lieux de loisirs comme le casino du capricorne et ainsi de suite.

A l'entrée du marché SCAMA ou d'autres lieux du commerce de détail, il existe une création de bousculades, donc on a obligé aux gens à se fréquenter de façon constante le monde passant, d'où une création d'un milieu vivant.

On sait qu'il existe dans cet arrondissement une disposition très compliqué en ce qui concerne les secteurs aisés et les secteurs modestes une relative ségrégation sociale tient plutôt à l'agrément que procure à l'Ouest de Betania et même sans la ville. Ces résidences ont posé en particulier des problèmes, alors que le ministre de l'aménagement du territoire et de la décentralisation Monsieur Roland RANDRIAMAMPIONONA qui a passé à la contre-offensive pour contrer les vents de rumeurs sur la gestion des fonds alloués à la réfection des infrastructures urbains, soit disant que « la somme allouée fait partie intégrante du crédit 29 687 Mag, un Projet d'investissement urbain ».

Il ne s'agit pas d'un fond spécial alloué à la ville de Toamasina, mais dont toutes les communes de Madagascar peuvent bénéficier en fonction de leur capacité de participation et

de leurs projets respectifs. Il ne s'agit pas d'un don, mais d'un prêt accordé par la Banque Mondiale, clôturé le 30 juin dernier sous la tutelle de l'Agetipa,...

Cet avantage va jusqu'à Fort Dauphin dans le cadre du prochain programme budgétaire, pourquoi pas Betania de Toliara ?

Il n'y a aucune ségrégation entre les villes de la part du gouvernement<sup>21</sup>.

Le département de l'économie devra pour sa part apporter la lumière sur les crédits communaux accordés à la commune urbaine. D'autre part, les finances municipales sont alimentées principalement par des taxes sur le commerce, et où des secteurs des quartiers forment des communes entières, alors que ses secteurs de résidences rapportent peu d'impôt et coûtent cependant beaucoup en aménagement et en survie, d'où un problème comme celui-ci peut être résolu de façon différente par exemple par l'annexion des secteurs aux communes artisanales et autres activités proches ou par une distribution du produit des impôts à l'intérieur de tous les quartiers ou secteurs.

Par contre, il se trouve à Andaboly un Hôtel dont la municipalité retire des recettes plus importantes sur de produits de jeux (casino,...), il tient normalement à garder son avantage financier et refuse tout projet d'annexion même si l'urbanisme de ce secteur doit en ouvrir.

#### **XI.4. Un nouveau plateau d'urbanisation**

La vérité n'est pas bonne à dire du fait de connaître l'avenir de cet arrondissement, il faut mieux de suivre de prêt et avec son programme. Ceci dépend de la capacité et de l'élaboration d'une politique d'urbanisation ou de processus progressivement harmonisée avec une planification bien remaniée et enrichissante.

Un plan d'action suffit pour la réalisation selon le sondage de l'IEC (Information, Education et Communication) sur la question de l'urbanisation du quartier dans les années à venir. Malgré la multiplicité ethnique et les divers us et coutumes, les ménages questionnés ont donné leurs idées sur un tel projet d'avenir. Toutefois, diverses conditions étaient très sévère, car il faut que le gouvernement vote un budget nécessaire et destiné aux commerçants.

On se rappelle que les activités commerciales en majorité informelles sont le seul moyen disponible et stratégique permettant à une grande masse de cette population. L'influence paraîtra ou paraît nécessaire par le « *fihavanana* » qui selon le chef de service technique, insiste sur la majorité d'accepter les échecs (catastrophes brusques). Pour lui,

---

<sup>21</sup> D'après le quotidien, journal du mercredi, 31 août 2005, p.5

l'opération doit faire avec l'accord de la population et toutes les différentes couches sociales. L'emplacement préoccupe ainsi les décideurs et les aménageurs.

Le processus n'échappe plus le Gouvernement Malgache. C'est pour cela qu'il multiplie les services d'urbanisation dans la commune urbaine dont les services techniques et d'aménagements municipaux (DRTU<sup>22</sup>, SDAUH<sup>23</sup>, DRAT<sup>24</sup> et DADU<sup>25</sup>). Le service central multiplie ces services sur le plan juridique avec l'approbation de l'Etat.

Pour les démunir, il n'existe plus une forme accomplie. Pour les aider mais chacun porte ses efforts en vue de les sauver ou réduire les petits commerces informels et d'améliorer leur situation. Les éléments opportuns que doivent être apportés par les autorités municipales sont :

- La création d'une commission municipale pour contrôler le plan d'urbanisme
- Le maintien réel politique d'incitation sur les bailleurs de fonds locaux, régionales et extérieurs (Banque Mondiale, FMI,...) pour l'augmentation des investissements en question.
- Les investissements à courte durée n'encouragent pas les bénéficiaires qui redoutent le néocolonialisme ou la nationalisation de leurs entreprises
- Une multiplication des prêts qui peuvent bénéficier les entreprises.

---

<sup>22</sup> DRTU : Direction Régionale de Territoire Urbaine

<sup>23</sup> SDAUH : Service pour le Développement Urbain et Habitat

<sup>24</sup> DRAT : Direction Régional d'Aménagement et du Territoire

<sup>25</sup> DADU : Direction d'Aménagement pour le Développement Urbain

## **CHAPITRE XII : BETANIA ET SON ORGANIGRAMME**

### **XII.1. Des *fokontany* bien administrés**

Il est impératif de construire au moins un bureau dans chaque fokontany qui entretient une salle de réunion du Fokonolona. Les administrateurs choisis ou élus doivent prendre une marge de responsabilité de l'autorité du quartier pour assurer le relais dans ce local et qui doit ensuite faire des demandes de financement pour la construction de ce fameux local auprès des bailleurs de fonds régionaux ou étrangers.

Les demandes suivent aussi à la formation et à l'information auprès de différents services : contribution directe, services municipaux,...Ce qui en doute le fokonolona, c'est d'avoir une autorité présidentielle qui possède l'effort pour faire la transparence dans la gestion financière du quartier.

Les chefs de quartiers avec leurs adjoints et les chefs de secteurs doivent assurer un pouvoir administratif de la commune et organisent la sécurité des quartiers en collaboration, lorsqu'il est nécessaire et possible avec la gendarmerie ou la police. Bien que ces responsables soient nommés par la sous-préfecture ou par la mairie, une pratique démocratique existe dans les divers quartiers, car les ensembles de fokonolona demandent les « *kabary* » réunies par les chefs de quartiers qui prennent souvent des décisions d'intérêt communautaire.

Les « *kabary* » plus restreint sont convoqués pour résoudre des litiges entre familles ou individus privés. Le dynamisme doit être en assurance pour la maîtrise de l'arrondissement, une charge qui n'est pas fragile à supposer.

### **XII.2. La restructuration**

Cet arrondissement à l'exception du quartier Ankilifaly, il y a une masse de la population qui s'est accrue dans le désordre, un manque de service établi sur place. Les habitants demandent au centre ville ce qu'elle ne peut trouver à proximité (Ankilifaly), d'où des pertes de temps et une congestion du centre ville.

Souhaitons un développement de ceci par des centres d'activités d'ordre tertiaire, soit dans les secteurs modestes dont on espère des secteurs satellites nouveaux, soit dans chaque quartier « restructuration. La division de Betania en six quartiers avec leurs modèles édifiés systématiquement comme celui d'Ankilifaly, une image qui attire beaucoup du monde.

« Mieux vaut tard que jamais », ce qui signifie que, il vaut mieux, en certain cas, agir tard que ne pas agir du tout. L'idée ne sera pas mauvais si on a à mettre à table, des réflexions

qui ont causé la faillite et la disparition des usines. Si oui, pourquoi pas commencer à chercher des solutions très efficaces pour sauver et fonctionnaliser de nouveau.

Les moyens qui peuvent aider la survie de la population Betaniënnne, car actuellement les espaces parmi lesquels la STAR et autres sont conservés et de même que les bâtiments.

Les compétences des postulants (les ingénieurs, les techniciens,...) peuvent attribuer au développement dans les quartiers les usines qui y sont attirées par l'existence des vastes terrains en place malgré les règlements d'urbanisme pour les autres usines illicites (usines chimique). La seule façon de bien fonctionner correctement et sans trop de concurrence nationale est de transformer les produits locaux.

Dès lors, il faut trouver des débouchées en accordant ce dernier en sollicitant la présence des moyens de communication à la fois avec les producteurs et les acheteurs potentiels qui ouvre le marché mondial ou à la bonne concurrence et ravitailler sans aucun issu, voilà toutes les possibilités d'avoir exister des usines. A cela s'ajoute la gestion efficace, facile de trésorerie, solution de continuité acquise dans les politiques d'entreprise pour lutter de la valse des responsabilités et sauver la moindre crise conjoncturelle ou simplement l'accumulation de faiblesses.

### **XII.3. Un arrondissement cosmopolite**

Le modèle Tanalàniste procure une vie urbaine très paradoxale. Les Tanalàna s'installent à Betania depuis sa création et leur présence est ici visible. Puisqu'ils sont parmi les groupes migrants d'origine rurale et parmi ceux qui ont mieux découvert les styles modernes et la création d'une meilleure vie urbaine. L'économie se justifie et plus marqué en imitant ceux de Mahafale Tanalana, car leur solidarité est fondée sur des relations de parenté et d'alliances.

Ils sont le plus souvent cosmopolites et mélangent avec ces différents groupes sans exception et surtout c'est l'ethnie qui s'intègre mieux aux étrangers. Ils trouvent que pour changer la vie de tous les jours mieux suivre le rythme des « *vazaha* ». L'aliénation est automatique avec aussi un vecteur de valeurs positives.

Betania Tanambao, si on veut dire un mot reste un quartier attractif qu'il ne reste plus d'espace vide, le regroupement des Tanalana est aussi fort pour une nouvelle sociabilité d'éclatement et d'adaptation au mode de vie urbaine. Chaque ethnie garde ses conditions sur une belle civilisation et coutume.

## **XII.4. La modernisation d'une architecture de vie urbaine**

Si l'on veut mettre la ville, notamment l'arrondissement Betania dans le vif plan d'organisation à la norme de construction des infrastructures, il faut l'embellir. Une envergure de plus en plus remarquable ici même se voit sur la route de Maninday (Université de Tuléar). On ne peut aussi fermer les yeux sur les conséquences néfastes causées par une mauvaise architecture ancienne dans ce lieu. Il reste au sein de chaque quartier, de l'arrondissement le renouveau qui nécessite aujourd'hui et demain une démolition d'un côté sur les maisons en dur et d'une autre débarrasser ce qui encombre la circulation en cas des maisons en jongs qui arrivent même à barrer la route.

Sur la plan technique, l'architecture urbaine introduit, la proportion, la régularité, la symétrie. La perspective en les appliquant aux voies, aux places et aux édifices. Selon leur plan du développement, elle a comme objectif, d'aménager, de structurer, d'organiser un espace donné pour le rendre plus fonctionnel et plus agréable à vivre. Elle constitue un ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à la création ou à la transformation des ensembles urbains dans un souci d'évaluation de la qualité architecturale, au point de vue sociale et du respect à l'environnement.

Ce mauvais emplacement des maisons surtout une partie d'Andaboly (Nord et à l'Est), de Betania Est et de l'Ouest, Mangabe et finalement Betania Tanambao, avec une construction de route mal étudiée ou même non étudiée (archaïque) engendre à plusieurs problèmes dont l'inondation, les maladies,..., lors des périodes pluvieuses ou l'insécurité et autre. Nous espérons que la suite de ces derniers temps un intérêt marqué va émerger pour des dimensions nécessaires de façon écologique, celle du paysage et de l'environnement nature dans son ensemble.

A titre d'exemple l'architecture de la rue en double face et d'un trottoir suffisant qui va d'ANKILIFALY jusqu'à l'Université une rue qui partage Betania Tanambao et les autres quartiers de l'arrondissement marquent le désir d'instaurer la ville « verte » qui peut transformer plusieurs lieux en un petit jardin tranquille. La réhabilitation et la construction visent la modernité.

Actuellement les entreprises qui veulent obtenir des parts de marchés doivent être soumises à suivre des normes en vue d'une qualité meilleure des routes à savoir la pérennisation. Quant au bâtiment, des travaux publics et de l'aménagement c'est un monde extrêmement complexe par la diversité des objets conçus mais aussi par la multitude d'acteurs intervenant dans les Projets depuis la conception à la réalisation.



Cette complexité est accrue par la distance qui existe entre les ingénieurs et les architectes d'une part, puis les architectes et les propriétaires d'autre part. Ils sont considérés l'un sur l'autre comme un simple calculateur de béton pour l'architecte et un artiste rêveur concevant une architecture peu fonctionnelle selon les spécialistes pour l'ingénieur. Ce clivage est néfaste pour le BTP, en termes de responsabilité, de compétitivité, la mise en place des équipes pluridisciplinaires capables de mener à bien des projets de conception d'ouvrages dans leur globalité.

## **XII.5. Une opération de sécurisation foncière si possible**

Les services du domaine topographique de l'enregistrement et de l'aménagement du territoire sanctionnent Betania 11<sup>ème</sup> de titre foncier. Il figure pourtant parmi le 1<sup>er</sup> le plus peuplé de la ville avec une grande majorité de construction anarchique bâtie sans permis. Nous entendons jusqu'à nos jours une plate forme technique qui travaille sur la mise en application d'un plan de morcellement cohérent pour améliorer le cadre de vie des habitats des quartiers, car ici chaque entité doit mettre du sien pour parvenir à un accord à l'amiable, c'est ce que nous souhaitons une chose à suivre et qui n'est pas facile. Pour un bon fonctionnement des ruelles, alors que les uns repoussent leur clôture pour que les autres n'aient pas à détruire leur mur de leur maison. Il existe des endroits où elles permettaient à grand-peine à deux personnes de se croiser.

Peut-être si la commune décide d'aménager de telle sorte que les ruelles seront une large de 2m ou plus qu'elle sera alors l'emplacement des uns aux dimensions convenables et d'autres avec des places qui seront aménagées pour d'autres accessoires comme une borne fontaine ou des projets utiles aux quartiers.

Prenons l'exemple de Tsienengea, une opération de sécurisation foncière réussie avec l'appui technique et financier du PNUD et ONU l'habitat et une partie de la population disposera bientôt de son propre titre foncier<sup>26</sup>. Elle sera le point de départ de nombreux autres projets de développement. Espérons que Betania soit le deuxième exemple qui reste à savoir si les autres habitants sauront faire autant de concessions que ceux de Tsienangea sans quoi aucun compromis ne sera possible.

Il est parmi de justifier que les plans zoning d'urbanisation n'ont point s'adapter mal ; tantôt tourné court, tantôt elle s'est limitée. Cela laisse une image floue sur les terrains communaux à l'égard ou sans contrôle des couches sociales les plus aisées. C'est pourquoi la

---

<sup>26</sup> Selon le journal « LES NOUVELLES » p.9 du Vendredi 3 juin 2005.

commune urbaine de Tuléar doit agir contre la main-mise sur les terrains pour faire des lotissements au profit de la population ou il lui faut une acquisition à l'amiable devant les propriétaires, c'est-à-dire il faut un tribunal ambulant terrier élu par les conseillers municipaux, ce qui permet une immatriculation et aux cadastres gratuits. Ce qui en résulte une assistance technique viable, mais cela va de soit, car faire appel à l'existence à des « équipes extérieurs » peut calmer les contradictoires, par exemple la coopération française qui est très ouverte de cette situation qui divise en plusieurs bureaux d'études et en services (PAIQ<sup>27</sup>, PAGU<sup>28</sup>, SAGU<sup>29</sup>).

La coordination sur l'agissement de tous ces organismes nationaux et internationaux s'ajoute l'intervention de l'Etat. Pour mener à bien ce train qui suffit avec la volonté des habitants pour construire la ville notamment les quartiers spontanés. Ils donneraient en totalité une grande part d'une image de marque non seulement à la planification de la commune urbaine tout entière mais également un vrai palais de l'arrondissement.

---

<sup>27</sup> PAIQ : Programme d'Appui pour les Initiatives du Quartier.

<sup>28</sup> PAGU : Projet d'Appui pour la Gestion Urbaine

<sup>29</sup> SAGU : Service d'Appui pour la Gestion Urbaine.

## **CHAPITRE XIII : LES PROGRAMMES DE LUTTE**

### **XIII.1. La réduction de la pauvreté**

Le chef d'Etat à la tribune de l'ONU à New York, du 14 septembre 2005, présente son cursus, ordre dans lequel devait s'effectuer la carrière publique, sur les progrès qu'il avait réalisés dans le cadre des 8 objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

Il envisage une bonne feuille de route et une vision claire. A vrai dire, une stratégie globale pour le développement nécessite plus qu'une définition des standards minimums. Ensuite, une coordination des toutes les mesures pour atteindre ces objectifs est vitale. Finalement, les efforts en faveur des pays les plus pauvres doivent être dictés par une nouvelle vision et un plan maréchal pour l'Afrique, voici ce qu'on peut trouver à Madagascar selon lui. La pauvreté a été réduite de 6% depuis (30%) 2002 jusqu'à 2004 (74%° disons un grand pas mais très insuffisant. Beaucoup de gens surtout dans les régions du Sud y compris Toliara à Betania ont très faim grâce aux nouvelles écoles, aux nouveaux instituteurs et la gratuité de l'éducation de base. Le taux de scolarisation est passé de 67 à 82% en trois ans. La mortalité infantile a baissé jusqu'à 94% pour les enfants du moins de 5 ans. La santé maternelle s'est améliorée par une augmentation de 20% des naissances assistés par une personnelle de la santé qualifiée. Le taux de prévalence de lutte contre le Sida est aux environs de 1,5%...

Les autres facteurs sont en cours de réalisation et c'est la protection et la valorisation de la nature à la surface des aires protégées seront triplées en cinq ans. Est qu'il a tort ou à raison mais selon lui et son gouvernement montre l'ouverture de l'économie et reconnu par les bailleurs de fonds et qui ont annulé ces dettes Malgaches de façon multilatérales

La lutte contre la corruption bat son plein, car nous avons su le travail de BIANCO dans les différences provinces comme il a bien interprété, tout va de soit grâce aux gros efforts de l'Etat et la nouvelle approche de la communauté internationale en faveur de Madagascar pour réussir à atteindre ces objectifs du millénaire pour le développement.

### **XIII.2. L'évolution future des habitants de Betania sur les secteurs vétustes**

A vrai dire chaque individu montre son effort vu de la situation embarrassante : la hausse des prix, la délestage, la misère des gens, la délinquance des jeunes,... , vu de la vétuste des ces mobiles, un changement pourrait les apporter des fruits avec leur volonté de survivre à l'aide des ONGs et l'Etat. Mais le moyen la plus rapide sera à part entier dans une grande nouveauté pour ne pas salir les autres secteurs qui sont bien en place pour parler d'une

ville proprement dite c'est d'avoir une intervention avec les missions religieuses qui se consacrent seulement sur les églises et les orphelins des milieux des quartiers ruraux. Elles pourraient renouer cet arrondissement dans des secteurs modestes durant une période de 5ans. Ce n'est plus hasardeux une réflexion comme ceci, car ces missions religieuses font des grosses affaires ici même à Madagascar, voire même des villages bien construits. C'est une des solutions économiques difficiles de Betania à Tuléar, notamment à Madagascar. Sinon les plus démunis justifient l'expulsion dont les aides et les comparatives du gouvernement sont inévitables pour eux si l'on ne ferme pas les yeux. Les ménages les plus démunis sont dans une situation paradoxalement inquiétante, car ils ne pourraient rien faire à ce temps là.

### **XIII.3. La lutte contre la famine**

Madagascar est toujours une zone rouge depuis 2002, la couleur choisie par la FAO<sup>30</sup>. Pour classer les pays faisant face à des urgences alimentaires. L'aide continue de se rapatrier à Tuléar dont Madagascar y compris les 23 pays qui doivent avoir ce don. On remarque que depuis 9 ans, la grande île est considérée comme un pays à faible déficit alimentaire, n'a jamais figuré dans la liste des pays faisant à des urgences alimentaires.

A partir de 2000 la carte de Madagascar a été colorée en rouge. Par la FAO à la suite du passage de 3 cyclones. Le PAM<sup>31</sup> avait envoyé son aide (18 000 tonnes) en 2001 de riz au bénéfice des populations du Sud mais aussi aux couches vulnérables victimes des impacts économiques de la crise post électorale.

Dès lors, parler de la FAO sur un risque de famine pourrait paraître exagéré. Mais quand on se remémore, ce qu'on vient de vivre ces dernières mois, on ne peut que s'accrocher à ce genre d'alarme pour appeler le gouvernement à prendre ses responsabilités. En 2004, plus de 200 000 tonnes ont été importés et sur le risque d'augmentation des prix sur le marché local ; n'oublions pas les 19 000 tonnes cédées à Magro.

Bref, si l'Etat persiste aux pratiques négatives qui ont fait souffrir des millions de Malgache, ce risque de famine ne fait qu'augmenter la situation car :

- une aide ne doit pas être rendue
- la vente de Magro est plus chère que le riz local.

Betania souffre de cette amnésie et perturbe la vie en général, d'autant plus que forte de l'expérience malheureuse de 2004, le niveau élevé de prix et malgré la pauvreté. La quantité mise sur le marché risque donc de ne pas suffire aux consommateurs malgré si l'Etat

---

<sup>30</sup> FAO : Organisation des Nations Unis pour l'Alimentation et l'Agriculture.

<sup>31</sup> PAM : Programme Alimentaire Mondiale

dit vraiment vouloir améliorer la commercialisation du riz qu'il prenne les dispositions nécessaires. Les importations du riz gouvernementales, on dit que les crédits ont été garantis par le trésor public. Sinon, l'Etat peut bien affecter provisoirement une partie des 115 millions de dollars des Etats-Unis pour financer la collecte à moindre coût au bénéfice de tout le monde sur le bon prix et des consommateurs qui n'auront pas à supporter les frais d'approcher trop élevés. De toute façon les projets prévus dans le millenium challenge ne seront réalisés que plus tard et alors pourquoi ne pas utiliser pour sauver directement au peuple ? Même jusqu'à nos jours, Betania boite de cette fameuse situation comme tout Madagascar. La seule nourriture de survie pour entendre le dernier jour, c'est le manioc sec plus cher qu'un gobelet de riz.

#### **XIII.4. La lutte contre l'exploitation des enfants**

C'est une lutte qui n'est pas facile à résoudre, car tout dépend de la pauvreté et l'analphabétisme, une chose qui ne se répare pas par des illusions. Selon le chiffre estimé par l'UNESCO recueilli par la radio France, 750 millions des alphabétiques du monde entier. La sensibilisation et la publicité devraient être les éléments primordiales qui nécessitent un coup de pouce majeur pour les organismes costaux du monde entier.

Le carton rouge pour l'exploitation des enfants sur le marché de Paris qui fait réunir plusieurs nombres de population. Lutter contre le travail forcé et aider les parents. C'est parmi les remèdes ou solutions que les enfants doivent se soumettre avec des petits enfants de 6, 7 et 8 ans, car mûre leur santé morale et détruire leur force physique. C'est pour cela que parmi les résultats, un autre marché mondial était organisé en masse le 4 septembre 2005 à New Delhi en Inde.

L'Etat doit prendre des mesures fiables comme ceux qui se manifestent dans les métropoles. Leur intervention c'est de redistribuer quelques sommes destinées à couvrir les dépenses occasionnées à chaque famille par la maladie et d'assurer des allocations dépendant du nombre d'enfant. Une telle mesure est loin d'être appliquée dans les pays du tiers monde, n'en parlons pas à Madagascar, alors qu'on pourrait favoriser la natalité et atténuer les différences sociales. Le jour de la rencontre du numéro un Malgache et le Directeur Exécutif de Programme Alimentaire Mondiale (PAM). Préoccupé par la sécurité alimentaire des enfants, le numéro un (président) a vivement exprimé son souhait de leur prêter assistance en mettant en place des cantines scolaires (enfants qui sont à l'école et moins de 5 ans) dont actuellement à Madagascar, on compte plus de 5 millions. L'amélioration de ces cantines

scolaires donnera un nouveau souffle à la lutte contre l'analphabétisme. L'éducation étant l'une des priorités de l'Etat.

### **XIII.5. La Protection des mineurs**

A Betania se situent des malfaiteurs qui se naissent dans ces quartiers avant d'être affecter dans d'autres endroits. L'outrage public et les attentats à la pudeur, le viol, le harcèlement sexuel et la pédophilie, le proxénétisme, l'exploitation de maison closes, le recollage, l'adultère sont parmi les infractions contre les mœurs. Ici avant d'arrivée l'âge adulte (de 18 ans), les mineurs ont l'ancré libre chez leurs parents ou leur entourage. En général, les infractions qu'ils commettent sont de loin plus nombreuses que les violences des textes sur les bonnes mœurs.

Nous sommes aujourd'hui dans une situation alarmante, selon les derniers chiffres une augmentation du nombre des infractions et ils deviennent de plus en plus cruels ces derniers temps. Le changement de mentalité joue un rôle très important. Les enfants agissent sur les petits vols, un trafic d'enfants à Madagascar vient de se soumettre ou en quelque sorte le trafic d'organe.

Tous ces portraits que nous venons de citer permettent l'existence d'un comité, qui regroupe les ministères de la justice, de la population et de la protection sociale de l'Education nationale et de la recherche scientifique, du tourisme auxquels s'ajoutent la gendarmerie nationale, les ONGs et l'UNICEF, pour créer un centre d'écoute ou un réseau de protection. Ils avaient aussi un projet appelé « signalement par téléphone » où un numéro vert sera mis en service pour que tout le monde puisse faire contacter s'il remarque des maltraitements ou violences commises contre les enfants par un de leur proche. C'est un projet à moyen terme financé par l'UNICEF.

Les tensions actuelles dans les villes de Madagascar où les enfants des quartiers aisés tout comme ceux des quartiers pauvres peuvent commettre des méfaits et parfois même les pires. Bien que toute logique et conformément à la convention de New York que la protection de l'enfant doit s'initier d'abord chez leurs parents. La constitution Malgache de 1992 définit clairement les rôles respectifs de l'Etat et des parents dans le souci pour la protection de l'enfant (« art.20. et 21 : la famille élément naturel et fondamental de la société est protégée par l'Etat, tout individu a le droit de fonder une famille... L'Etat assure la protection de la famille pour son libre épanouissement ainsi que celle de la mère et de l'enfant par une

législation et par des institutions appropriées »), ce qui permet l'élaboration en 1999 par le ministère de la population avec son soutien technique et financier.

Prenons la mise en évidence dans ces 6 quartiers de cet arrondissement une place de centre d'accueil de jeunes. L'Etat et ses démembrements municipalités, services sociaux de base n'ont plus des moyens suffisants pour atténuer la pauvreté, en rappelant le rapport sur l'application de la convention relative aux droits de l'enfant au fait de ces difficultés économiques et sociales. L'Etat a tendance à se vomir les tâches sociales et à les confier à une société civile pas toujours bien encadrée ou encore moins préparée.

La solution posée : porter surtout les efforts sur un ajustement structurel renforcé dont les retombées sociales sont pourtant loin d'être évidentes, ou alors compter sur l'aide des institutions internationales et de l'assistance bilatérale. Sinon recourir à la notion d'un « Etat providence » faire le gendarme en ciblant les zones de pauvreté absolue comme Betania et les catégorie sociales les plus démunis

### **XIII.6. Diminution et autre forme nouvelle de la prostitution**

C'est une part d'activité non négligeable à Betania avec la mauvaise marque dans la société marginalisée, possession tenancière, dangereux à la société, éloigné de temps des églises en restant dans des chambres ouvertes et qui doivent avoir de visite hebdomadaire pour consulter de ne pas attraper par les maladies vénériennes. Les clandestines de la prostitution permettent de faire vivre avec une longévité et la mise en place d'une politique de réglemmentarisme pour faire rejeter l'idée de l'esclavage de la femme en montant aujourd'hui un bureau exécutif à la lutte de cette fameuse prostitution, c'est-à-dire une institution préalable pour reconstituer les normes essentielles de la prostitution, car elles sont des êtres vivants ou femmes comme tout le monde et il ne faut pas oublier le proverbe qui dit que « il faut que jeunesse se passe », c'est-à-dire qu'on doit excuser les fautes que la légèreté et l'expérience font commettre à la jeunesse.

## CHAPITRE XIV : LA RENOVATION

### XIV.1. Le Dina commence à institutionnaliser

Une justice à part entière communautaire peut mettre en évidence une structure de responsabilité qui facilite la tâche du gouvernement à identifier le groupe ou l'individu malfaiteur. Si l'on ne se trompe pas, un coût de sifflé suffit de fonder un comité qui prend charge à l'application sur les actes. On peut s'intéresser aux actes de banditisme de l'insécurité, sensibilisé les parents pour scolariser les enfants maladroits et têtus.

Pour remplacer au « *kabary* », le Deina peut jouer un rôle déterminant aux jeunes dans la mesure du possible sur les regroupements des côtés ou même dans les écoles de dimanche pour un seul but. Les fumeurs de drogues (cocaïne, jamala,...). On doit trouver des moyens pour diminuer le chômage entre tout le regroupement communautaire. En cas de cérémonie traditionnel officielle, le Gouvernement peut céder avec une grande attribution et même octroyer des indices marquants au bon développement à la construction d'infrastructure.

On peut donner comme exemple à suivre l'institutionnalisation du « *dina* » de l'Ambatofinandrahana<sup>32</sup>. Si la gérance est bonne sur les disciplines sociales et le « *dina* » alors une amélioration peut se tenir debout. La création d'un centre de loisir et d'éducation critique et une bibliothèque de tout genre, une multiplication d'emploi et la formation professionnelle pour les jeunes.

Betania Tanambao est parmi les quartiers qui est près à la construction d'un foyer socio-culturel des jeunes. Le nombre de partenaires éventuels pour sa réalisation est important. Ce qui est déjà encourageant pour la population et l'association. Sur le plan technique, ce projet ne rencontre pas d'obstacles pour sa réalisation, car il s'agit d'un bâtiment qui nécessite des matériaux qui existent tous sur place. Sur le plan financier, son coût entre aussi dans la capacité financière du PAIQ pour l'équivalent d'un projet communautaire selon une première vérification entre le charge d'appui technique du PAIQ et la technique du maître d'œuvre. Au niveau de l'aspect socio-organisationnel, le potentiel jeune du quartier est mobilisé par l'association porteuse s'il est choisi comme projet retenu.

Des artisans du quartier assureront la fourniture de mobiliers pour l'intérieur des locaux. Quelques actions communautaires en matière de la population ; des séances de sensibilisation sont déjà envisagées, ne touchant pas seulement les jeunes mais les femmes et les filles mères aussi. Mais ce qui est particulièrement remarquable, c'est la participation de l'autorité municipale en octroyant une parcelle de terrain communal ici et en appuyant la

---

<sup>32</sup> Recueillis par FANO R. jeudi 15 septembre 2005



démarche auprès des services des domaines et topographie pour régulariser l'utilisation de ce terrain communal. Ainsi la question foncière pour l'implantation du projet ne sera plus un souci. Il faut reconnaître que dans un pays comme Madagascar, encore à la recherche de ses repères en matière de développement après 45 années d'indépendance. La pauvreté réussit l'exploit de générer autant de vice et de les transmettre à la jeune génération.

La jeunesse est en péril, et prend vachement la pente de la dérive. Quand les garçons qui ne s'adonnent pas aux stupéfiants pour tenter de s'échapper un peu de cet endroit qui les emprisonne. Ce sont les jeunes filles qui se donnent aux premiers venus (riches de préférences) capables de leur faire échapper au misérabilisme quotidien.

La situation sociale du pays explique la tendance, on parle de « stratégie de survie » pour les familles qui souffrent et on constate en amont une déficience de la protection et des infrastructures sociales.

\*La politique du livre : une manifestation doit être organisée pour faire rappeler aux Malgaches plus particulièrement à Tuléar avec les parents d'élèves à prendre les initiatives à cultiver une culture de lecture chez leurs enfants, car la promotion du livre et la lecture ne relève pas uniquement de la responsabilité du force des syndicats nationaux des auteurs, éditeurs et libraires mais aussi l'Etat est aussi engagé en élaborant une politique du livre où l'Assemblée Nationale l'approuve ainsi que le lire est un coffre aux trésors. C'est en l'ouvrant qu'on peut découvrir avec bonheur les richesses qu'il contient. C'est pour cela, nous insistons que Betania doit avoir des bibliothèques publiques.

\*Un mode éducatif plus efficace : pour avoir un bon résultat des examens et de nouer l'esprit des petits sur la vie estudiantine, il faut réhabiliter les maisons d'école maternelle de la crèche ou autre, l'augmentation de nombre de salle de classe et même de nouvelle construction de centre préscolaire qui doit répondre aux normes des intéressés. Ces derniers doivent faire des demandes d'extension de l'EFI à l'ONG Ecolier du monde/Aide et Action puis à l'appui à la CISCO I et à la DIR de la population.

Ensuite, ont doit re-introduire la leçon de morale à l'école et requête de bon exemple de modèle à l'adresse du corps enseignant, l'augmentation de la capacité d'accueil des établissements scolaires.

\*Promouvoir l'alphabétisation : le taux d'enfant de 5 à 12 ans qui fréquente l'école à Madagascar est de 7%. Autrement dit 53% des petits Malgaches ne fréquentent pas régulièrement l'école. L'objectif est de renverser la tendance. Et de revoir ces chiffres à la hausse affirme William RAMAROLAHY, Directeur de l'alphabétisation et de la promotion es initiatives communautaires au sein du ministère de la population et de la protection sociale.

Les ressources en faveur de l'alphabétisation restent insuffisantes. Les associations, les quelques défavorisés des enfants des rues... demeurent très peu nombreuses. Elles bénéficient des financements de donateurs privés nationaux ou extérieurs. Mais leur marge de manœuvre reste réduite c'est pour ce contexte qu'une promotion de l'Education de base pour tous les enfants malgaches ont été mises en place conjointement par le gouvernement malgache et le système des Nations Unies. Le programme est opérationnel depuis quatre ans et travaille de concert avec une cinquantaine d'ONGs, association et centre éducatif dans les six.

Parmi les constructions, il y a le nouveau centre préscolaire de Betania Tanambao. Il est à signaler que la réhabilitation de la crèche existante a été vite écartée car les informations recueillies sur l'identité, la responsabilité, la gestion de l'utilisateur de cette crèche est un parti politique. L'AREMA un entretien avec la responsable directe de cette crèche a confirmé ces informations. Sans aucune discrimination préalable le maître d'œuvre par souci de respect des termes de référence de son contrat avec le PAIQ a donc mis à l'écart ce projet de réhabilitation de crèche. Quant au projet de la construction d'un nouveau centre, la question foncière a posé le premier problème, car l'association porteuse ne pourra utiliser une autre parcelle que celle octroyée pour le foyer socio-culturel. Ce qui n'est pas suffisant pour ajouter ce nouveau projet. Tandis que techniquement, ce projet est faisable mais peut coûter plus cher à cause de la démolition à faire de l'ancien bâtiment. Le nombre de partenaires éventuels pour sa réalisation donne autre preuve de sa pertinence.

Finalement le choix donc porté sur ces deux dernières options, vu le nombre des jeunes au sein de l'association porteuse, vu leur enthousiasme et celui de la population en général pour sa réalisation. Vu l'accord et l'appui manifesté par le PCLS et enfin le nombre de partenaires éventuels pour sa réalisation et son exploitation, l'association porteuse FIBETAMI, avec l'appui technique du maître d'œuvre a opté pour la construction d'un foyer socio-culturel des jeunes provinces. Trois agences des Nations unies sont particulièrement investies dans le programme. D'après les résultats d'une enquête menée au sein du ministère de la santé et du planning familial, la faim ponctuelle celle ressentit sous forme de crampe de l'estomac dans le milieu de la journée, est l'une de principales causes du taux de déperdition et d'abandon constaté en milieu scolaire. Le PAM est donc là sur les activités à travers les vivres. Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) est le principal contributeur de l'UNESCO, l'organisme des Nations unies en charge de la promotion de la culture et de la scolarisation assurent la couverture scientifique des méthodologies.

Il s'agit d'insuffler un nouvel élan au programme d'alphabétisation, la grande île a en effet un point indicateur à atteindre. Le mot d'ordre à lancer, dit-il et qu'aucun foyer ni fokontany, ni district et ni région ne soit plus miné par l'alphabétisation et un catalyseur.

Pour ne pas faire trop de pronostique 46% des personnes entre 15 et 45 ans sont analphabètes et le taux est de 40% pour la tranche d'âge 25-34 ans. Toujours d'après les chiffres, le milieu rural est le plus touchés 52% des illettrés. Les femmes, ce taux est de 60%.

Pour cela, le plan « Education pour tous » a été officiellement sorti en mai 2005 et est consacré à l'éducation fondamentale du primaire et aux années de collègue.

Si le travail continue jusqu'aux objectif 5015, selon les statistiques le taux met de scolarisation au niveau de l'éducation fondamentale sera 97% seules 3% des enfants de 6 à 10 ans ne seront pas scolarisés.

En matière d'Education pour tout Madagascar prévoit d'ici 2008 de réaliser un taux d'achèvement de 72%, ce taux qui était de 47% en 2004. Le mouvement est en réalité mondial. La déclaration universelle des droits de l'homme, les initiateurs rappellent que 100 millions d'enfant, dont au moins 60 millions de petites filles n'ont pas accès à l'école. Plus de 860 millions d'adultes dont les deux tiers sont des femmes sont analphabètes selon le journal télévisé- de radio France. Développer et améliorer la protection et l'éducation de la petite enfance, donner la possibilité à chaque enfant d'ici 2015 d'accéder à un enseignement primaire et de le suivre jusqu'à son terme, répondre aux besoins éducatifs de tous les jeunes en assurant un accès éducatif à des programmes adéquats ayant pour objet l'acquisition des connaissances ainsi que des compétences liées à la vie courante, améliorer de 50% les niveaux d'alphabétisation des adultes et notamment des femmes d'ici 2015, éliminer les disparités des sexes dans l'enseignement Primaire et secondaire, enfin améliorer sous tous ses aspects la qualité de l'éducation et garantir son excellence de façon à obtenir pour tous des résultats d'apprentissage reconnus et quantifiables.

Alphabétiser les parents pour mieux éduquer les enfants tels seraient les slogans que doit choisir le peuple de Betania. L'UNESCO sera là en 2006 pour financer le programme sur l'éducation des adultes.

#### **XIV.2. Une rééducation individuelle mais une affaire de tous**

Une éducation spécialisée peut être fondée sur un but de refléter bien la réalité sur la résurgence de la délinquance juvénile dans cet arrondissement. Pourtant on doit faire

construire des centres de rééducation qui seront « spécial » pour « des enfants qui se sont trompés de voie à une limite moins nombreuse de 15 à 20 ».

De ce fait beaucoup de mineurs ont laissé à eux-mêmes de nos jours de choses, dont on appelle aujourd'hui « les jeunes en danger moral ». Selon un des fondateurs Bernard RAKOTONAMBOA précise qu'ils ne sont pas encore des délinquants mais ils le deviendront si personne ne s'occupe d'eux en matière de rééducation, c'est le cas de l'école « kamboty » de Mangabe sous la forme de l'appellation de Betania. En fait, ils n'ont pas encore manqué à la loi « ces jeunes sont simplement des inadaptés sociaux.

A la différence de cette première catégorie, les jeunes délinquants insistent l'éducation, quelque soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, des signes extérieurs communs permettent de reconnaître les jeunes en danger moral, sans doute un spécialiste en psychologie de l'enfant en donne quelques-uns.

- la façon de s'habiller, de parler

- la plupart d'entre eux sont habitués aux grossièretés, malgré leur jeune âge.

- et les vagabondages sont les principaux signes extérieurs, aussi bien de l'inadaptation sociale que de la délinquance. On peut le classer entre 13 et 18 ans.

Beaucoup de paramètres sont à la source de la délinquance. La pauvreté en est certainement la principale cause mais elle n'est pas la seule. Il y a quelque part de responsabilité de l'Etat, les moyens d'intervention pour venir au secours de ces enfants. Quoiqu'il en soit, ce centre d'accueil s'efforce de trouver des solutions à un problème à multiples facettes pour fonder comme celui de l'Akany Vonjeo ny Tanora proposent la rééducation et l'réinsertion sociale des parias de la société, toutefois, ce ne sont pas aux seuls enfants de changer mais aussi et surtout à la société en général.

### **XIV.3. La santé**

La mise en place d'une petite pharmacie communautaire dans chaque quartier peut favoriser au niveau du déplacement et la rapidité de secours, le malade ainsi l'influence des gens qui aujourd'hui ignore les remèdes : trouver de parcelle de terrain pour l'apport bénéficiaire. Ils devront la demande de financement auprès du ministère de la santé et au bailleur de fond et autres partenaires telle la mission catholique, SALFA, ... pour assumer le besoin de formation d'appui socio- organisationnel.

Ensuite, il y a l'institutionnalisation sur les plantes médicinales qui permet l'application et le refondent des remèdes traditionnels qui aujourd'hui aident le malade de ne pas gaspiller beaucoup d'argent ou quand les moyens ne le permettent pas d'aller à l'hôpital.

C'est le cas d'un jeune homme de 41 ans nommé ROGER qui est attaqué par l'hémorroïde durant une période de 5 ans. Le docteur JOCELYNE choisit les remèdes traditionnels avec l'application du gel d'aloès (Aloevera) sur la région anale pour soulager l'inflammation. L'application des compresses trempées dans une décoction d'écorce de chêne (Quercus sp.) encore chaude pour obtenir la décoction, faire bouillir une ou deux cuillerées pendant 15 minutes dans un demi-litre d'eau durant une heure sur les hémorroïdes. Verser 1 litre d'eau bouillante sur 30g de feuilles séchées ou 60g de feuilles fraîches et laisser infuser pendant 10 minutes y tromper une compresse de gaze...une série des plantes arrivent à sauver le patient, tel que la myrrhe, le mélilot, l'oignon, l'orme rouge, le sapin baumier,..., source recueillie dans le journal « le quotidien » du mercredi 31 août 2005 par Malala J. fin de citation.

Une application adoptée par une majorité de pays dont la Chine, Nairobi,..., permet à l'internationalisation des institutions médicales traditionnelles y compris Madagascar, ce qui fait que Betania de Tuléar y inclus.

#### **XIV.4. La création d'un autre pôle de marche Betania est évident**

Le marché Betania actuel se modernise. Les gens n'avaient plus l'esprit de ce boom du marché. Mais actuellement ils n'ont pas un mot à avancer face à une bonne organisation d'accompagnement de l'Etat et les ONGs arrivent accumuler toutes les données nécessaires pour sauver la vie des habitants de l'arrondissement et leur première activité choisie et bien considérée.

Avec une architecture assez avancée Betania arrive à prendre le devant en ce qui concerne le marché bien installé, mais le peuple de Betania assoiffé de son commerce est loin de trouver son souffle, car la moitié des ces vendeurs restent en dehors de ce marché face à une saturation et les acheteurs que les vendeurs.

Les autorités municipales sont très conscientes de l'exiguïté du marché rénové, privé des accessoires tels que le bureau pour la taxe et le droit de péage,... s'expliquent par l'éventuels investissements très peu. Le marché EVELOMOZAZY, comme disait un grand-père du deuxième marché les préoccupent d'avoir un deuxième pôle secondaire favorable aux activités de consommation de la population face à la multiplication aux études

qui prétendent être le mode le plus marquant de la commune. La partie Est du marché Betania non aménagée reste la plus étudiée u de l'accentuation sans précédente aux problèmes de la croissance simultanée des activités de clientélisme, sur les besoins de la population et des moyens de transport. On vous annonce que c'est le seul et unique marché d'accueil et de distribution de produits de réserve à Tuléar, d'où la convergence.

D'autres pôles étaient aussi en considération notamment pour l'ouverture des marchés de la ville comme celui de l'Antaninarenina malgré sa complexe gargotière (RN 9), favorable à la vente et à l'exposition des produits et ainsi de suite (Andabizy...)

#### **XIV.5. Possession d'un Etat Civil informatisé à Betania.**

Lorsqu'on a une entité politique constituée d'un territoire délimité par des frontières, d'une population et d'un pouvoir institutionnalisé. Ici on ne parle pas d'un Etat comme on le dit dans des premières lignes de cette page mais les normes que doivent avoir l'arrondissement de Betania. A vrai dire, donner à César ce qu'il lui appartient, car il est temps d'avoir une préfecture autonome. La municipalité doit installer un règlement intérieur pour la gestion social par Internet de ce lieu et permet d'avoir une carte d'adhésion, des bornes publiques et une politique participative.

C'est une forme très importante pour moderniser l'informatique sur l'aménagement du territoire et pour mettre d'avantage le crédit ministériel et leur fond propre. Ce n'est pas seulement implanté dans les villes de métropole mais ainsi dans les villes du tiers monde comme le quartier Akamalonda de Lobombachie ou parmi des villes de Tunis dont le développement de l'informatique sur l'Etat Civil est en avance.

## **CHAPITRE X : L'ASSAINISSEMENT**

Il est parmi les éléments moteurs d'une ville, car la construction de WC individuelles de chaque maison et publics sur des terrains domaniaux ou communaux restent indispensables, et que la société doit accepter le principe sans créer des conflits, car c'est le seul moyen d'améliorer la situation de vivre en ville.

La demande de financement pour le branchement en eau du lavoir auprès des bailleurs de fonds locaux ou nationaux est nécessaire même si ce n'est pas le cas pour le témoignage le plus pénible, nous a été donné par une mère de 7 enfants, vendeuse de légumes sur la rue « ...nous vivons toujours ici, tout près de sa maison à Betania Tanambao, nous sommes habitués à tout cela et essayons de nous adapter quoi faire ? Les responsables n'ont-ils pas des yeux pour voir ? »

### **XV.1. L'eau**

Les mêmes problèmes se réjouissent partout dans tous les quartiers. La réhabilitation du bassin-lavoir qui avait été construit à la fin des années 1980, la construction des nouveaux lavoirs munis de puisards réguliers et de canaux qui permettent de réserver les eaux salées dans ces mêmes puisards. En attendant la réalisation de ces grands travaux, une monotone devrait être mise à la disposition du fokontany en période d'inondation par les eaux de pluie. La construction d'un réseau de canaux d'évacuation qui traverse les quartiers de la ville pour un ou plusieurs canaux principaux capables de se reverser vers le mur où décharger dans les puisards plus grands.

L'évacuation nécessite la mobilisation de tous, c'est-à-dire pour une vision générale et non pas d'une manière sectorielle, pour que l'eau ne s'accumule pas dans une flaque d'eau d'un autre secteur. L'augmentation des pompes à eaux si les cas des bornes fontaines absorbent beaucoup de financement, mais ces dernières seront mieux contrôlées et protégées, c'est le cas de Betania Ouest. En cas général, on sera mieux si les maisons en dur ont une fondation plus haut pour que les eaux ne permettent pas à l'intérieur. Il faut trouver une solution qui favorise la commune ou l'Etat de gérer l'eau et non pas la Jirama.

Prenons comme exemple l'amélioration du réseau d'eau à Betania Tanambao. Sa faisabilité technique ne pose pas de réels blocages, car ce réseau est en cours dans ce quartier. Il faut seulement remplacer la dimension de la tuyauterie, de vérifier les pentes des tuyaux raccordement pour les points d'eau. Les passages des tuyaux dans le quartier sont à vérifier si cela perturbe les maisons d'habitations.

Financièrement, même si aucun devis n'a été demandé à la Jirama de Toliara, cette option ne dépasserait pas l'enveloppe PAIQ. Il dépend surtout de l'aspect socio-organisationnel. La prise de responsabilité de l'association n'est pas évidente concernant l'application du code de l'eau (accès payant des points d'eau publics). Effectivement, si le PAIQ finance cette opération, en plus de l'amélioration des tuyaux donc du débit (la pression d'eau dépend de la Jirama). L'uniformisation des points d'eau doit être mise en œuvre sur l'accès payant avec une gestion associative des ouvrages.

La population et l'association ne semblent pas prête à accepter ce paiement de l'eau tant qu'au niveau communal, c'est-à-dire pour tous les quartiers urbains de la ville, il n'y a pas de loi officielle qui le déclare. Cela a été vérifié par un entretien avec le PCLS assisté de quelques personnages respectés du quartier. Au niveau de l'autorité municipale, pour le moment un décret d'application du code de l'eau dans le territoire de la commune urbaine est en cour de sortir officiellement.

## **XV.2. Les ordures**

L'emplacement doit être sectoriel, car les bacs fixes en ciment deviennent des endroits fétides et des lieux d'aisance faciles et provient des endroits sordides : sans vider, sans nettoyer. Le souhait c'est d'avoir des bacs mobiles au bon fonctionnement des camions pour les évacuer. Un contrôle purement sévère de la part de la mairie devrait porter sur les mains fortes de leur travail et non pas faire n'importe quoi comme pas mal des agents de ce service.

Il faut qu'il fasse revivre une pratique qui serait courante à l'époque ancienne de la première république, voire même jusqu'à 1970 dont la pulvérisation de DDT dans les quartiers pauvres et à l'intérieur des maisons. L'augmentation des bacs à ordures et l'interdiction d'accumuler les ordures partout où l'homme prétend passer ou possède une assise, car l'alarme des rats pour se nourrir. Il faut mettre en place une campagne de délissage en cas d'un problème d'assainissement. D'autres personnes ressources suggèrent de creuser un grand incinérateur dans un espace de l'arrondissement choisi pour détruire tous les déchets domestiques.

En cas d'évacuation des ordures là où les bacs n'existent pas, plusieurs personnes ressources proposent l'intervention de la voirie qui doit engager des employés chargés de distribuer des sacs en plastiques fabriqués et les recherches quand ils sont pleins pour les jeter.

La création d'un groupe de ficus est une activité qui fait honte au gens alors qu'il n'y a pas de sots travaux ; il est difficile de trouver du personnel pour la pratiquer alors que le



métier de videur de fosses septiques et de fosses à ordures est un métier caché ici à Toliara, existe et que des catégories de personnes sont prêtes à rendre ces services si elles sont bien rémunérées. Car il s'agit de souhaiter ce type de travail à la honte absurde qui doit être considéré comme étant un travail comme les autres, ce qui permet de défendre la culture mentale pour se pencher hors des impositions de mentalité des paysans de construire des latrines publiques dotées de robinets d'eau courante. La canalisation et puisard pour l'évacuation des eaux sales, permet une proposition de 50 à 100fmg doit être facilement payable pour sensibiliser, éduquer et pénaliser ceux qui débordent de n'importe comment.

**Photo n°15 : Latrine publique pour préserver la propreté de ce quartier populaire de Betania**

### **XV.3. Les lieux d'aisance**

Le chef de quartier devrait s'arranger pour trouver de sendroits favorables pour implanter les WC publics avec l'ensemble des « *fokonolona* ». Imposer un prix abordable qui permet leur entretien, ce n'est pas nouveau à Madagascar, ce que nous revivons dans les autres provinces ou districts comme Fandriana, ou Ambositra, car ces derniers peuvent ne pas

cotiser de frais mais l'importance c'est la surveillance des gardiens chargés à tenir la clé et la propreté, ils sont rémunérés par le *fokonolona* ou la mairie.

L'Etat doit porter main forte aussi pour l'éclairage dans les quartiers pendant la nuit pour raison d'hygiène et aussi de sécurité sans cela n'importe quoi, arrivait souvent sans pitié. La sensibilisation doit nous apporter des comportements de la vie communautaire ou urbaine, commencée par la propriété individuelle avec le milieu de survie pour que l'on passe de la vie que nous vivons à la vie normale.

**Photo n°16 : Une belle ruelle de la route de l'Université au fond vers le centre de la ville**

En cas des WC individuelles ou par famille, il sera moins bon si le système des planches munies d'un orifice diminue de façon nécessaire la diffusion des mauvaises odeurs.

Il s'agit ici de faire comprendre l'éducation et l'engagement sain et ferme des institutions qui soient capables d'imposer une telle et telle discipline. L'union fait la loi et la majorité fait la force. L'unanimité des personnes que nous avons interviewées montre que leurs opinions de l'assainissement font un bon ménage mais demandent des investissements colossaux de fonds et que cette réalisation doit apporter des résultats de l'engagement et de l'effort communautaire de la ville. Ils affirment d'être prêts à mener à bien et apporter aussi

force et l'argent selon leurs possibilités. N'oublier pas de les mettre au courant des événements et non pas se trouver devant des faits achevés qui ne correspondent pas à la collectivité. Les personnes aisées des secteurs en dur que nous avons rencontrés pas mal d'entre eux d'avoir la même possibilité à collaborer et à améliorer la vie dans la cité.

#### **XV.4. Un seul stationnement de poussettes, charrettes et véhicules**

L'impossibilité devient possible dans la mesure où l'on investit peu, ce qui permet aux autorités de créer un stationnement de survie au marché Betania. Heureusement les moyens de transports des poussettes donnent l'image de la ville même si on peut dire qu'il est pauvre avec plus de 3 700 poussettes qui assurent le déplacement de la ville par opposition de 4,5% de voitures. Là se joignent d'autres formes de véhicules transporteurs de poids lourds qui débarquent plusieurs tonnes de légumes et d'hommes venant des Hautes Plateaux. Les voitures, des taxis villes ou familiaux arrivent directement sur ce fameux parking qui d'un moment, gênent la circulation. De plus, les rares initiatives marquent les diversités et des idées nouvelles qui comme les charrettes, arrivent à Betania (marché) à partir de 3 heures du matin avec des bagages sur leurs cargaisons, si on permet de le dire.

**Photo n°17 : Le stationnement des voitures à l'entrée du marché de Betania**

La création des stationnements est impérative pour s'écarter du risque des dangers immédiats qui sont dus à la pénétration des poids lourds et qui peuvent favoriser l'augmentation de la fiscalité communale. Les gens, ciblés aux accidents, faute d'une absence des parkings particuliers, aggravent une perturbation inter-urbaine liée à une divergence circulation. Ces parcs devraient être aménagés à l'entrée et à la sortie de la ville, voire même sur l'Arrondissement Betania.

Un model sera évident si les déchargements des marchandises seront valables sur les parking ou stationnements avant d'entrer sur le marché. Les liaisons devraient être aussi conjuguées entre parcs poussettes et véhicules avant de venir au marché, ce qui donne parfois une leçon aux autorités municipales pour réfléchir à cette situation incontestable en vue de faire recourt à la notion préalable de la route sur la réduction des poussettes si possible.

L'augmentation des véhicules peut être, c'est le moment où l'on ne peut pas éviter à la construction des parkings, la limite au contrôle des charrettes à bœufs. Pour sauvegarder les réseaux urbains on donne des avantages sur les stratégies de lutte contre la pauvreté dans un arrondissement pauvre comme celui-ci. Les survies des actes sérieux amènent Betania dans des perspectives d'avenir meilleur, car réaliser ces processus ne coûtera pas moins cher mais c'est la seule unique chance de sauver Betania. Paupériser la ville économiquement, financièrement et en service valorisent ou détachent les problèmes de l'urbanisation, le pouvoir de l'administration municipale restera centraliser au bon fonctionnement technique de la commune urbaine de Tuléar en actions urbanistiques non seulement Betania mais aussi aux environnants.

Les concernés directs ou indirects surtout, la population, L'Etat, les ONGs et les pays donateurs doivent prendre les choses en mains aux actes de bonne espérance et de toutes ces perspectives et les mesures qui facilitent de mener à bien ces décisions. Si oui, l'avenir de Betania correspondra à un arrondissement modéré du tiers monde et non pas à des quartiers sordides des bidon-villes.

## **XV.5. Les Intervenants**

### ***XV.5.1. Mairie et Etat***

La Mairie travaille en large collaboration avec le Gouvernement. Elle assure le maintien de l'ordre et la sécurité dans ces quartiers de la ville. Elle présente une lourde

responsabilité envers lui-même et avec les partenaires internationaux (programme et ONG). Elle essaie d'améliorer progressivement les conditions de vie des habitants de la commune.

Tout est à nos yeux au moment des installations de bornes Fontaines dans les quartiers. La réhabilitation ou la construction des ruelles, l'assainissement au niveau de chaque secteur, la mise en place des bacs à ordures dans les quartiers proches de la rue et l'endroit où le véhicule de la commune peut s'installer,... Toutes ces mesures permettent de réduire les éléments des contrastes de la ville même si le pas vers l'avant demande beaucoup des efforts. En ce qui concerne l'Etat, c'est le même que l'on a dit au premier texte. A aucun ministère ne peut fonctionner les villes quelque soit même s'il a un maigre financement. On peut citer quelques uns comme la justice, l'intérieur pour la sécurité, la population pour la protection sociale, l'éducation pour l'enseignement ; de l'aménagement du territoire, de l'urbanisation,... sont tous incités à vivre la situation, tant que bon ou mauvais avec l'identification des problèmes touchant les infrastructures collectives en général et individuel en particulier.

Les programmes qui interviennent dans cette lutte sont trop nombreux, mais ils commencent détecter sur les infrastructures d'ensemble de la commune. Un développement doit être catégorique sur la construction des maisons, de la propriété foncière, sur les emplois d'un salaire marqué, augmentation des débouchés,... On peut distinguer deux catégories de programmes : les multilatéraux et les bilatéraux.

Premièrement, ce qui lie Madagascar et les institutions internationales. C'est le cas par exemple, des programmes des Nations Unis (PNUS, UNICEF, FNUAP, UNESCO, PAM, etc.), de la Banque Mondiale (FID, CECALIN) de l'Union Européenne (ACCORD, PAICAL,...) ensuite les programmes bilatéraux qui sont les fruits de la coopération qui rapprochent Madagascar et les autres pays du monde. On peut citer le PAIQ, MADERE (Madagascar Ecole de la Réussite), le PSO (Projet Sud Ouest), ce dernier n'intervient pas en milieu urbain. Ici à Tuléar pour mieux saisir trop les méthodes d'intervention des programmes, on peut prendre en considération la présentation du PAIQ et ses activités à Betania, arrondissement de la ville.

### ***XV.5.2. Association et ONG***

Comme le nom l'indique, ce sont des organisations non gouvernementales qui, le plus souvent, interviennent pour le développement pour pouvoir mettre en évidence l'importance des ONG et leurs interventions, nous allons étudier un projet mis en œuvre par une ONG

Française. Parmi elle présente, nous avons remarqué trois : l'organisation SEECALINE qui, comme on le sait vise principalement à améliorer la nutrition des enfants. Parmi ses projets, il y a l'assainissement des quartiers. L'ADES (Association pour le Développement et l'Energie Scolaire) qui fabrique aussi des fourneaux pour cuisine à foyer durable en vue de la diminution de la consommation du charbon et l'ANAE est l'association Nationale pour l'Action environnementale qui appuie l'assainissement.

## **XV.6. Les suggestions**

L'évolution des conditions de vie des groupes de la commune urbaine de Tuléar nécessite un renforcement des efforts de tous les catégories intéressantes qui se diversifient en plusieurs domaines :

\*La principale difficulté, véritable contradiction au niveau de la ville de Tuléar résulte du contraste entre l'extension en surface du territoire et l'allure linéaire des voies, le caractère des nœuds qui sont le centre des équipements. Pour la moderniser, il conduit à concentrer les installations de charge et de décharge, à reconstruire le nombre des gares et à les espacer. L'importance de la tarification pour un choix en baissant les tarifs sur des lignes d'exploitation plus économique au nom de la vérité des prix.

\*Mener une politique de sauvegarde des groupes vulnérables.

\*Si on arrive à trouver l'homme de confiance et de rigueur qui peut tenir la place d'un chef de quartier, dans tous les quartiers avec une autorité compétente de gérer et appliquer toutes les disciplines ainsi que les institutions analogiques devant la population pour permettre le développement d'une vie associative et l'instauration de la confiance entre les habitants ; une petite augmentation de fiscalité continue pourrait conduire les populations des quartiers à résoudre quelques petits problèmes sans aucune intervention de l'Etat ou ONG.

\*Si on veut changer la mauvaise mentalité des habitants et de leurs comportements, il faut en premier lieu, donner à Betania ses accessoires de gérer lui seul son arrondissement c'est-à-dire un arrondissement devra s'implanter à Betania, muni de son gouvernement hiérarchique et autorité municipalité en dehors d'autres, une décentralisation des arrondissements. Ensuite, on planifie les activités de la commune en mettant en place un programme des luttes contre la pauvreté (famine), la mort infantile, exploitation des enfants, le tourisme sexuel et la protection des mineurs, etc.

Nous sollicitons une lourde tâche quotidienne de la femme, car c'est avec elles que nous avons vu la terre, le respect d'un approvisionnement familial en eau, bien sur d'une eau

potable, de la servitude et préservation de la dignité. Par ailleurs la gestion de l'eau est inséparable de l'assainissement et de l'hygiène. Nous devons parler de nos atouts plutôt que de nos faiblesses et de nos potentialités plutôt que de nos manques de ressources.

Créons une nouvelle image, une nouvelle vision claire pour l'arrondissement Betania. Espérons que toute catégorie soit unie dans l'esprit avec une vision et une stratégie globale du développement pour un monde plus dynamique mais surtout plus équilibré, plus juste et plus responsable. Pour développer un arrondissement, dont la base d'une ville, il faut que le plan prévoie aux différents programmes soit investir d'avantage dans une dimension sociale. L'avenir de Betania repose sur les enfants, ce qui implique la facilitation de l'accès au savoir (exploiter les potentialités intellectuelles et réduire le taux d'analphabétisme) et l'accès de la valorisation de l'environnement (les sites anciens).

Sans oublier la mise en place d'un régime commercial juste et équitable entre les nations, la réduction de barrières commerciales sur la hausse continuelle de prix.

## CONCLUSION

L'urbanisation à Madagascar se diffère aux autres pays du tiers monde par un certain nombre des traits spécifiques le fait insulaire l'en détache. Un nombre Asiatique se juxtapose à un demi monde Africain, les trop fortes densités rurales et un réseau urbain qui viennent de chercher la macrocéphalie, équilibré par un anneau de ville de rang deux. Une polarisation côtière et le morcellement du pays en entité physique ou ethnique isolée, atténuent l'influence centripète des « Ambaniandro ». Une identité spécifique par l'histoire et la colonisation partagent sur les traditions urbaines. Tuléar est la plus petite des villes de l'anneau côtier accentué de la pauvreté et enclavement confronté à des problèmes de macrocéphalie à cause du niveau intellectuel relativement bas dans l'ensemble. Son absence d'un réseau urbain hiérarchisé et complet fait de la ville un modèle : individualiser de sérieux problèmes au sein des habitants. Et il est à la fois imposé de l'extérieur superposé à une tradition qui l'ignore et corrompu par celle-ci. L'ouverture des arrondissements dans la commune urbaine peut être effacée la manifestation la plus visible de ce double mode d'expérience des Tuléarois qui témoignent leur ruralité : paysage, travail et spirale. La nouvelle citadinité qui s'esquisse ainsi se doit d'être à l'étude sur de nombreuses pistes de recherche : les preuves et les symptômes nécessaires pour vivre la ville.

La pauvreté se manifeste essentiellement au niveau des ménages de façon que le va et vient sans que l'essentiel soit là. Les problèmes de l'habitat font un grand défaut sur la forme et sur la construction des maisons et parmi ces contrastes, on peut voir des secteurs résidentiels qui évoquent un endroit urbain moyennement propre et moderne, et d'autre de l'intérieur où les gens vivent de façon mal-sain dans la boue et insalubre. Quelque soit ces formes de vie et de survie, il existe écologiquement un dynamisme social qui pousse un des groupes ethniques, de se montrer avec son gabarie de domination dans lequel, Betania, le 5<sup>ème</sup> arrondissement, la personnalisation des Tanalana sur leurs assises. Le constat général dans tous les quartiers de Betania est le sous équipement généralisé, la précarité de cadre de vie d'une grande partie de population et l'absence d'articulation entre secteurs urbains et secteurs ruraux.

La dégradation des routes et des pistes constitue un facteur aggravant. On peut supposer que la ruralité conserve intact le prestige de certains chefs traditionnels, que le fait urbain surimpose sa hiérarchie (commerçants, fonctionnaires, leaders politiques locaux). L'origine des pouvoirs, leurs exercices comme leurs buts demeurent aujourd'hui dans



l'obscurité. Toutes ces pistes de recherche ne sont que des moyens pour comprendre la nouveauté pour vivre la ville si éloigné de l'expérience et des critères occidentaux. Il n'y a pas d'autres solutions de ces contrastes que l'amélioration générale du niveau de vie, l'éducation, la sensibilisation, la restructuration : les moyens qui peuvent amener les gens à un changement des mentalités. Cela nécessite à une identification, une réalisation et un organigramme, de la société en question pour l'encouragement des ONGs, et l'intervention systématique de l'Etat avec un programme de lutte pour accéder à une nouvelle page : ou cosmopolitisme et naissance d'une culture nouvelle, révérence repensée à l'égard du sacré et réseaux entremêlés de pouvoir.

Pour Betania Tanambao, les chercheurs qui ont réalisé l'étude soulignent avec force le problème des jeunes garçons et des mineurs qui se droguent et des jeunes filles qui se prostituent dans cet endroit et au centre ville, ce qui permet aux autorités du quartier de diminuer et de trouver une forme nouvelle du système de sécurité et aux protections de mineur partout dans la ville que dans l'arrondissement.

En fait la santé maternelle et infantile, la famine et l'exploitation des enfants doivent préoccuper les responsables pour trouver un résultat très efficace, c'est une affaire de l'Etat

- renforcer la sécurité rurale d'un côté afin de donner espoir aux paysans, et sécurité urbaine d'une autre.

- trouver une solution aux problèmes de la famine et la santé pour améliorer la vie des enfants avant et après la naissance, car ce phénomène de la malnutrition est à la fois un aspect, une cause et une conséquence de la pauvreté.

D'autres qui sont dans l'engrenage, ils nécessitent l'intention et l'assistance des acteurs officiels (Mairie, Gouvernement, Programmes ONGs, autorités locales,...) Pour aider et améliorer la vie des habitants sur le commerce du marché, il faut la contribution de tous sur la réalisation et la construction d'un nouveau pôle du marché.

L'institutionnalisation des médicaments traditionnels permet de diminuer le coût de la hausse des prix dont la participation massive des gens les plus démunies. La décentralisation pour chaque arrondissement de tenir en main les clés de son état civil, et/ ou un état civil informatisé pour qu'on administre, modernise et restructure l'arrondissement, on sera mieux avant tout de régler une fois pour toute l'opération de sécurisation foncière.

L'assainissement ne demande pas seulement l'intervention des ONGs, il faut que l'Etat doive assumer ses visions et ses engagements sur les lieux d'aisance. Ces endroits pour mettre les bacs à ordures et l'évacuation trouvent une solution aux problèmes de l'eau dans cette ville que dans le Sud en réhabilitant et en augmentant de nouveau des bornes fontaines,

des puisards et de lavoirs dans chaque secteur de quartier de l'arrondissement. La sensibilisation doit apporter ses fruits pour que les endroits publics ne soient pas tous des latrines ou WC, pour montrer la différence d'une vie sociale moderne et la culture disons sacramentelle qui rend cette nouveauté ambiguë ou qui cache la réalité d'une rénovation, tout ce processus nous permet une image de Tuléar non plus comme une cité, mais une ville éloignée des favelas de Rio de Janeiro ou Sao-Paulo des villes Brésiliennes.

Tout cela va de soi si les autorités locales ont pris les choses en mains avec la collaboration des associations et de la population dans son ensemble. L'eau est l'élément de base à l'homme habitant et à l'homme producteur, si bien que l'insuffisance des adductions craigne le pire.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ABDOU S., 2003 : *Problème d'urbanisation et perspective d'avenir d'un quartier spontané : l'exemple de Betania Tanambao (ville de Toliara)* Université de Toliara, mémoire de maîtrise, 130p.
2. ALI M. M, 2004 : *Le changement climatique dans le Sud-Ouest Malgache depuis 70ans (1933-2002)*, Université de Toliara, Projet de Thèse de Doctorat, 81p.
3. Ambassade de France à Madagascar, 2003 : *Diagnostic des jeunes et la vie associative des jeunes de la ville à Toliara-Madagascar dans le cadre du programme jeune vie associative (JVA), Madagascar*, 53p.
4. ANFANI HAMADA Bacar, 2004 : *La pauvreté urbaine dans la ville de Toliara : l'exemple d'Ampasikibo*, Mémoire de maîtrise de Toliara, 120p.
5. ANONYME, 2003 : *Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté (DSRP)*, deuxième édition, Antananarivo, 141p.
6. Banque Mondiale, 1990 : *La pauvreté, rapport sur le développement dans le monde*, Washington, 287p.
7. Banque Mondiale, 1996 : *Madagascar, évaluation de la pauvreté*, Antananarivo, Parrot N°14044-MAG, 186p.
8. BATTISTINI R. ET HOERNER J.M., 1986 : *Géographie de Madagascar*, Paris, édition SEDES-EDICEF, 187p.
9. CALLET F., 1981 : *Tantaran'ny andriana eto Madagasikara*, Antananarivo, Imprimerie Nationale, 2 tomes, 1248p. 3ème éd. (2ème éd.: 1908)
10. CHALINE C., 1980 : *La dynamique urbaine*, Paris, PUF, 206p.
11. CHALINE C. : *Les villes du monde arabe*, Paris éd. Armand Colin et Masson, 181p.
12. CHANDON- MOET B., 1972 : *Vohimasina, village Malgache*, Paris, Nouvelles, Editions latine 222p.
13. Commune Urbaine de Tuléar, 1999 : *Plan d'action prioritaire de lutte contre la pauvreté, Document de travail*, Toliara, 26p.
14. Commune Urbaine de Tuléar, 2003 : *Plan de développement municipal (PDM)*, Tuléar, 72p.
15. CONDOMINAS G., 1960 : *Fokonolona et collectiités rurales en Imerina*, Paris, Berger Lerault, 234p.
16. DERRUAU Max, 1983 : *Géographie humaine*, Armant Colin n°8555, 431p.

17. DINA J., 1993 : *Les débuts de l'évangélisation dans le Fiherena par les luthériens norvégiens (1874-1897)*, Langage à doorway, between human cultures Ö DAHL NOVUS Forlag, pp60-73
18. DINA J., 1982 : *Etranger et Malgaches dans le Sud-Ouest Sakalava, 1845-1904* Thèse de Doctorat 3<sup>ème</sup> Cycle, HIX en Provence, 503p.
19. DINA J. *La tradition des Makoa dans le Sud-Ouest de Madagascar sur :*
  - BIRKELI E. : manque des bœufs et tradition de race, Oslo Etmografiske Museum Oslo, 1926, 58p.
  - RÖSTIVIG L. :Sakalaverne og. Does land, Det NORS KE MISSJONSSELKAPS forlang, Stavanger 1886, 114p.
20. DOUGLAS M., 1992 de la souillure. *Essai sur les notions de pollution et de Tabou*, Préface de L. de Heuschs 7-20 Paris Ed. la découverte, 194p. (1<sup>ère</sup> éd. 1967)
21. DOULIOT H. 1895 : *Journal du voyage fait sur la côte Ouest de Madagascar, 1891-1892*, librairie Africaine et coloniale Joseph André, Paris, 174p.
22. ELLIS S., 1979 : Un texte de XVII<sup>ème</sup> siècle sur Madagascar, *Omalv sy Anio N°9* pp. 1516 166.
23. FAUROUX E., LE GROS B., RASOAMALALA C., 1991 : *Le vocabulaire de la propreté dans les langues vernaculaires du Sud-Ouest de Madagascar : Pour une meilleure approche de problème d'hygiène urbaine*, Cahiers des sciences humaines n°7, pp.355-365
24. FAURAUX et KOTO B., 1993 : *Les migrations mahafales dans le processus de ruralisation de la ville de Tuléar*, Cahiers des sciences humaines n°2-3 pp.547-564
25. GEORGES P., 1974 : *Précis de géographie urbaine*, PUF, 287p.
26. Groupe de recherche pour la connaissance du Sud, 1993 : *Evaluation participative de la pauvreté, Faritany de Toliara*, 234p.
27. HOERNER J.M., 1982: *Géographie du Sud-Ouest de Madagascar*, Tananarive, éd. AGM, 188p.
28. HOERNER J.M., 1985 : *La production migratoire dans l'interface ville-campagne au sein du tirs-monde, pauvre : l'exemple malgache* Mad. Rev. Géol. N°46, pp.9-22
29. HOERNER J.M., 1990 : *La dynamique régionale du sous-développement du Sud-Ouest de Madagascar*, Cahier n°1 du GERC-IFA, Université Paul Valéry, Perpignan et Montpellier, 309p.
30. INSTAT et PNUD, 2000 : *Rapport sur la pauvreté et le développement humain, Province de Toliara*, 58p.

31. INSTAT, PROJET MADIO II : *L'emploi, le chômage et les conditions d'activité des ménages dans les sept grandes villes de Madagascar*, Antananarivo, 76p.
32. INSTAT, 1995 : *Le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo*, Enquêtes MADIO 1-2-3, premier résultat de la phase deux, 49p.
33. JULIEN G., 1971 : *Précis théorique et pratique de langue malgache*, Académie Malgache, Paris XV, 105p.
34. KOTO B., 1995 : *Relation ville campagne dans le Sud-Ouest de Madagascar*, Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 338p.
35. KOTO B., 1996 : *Peuplement, naissance et développement de Toliara pré coloniale, début de la colonisation*, *Talily* n°3-4, *Revue d'histoire*, Université de Toliara, pp.15-35
36. LUPO P. (1998-2000) : *Tuléar et ses environs économie et écologie*, *Talily* n°7-8-9 *Revue d'histoire*, Université de Toliara, pp.24-47
37. LUPO P., 1974 : *Eglise et décolonisation*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa , 310p.
38. LUPO P. 1990: *Une église des laïcs (Axes de recherches actuels : histoires des religions en particulier les religions traditionnelles malgaches)*, éd. CNRS, Paris, 432p.
39. LUPO et RAVELOARIMANANA M., 1998- 2000 : Réduction de la pauvreté et promotion des modes d'existence durable, *Talily* n°7-8-9, *Revue d'HISTOIRE*, Université de Tuléar, pp. 161-186
40. MADAGASCAR Ministère de l'Aménagement du Territoire et de la ville, 2000 : *Programme Urbain de lutte contre la pauvreté, Madagascar Ministère de la population et du redressement social, 1996*, Note de diagnostic sur la pauvreté de Madagascar, Document de travail, Rapport de cellule Technique opérationnelle avec l'appui du PNUD, Antananarivo, 65p.
41. MOUSSAY Myriam, 1992 : *Crise urbaine et ruralité le cas de Tuléar Sud-Ouest de Madagascar*, Mémoire de maîtrise, Paris I
42. PAIQ, 2001 : *Dossier socio-économique*
  - du quartier Betania centre 30p.
  - du quartier Betania Tanambao 43p.
43. POISSON H., (1921-1922): *Monographie de la Province de Tuléar*, Bulletin Economique 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestre 1921, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> trimestre 1922, 27p.
44. POURCET G., 1982 : *La dynamique du sous développement à Madagascar*, Paris-Nanterre, 132p.

45. RABEARIMANANA Lucille, : *La vie rurale à Madagascar, 1930 à 1958*, Académie des Arts, des Sciences et des Lettres.
46. RAMAMONJISOA J., 1984 : *Blancs et Noires, les dimensions de l'inégalité sociale*. Documents socio-Linguistiques, *Cahiers des sciences sociales*, Filière sociologie, EESDEGS, *Université de Madagascar n°1*, pp.39-75
47. RANDRIAMARO J.R.1972: *Axes de recherches actuels : les phénomènes d'exclusion et politique à Madagascar. Les cultures populaires à Madagascar, L'émergence politique de jeunes noirs et esclaves dans le XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris VII.
48. RANIVO HARIFETRA B., 1999 : *Démographie appliquée au développement social*, Ministère de la Population, 47p.
49. RANTOANDRO G.A., 1937 : *Le devenir immédiat des esclaves émancipés*, traducteur de Mr J. CAROL, Chez les HOVA, 1898 (au Pays Rouge), Université d'Antananarivo, pp.29-44
50. RAVAOARLINA L., 1998 : *Ravitaillement de Tuléar en bois de construction université de Tuléar*, Mémoire de maîtrise, 127p.
51. RAZAFINDRAIBE B., 2000 : *L'environnement des ONGs et le partenariat Ministère de la Population*, 50p.
52. SALOMON J.N., 1987 : *Le Sud-Ouest de Madagascar*, Université d'Aix- Marseille, Thèse, 2 tomes, 998p.
53. WURTZ J., 1974 : *Structures foncières et rapport, sociaux dans la plaine de Tananarive*, Thèse de 3<sup>ème</sup> Cycle, Université de Paris 1, 2 tomes, 281p et 145p.

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1: Les pluies enregistrées à Tuléar durant 3 années distinctes.....	11
Tableau n°2 : Station de Tuléar durant 3 années distinctes.....	11
Tableau n°3 : La récapitulation de nombre des églises à Betania .....	22
Tableau n°4 : La désignation de six grands fokontany pour l'arrondissement de Betania .....	30
Tableau n°5 : Le récapitulatif donnera à la localisation exacte du quartier d'Ankilifaly par rapport aux autres secteurs contigus qui l'entourent. ....	31
Tableau n°6 : L'ensemble de la population .....	35
Tableau n°7 : Les origines géographiques des personnes interrogées à Betania. ....	42
Tableau n°9 : L'établissement scolaire 2004-2005. ....	48
Tableau n°10 : L'assistance médicale (année 2005) .....	50
Tableau n°11 : L'aspect de l'habitat dans les différents secteurs du quartier Andaboly.....	69
Tableau n°12 : Le récapitulatif de type d'habitation de Betania Tanambao en pourcentage... ..	72
Tableau n°13 : Les différentes formes d'accès aux logements dans le secteur I de Betania Tanambao .....	75
Tableau n°14 : L'évolution des prix en fmg des loyers suivant les types de logement en fonction du temps .....	76
Tableau n° 15 : Quelques indicateurs d'hygiène à Betania Ouest.....	78
Tableau n°16 : L'état comparatif des recensements du cheptel .....	100

## LISTE DES CARTES

Carte n°1 : La ville de Tuléar dans le Sud-Ouest de Madagascar .....	9
Carte n°2 : Les sols observés sur la plaine côtière de Tuléar .....	14
Carte n°3 : Tuléar 1921 (d'après H. Poisson).....	18
Carte n°4 : Plan de la ville de Tuléar et localisation de Betania .....	27
Carte n°5 : PIPM – AGETIPA – CLI Tuléar voiries propriétés 2001-2005 .....	28
Carte n°6 : Répartition des groupes ethniques dans les quartiers urbains de Tuléar (Année 1991).....	33

## LISTE DES PHOTOS

Photo n°1 : L'arrivée des charrettes pour ravitailler le marché de Betania.....	41
Photo n°2 : Un menuisier fabricant de meubles à l'intérieur de Betania .....	44
Photo n°3 : Un aspect de produits alimentaires de Betania. Il a surtout des produits secs : maniocs, oignons. ....	45
Photo n°4 : Marchands de matériaux végétaux de construction de case : poteaux de bois, paquets de bararata, paquets de vondro, etc. Cet endroit se trouve en bordure de la route de l'Université. ....	55
Photo n°5 : La route de la Jirama. Le trottoir est rempli d'étals de marchands de pièces de bicyclettes. ....	55
Photo n°6 : Une ruelle devenue un dépotoir d'ordures .....	60
Photo n°7 : Cases de types traditionnels en vondro .....	70
Photo n°8 : Case modernisée.....	71
Photo n°9 : L'insuffisance de l'eau dans le quartier se voit ici par le nombre de bidons et de seaux alignés devant la borne fontaine par le petit chalet. ....	81
Photo n°10 : Elevage de porcs en plein centre de Betania. C'est un élevage assez moderne avec une race de « large white » et une porcherie assez propre. ....	99

Photo n°11 : Un atelier de bois dans le quartier. C'est un atelier assez important vu le nombre des ouvriers.....	101
Photo n°12 : Les petits commerçants devant l'entrée de l'EPP de Betania .....	103
Photo n°13 : La population de l'intérieur du quartier cherche à avoir un petit coin près de la route de l'Université pour faire un petit commerce.....	104
Photo n°14 : Fabriquant de (toaka gasy) rhum local à l'intérieur du quartier de Betania. Les troncs de bois creusés servent de condensateurs : la vapeur d'alcool sortant des barriques de canne à sucre bouillies se condensent et le « toaka gasy » coule dans un récipient par ces deux tuyaux. ....	108
Photo n°15 : Latrine publique pour préserver la propreté de ce quartier populeux de Betania .....	138
Photo n°16 : Une belle ruelle de la route de l'Université au fond vers le centre de la ville...	139
Photo n°17 : Le stationnement des voitures à l'entrée du marché de Betania .....	140



# TABLE DES MATIERES

Avant- propos .....	2
Introduction .....	3
Choix de l'étude et de méthodologie .....	6
Première partie : HISTOIRE DE LA FORMATION ET STRUCTURE DE L'ARRONDISSEMENT .....	8
Chapitre I : SITUATION ET MAITRISE DU MILIEU .....	10
I.1. Présentation et étude du climat.....	10
I.1.1. La présentation .....	10
I.1 2. Le climat.....	11
I.1.2.1 Les précipitations .....	11
I.1.2.2. Les températures .....	11
I. 1.2.3. Les eaux de fleuve.....	12
I.2. Nature du sol, végétation et géomorphologie.....	12
I.2.1. La nature du Sol .....	12
I.2.2. La végétation .....	13
I.2.3. La géomorphologie .....	13
Chapitre II : CHOIX DE TULEAR PAR LE POUVOIR COLONIAL.....	15
II.1. L'organisation de l'administration civile Française .....	15
II.2 L'ouverture d'un port de migration .....	16
Chapitre III : NAISSANCE ET PEUPEMENT DE BETANIA .....	19
III.1. L'ancienneté de la présence Makoa sur la côte Ouest.....	19
III. 1. 1. La cour du roi face aux Makoa.....	19
III. 2. L'installation de l'église face aux Makoa par les missionnaires chrétiens.....	20
III.2.1. Le progrès des églises à BETANIA .....	21
III 2.2. La localisation géographique.....	22
III.2.2.1. Betania avec son nom sacré.....	22
III. 3 Domination Makoa et installation des autres ethnies .....	24
III.3.1 Des implantations des sociétés malgaches de cultures.....	24
Chapitre IV : La délimitation administrative préalable.....	29
IV.1. La tentative de la délimitation .....	29
IV.2 La tentative réussie pour la délimitation .....	29
Chapitre V : La population de Betania .....	34
V.1. Le recensement de la population .....	34
V.2. La démographie .....	36
V.2.1. Une très forte natalité .....	36
V.2.2. Le problème de la mortalité.....	36
V.2.3. Une explosion démographique .....	37
V.2.4. Une croissance accélérée de la population Betania .....	38
V.2.5. La composition par sexe .....	39
V.2.6. La composition par âge.....	39
V.3. La répartition de la population dans la surface en question .....	40
V.3.1. Forme de déplacement et voie de communication .....	41
V.4. La vie économique.....	43
V.4.1. La société impose le commerce du marché .....	44
V.5. Un plan socioculturel.....	46
V.5.1. Les loisirs.....	46
V.5.2. Le nom du quartier.....	47
V.5.3. Le nom de l'activité .....	47

V.6 L'éducation .....	48
V.7. L'insécurité .....	49
V.8. La santé malsaine.....	49
Deuxième partie : LES DYNAMIQUES DES CONTRASTES .....	51
Chapitre VI : notion des contrastes et problème de la croissance urbaine .....	52
VI.1. Citadinité et Ruralité de Betania .....	53
VI.1.1. Une nouvelle vie de la société citadine .....	56
VI.2. Un plan juxtaposé.....	57
VI.3. L'identification des contrastes.....	57
VI.3.1. La résidence.....	58
VI.3.2. Diverses synthèses et causes de problèmes.....	58
VI.3.2.1 Insalubrité et mauvaise condition d'hygiène.....	59
VI.3.2.2. Insécurité et délinquance .....	60
VI.3.2.3. Manque des infrastructures et équipements publics.....	61
VI.3.2.4. Le domaine éducatif .....	61
VI.3.2.5 L'assainissement .....	62
VI.3.2.6. La jeunesse .....	62
VI.3.2.7. Le « fokontany » .....	63
Chapitre VII : Les problèmes de l'Habitat : .....	64
VII.1. Le mode d'occupation du sol par les constructions .....	64
VII.1.1. Les facteurs physiques .....	64
VII.1.2. Les facteurs humains.....	64
VII.1.3 La forme d'adaptation.....	66
VII.2 Les matériaux de construction .....	67
VII.2.1 Les maisons à élément juxtaposé.....	67
VII.2.2 Les maisons à cour.....	68
VII.3. Habitant et extension.....	68
VII.3.1. Les maisons en dur.....	68
VII.3.2. Les maisons en joncs.....	70
VII.3.3 Les autres types d'habitations .....	71
VII.3.3.1. La clôture des maisons.....	72
VII.4. La dimension des ménages .....	72
VII.5. La juxtaposition d'habitat .....	73
VII.6. L'accès au logement.....	73
VII.6.1. La construction.....	73
VII.6.2. L'accès au logement par voie de location.....	75
VII.6.3. La prise en charge .....	76
VII.6.3.1. Les secteurs (exclusifs).....	76
VII.7. Le problème de l'hygiène .....	77
Chapitre VIII : LES INFRASTRUCTURES COLLECTIVES.....	80
VIII.1. L'eau, élément de base .....	80
VIII.2. Les branchements privés.....	82
VIII.3. Rues et ruelles.....	83
VIII.4. Les voies de communication .....	84
VIII.5. Le transport.....	84
VIII.6. L'électrification .....	86
VIII.7. Le téléphone.....	87
Chapitre IX : L'ÉCOLOGIE .....	88
IX.1. La personnalisation des Tanalana.....	89
IX.1.1. Les dialectes à Betania de Tuléar .....	90

IX.1.2 Une partenaire religieuse.....	91
IX.1.2.1. La répartition des religions.....	91
IX.1.2.2. L'influence des religions.....	92
IX.2. Les influences sociales.....	93
IX.2.2. Ombiasy et guérisseurs traditionnels.....	94
IX.2.3. Les autorités locales.....	94
IX.2.4. Une association des jeunes.....	94
IX.2.6. L'alliance « ziva » (plaisanterie).....	95
IX.2.7 Les funérailles.....	96
IX.2.8. Les jeunes (principalement militants d'un parti politique).....	97
Chapitre X : Les activités dominantes.....	98
X.1. L'Élevage.....	98
X.2. L'Artisanat.....	100
X.3. Vente et commercialisation des produits.....	102
X.3.1. Les commerces de la rue.....	103
X.4. La tarification.....	105
X.4.1. L'intervention par l'établissement des infrastructures.....	106
X.4.2. L'intervention par les prix de revient et par le régime des impôts.....	106
X.5. La composition professionnelle de cette population.....	106
X.6. Les revenus.....	109
X.7. Le bas niveau d'instruction.....	110
X.8. La place de l'enfant dans la société Betania.....	110
X.9. L'exploitation des enfants.....	111
Troisième partie : LA TACTIQUE DE COMPETENCE ET D'INTERVENTION AU BON FONCTIONNEMENT DE L'ARRONDISSEMENT.....	113
Chapitre XI : LES PISTES D' ACTIONS.....	114
XI.1. Les résultats d'analyse causale.....	114
XI.2. L'identification et réalisation.....	115
XI.3. Reconstitution de la ville et arrondissement.....	115
XI.4. Un nouveau plateau d'urbanisation.....	117
Chapitre XII : BETANIA ET SON ORGANIGRAMME.....	119
XII.1. Des <i>fokontany</i> bien administrés.....	119
XII.2. La restructuration.....	119
XII.3. Un arrondissement cosmopolite.....	120
XII.4. La modernisation d'une architecte vie urbaine.....	121
XII.5. Une opération de sécurisation foncière si possible.....	122
Chapitre XIII : LES PROGRAMMES DE LUTTE.....	124
XIII.1. La réduction de la pauvreté.....	124
XIII.2. L'évolution future des habitants de Betania sur les secteurs vétustes.....	124
XIII.3. La lutte contre la famine.....	125
XIII.4. La lutte contre l'exploitation des enfants.....	126
XIII.5. La Protection des mineurs.....	127
XIII.6. Diminution et autre forme nouvelle de la prostitution.....	128
Chapitre XIV : LA RENOVATION.....	129
XIV.1. Le Dina commence à institutionnaliser.....	129
XIV.2. Une rééducation individuelle mais une affaire de tous.....	132
XIV.3. La santé.....	133
XIV.4. La création d'un autre pôle de marche Betania est évident.....	134
XIV.5. Possession d'un Etat Civil informatisé à Betania.....	135
Chapitre X : L'ASSAINISSEMENT.....	136

XV.1. L'eau .....	136
XV.2. Les ordures.....	137
XV.3. Les lieux d'aisance.....	138
XV.4. Un seul stationnement de poussettes, charrettes et véhicules .....	140
XV.5. Les Intervenants .....	141
XV.5.1. Mairie et Etat .....	141
XV.5.2. Association et ONG .....	142
XV.6. Les suggestions .....	143
CONCLUSION .....	145
Liste des tableaux .....	152
Liste des cartes.....	152
Liste des photos .....	152
Table des matières .....	154

Le numero 1 mondial du memoires



[www.rapport-gratuit.com](http://www.rapport-gratuit.com)

[clubmemoire@gmail.com](mailto:clubmemoire@gmail.com)